
VITTORIO EM. III

TABLEAU

CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE MODERNE.


BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
Racc.
De Marinis.
A
213
NAPOLI

TABLEAU

CHRONOLOGIQUE

DE

L'HISTOIRE MODERNE,

DEPUIS LA PRISE DE CONSTANTINOPLE PAR LES TURCS,
JUSQU'A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, 1453-1789;

PAR M. MICHELET,

MEMBRE DE L'INSTITUT,
PROFESSEUR D'HISTOIRE AU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE.

Ouvrage adopté par le Conseil Royal de l'Instruction publique.

Bruxelles.
MELINE, CANS ET COMPAGNIE.
LIBRAIRIE, IMPRIMERIE, FONDERIE.

1840

AVIS.

On n'a point indiqué par des renvois les rapports qui existent entre le *Tableau Chronologique* et les *Tableaux Synchroniques*. Les vues générales qui se trouvent dans chacun des deux ouvrages, ne se complètent que par des rapprochements continuels.

INTRODUCTION.

Dans l'histoire ancienne, deux peuples dominateurs occupent la scène tour à tour; il y a généralement unité d'action et d'intérêt. Cette unité, moins visible dans le moyen âge, reparaît dans l'histoire moderne, et s'y manifeste principalement dans les révolutions du système d'équilibre.

L'histoire du moyen âge et l'histoire moderne ne peuvent être divisées avec précision. Si l'on considère l'histoire du moyen âge comme terminée avec la dernière invasion des Barbares (celle des Turcs Ottomans), l'histoire moderne comprendra trois siècles et demi, depuis la prise de Constanti-

nople par les Turcs, jusqu'à la Révolution française, 1453-1789. L'histoire contemporaine (depuis 1789) n'entrera point dans ce tableau.

Il se partage en trois grandes périodes. I. Depuis la prise de Constantinople jusqu'à la réforme de Luther, 1453-1517.—II. Depuis la réforme jusqu'au traité de Westphalie, 1517-1648. — III. Depuis le traité de Westphalie jusqu'à la révolution française, 1648-1789. — Le système d'équilibre préparé dans la première période, se forme dans la seconde, et se maintient dans la troisième. — Les deux dernières périodes se subdivisent elles-mêmes en cinq âges du système d'équilibre : 1515-1559, 1559-1603, 1603-1648, 1648-1715, 1715-1789.

Principaux caractères de l'Histoire Moderne.

1° Les grands États qui se sont formés par la réunion successive des fiefs, tendent ensuite à engloutir les petits États, soit par la conquête, soit par des mariages. Les républiques sont absorbées par les monarchies, les États électifs par les États héréditaires. Cette tendance à l'unité absolue est arrêtée par le système d'équilibre. — Les mariages

des souverains entre eux mettent dans l'Europe les liaisons et les rivalités d'une famille.

2° L'Europe tend à soumettre et à civiliser le reste du monde. La domination coloniale des Européens ne commence à être ébranlée que vers la fin du XVIII[e] siècle. — Importance des grandes puissances maritimes. — Communications commerciales de toutes les parties du globe (les nations anciennes avaient communiqué plus souvent par la guerre que par le commerce). — La politique, dominée dans le moyen âge, et jusqu'à la fin du XVI[e] siècle, par l'intérêt religieux, est de plus en plus dominée chez les modernes par l'intérêt commercial.

3° Opposition des races méridionales (de langues et de civilisation latines), et des races septentrionales (de langues et de civilisation germaniques). — Les peuples occidentaux de l'Europe développent la civilisation, et la portent aux nations les plus éloignées. Les peuples orientaux (la plupart d'origine slave) sont longtemps occupés de fermer l'Europe aux Barbares; aussi leurs progrès dans les arts de la paix sont-ils plus lents. Il en est de même des peuples Scandinaves, placés à l'extrémité de la sphère d'activité de la civilisation européenne.

Première Période. — *Depuis la prise de Constantinople par les Turcs, jusqu'à la réforme de Luther,* 1453-1517.

Cette période, commune au moyen âge et à l'âge moderne, est moins caractérisée que les deux suivantes; les événements y présentent un intérêt moins simple, une liaison moins facile à saisir. C'est encore le travail intérieur de chaque État qui tend à faire un corps avant de se lier aux États voisins. Les premiers essais du système d'équilibre datent de la fin de cette période.

Situation intérieure des principaux États. Peuples d'origine germanique, peuples d'origine slave. Chez les premiers, soumis seuls au régime féodal proprement dit, une bourgeoisie libre s'est élevée à la faveur des progrès de l'aisance et de l'industrie, et soutient les rois contre les grands.

Au milieu du xve siècle, la féodalité a triomphé dans l'Empire; elle humilie les rois en Castille; elle prolonge son indépendance dans le Portugal occupé des guerres et des découvertes d'Afrique; dans les trois royaumes du Nord, livrés à l'anarchie

depuis l'union de Calmar; en Angleterre, à la faveur des guerres des Roses; à Naples au milieu des querelles des maisons d'Aragon et d'Anjou. Mais les rois l'attaquent déjà en Écosse; en France, Charles VII, vainqueur des Anglais, en prépare l'abaissement par ses institutions; et, avant la fin du siècle, les règnes de Ferdinand le Catholique et de Ferdinand le Bâtard, de Jean II (de Portugal), de Henri VII et de Louis XI, élèveront le pouvoir royal sur les ruines de la féodalité.

Trois États se détachent de ce tableau. Lorsque les autres États tendent à l'unité monarchique, l'Italie reste divisée. La puissance des ducs de Bourgogne parvient au comble et s'écroule, tandis que s'élève la république militaire des Suisses.

Les deux grands peuples slaves présentent une opposition qui nous révèle leur destinée. La Russie devient une, et sort de la barbarie. La Pologne, tout en modifiant sa constitution, reste fidèle aux formes anarchiques des gouvernements barbares.

Relations des principaux États entre eux. La république européenne n'a plus cette unité d'impulsion que la religion lui donna à l'époque des Croisades; elle n'est pas encore nettement divisée

comme elle le sera par la Réforme. Elle se trouve partagée en plusieurs groupes, qui suivent la position géographique des États autant que leurs relations politiques : l'Angleterre avec l'Écosse et la France ; l'Aragon avec la Castille et l'Italie ; l'Italie et l'Allemagne avec tous les États (directement ou indirectement) ; la Turquie se lie avec la Hongrie ; celle-ci avec la Bohême et l'Autriche ; la Pologne forme le lien commun de l'Orient et du Nord, dont elle est la puissance prépondérante. Les trois royaumes du Nord, et la Russie, forment deux mondes à part.

Les États occidentaux, la plupart agités au dedans, se reposent des guerres étrangères. — Au Nord, la Suède enchaînée depuis soixante ans au Danemark, rompt l'union de Calmar ; la Russie s'affranchit des Tartares [1] ; l'ordre Teutonique devient vassal de la Pologne. — Tous les États orientaux sont menacés par les Turcs, qui n'ont plus rien à craindre derrière eux depuis la prise de Constan-

[1] Nous suivrons, pour ce mot, l'orthographe préférée par M. Abel Rémusat, dans la préface des *Recherches sur les langues tartares.*

tinople, et ne sont arrêtés que par les Hongrois. L'Empereur, occupé de fonder la grandeur de sa maison, l'Allemagne de réparer les maux des guerres politiques et religieuses, semblent oublier le danger.

Nous pouvons isoler d'abord l'histoire du Nord et de l'Orient (CH. I et II), pour suivre sans distraction les révolutions des États occidentaux. Nous voyons alors l'Angleterre, le Portugal, mais surtout l'Espagne et la France, prendre une grandeur imposante, soit par leurs conquêtes dans les pays récemment découverts (CH. IV et V), soit par la réunion de toute la puissance nationale dans la main des rois (CH. III, VI, VII). C'est dans l'Italie que ces forces nouvelles doivent se développer par une lutte opiniâtre. Il faut donc observer comment l'Italie fut ouverte aux étrangers (CH. VIII), avant d'assister aux commencements (CH. IX) de la lutte dont elle doit être le théâtre dans cette période et dans la suivante [1].

[1] Les limites de ce tableau ne nous permettent pas de faire marcher l'histoire de la civilisation de front avec l'histoire politique. Nous nous contenterons d'en

Seconde Période. — *Depuis la Réforme jusqu'au traité de Westphalie,* 1517-1648.

La seconde période de l'histoire moderne s'ouvre par la rivalité de François Ier, de Charles-Quint et de Soliman; elle est surtout caractérisée par la

marquer ici le point de départ au quinzième siècle.

Essor de l'esprit d'invention et de découvertes. — En littérature, l'enthousiasme de l'érudition arrête quelque temps le développement du génie moderne.— Invention de l'imprimerie (1436, 1452). — Usage plus fréquent de la poudre à canon et de la boussole.—Découvertes des Portugais et des Espagnols. — Le commerce maritime, jusque-là concentré dans la Baltique (ligue hanséatique) et dans la Méditerranée (Venise, Gênes, Florence, Barcelonne, Marseille), est étendu à toutes les mers, par les voyages de Colomb, de Gama, etc., et passe entre les mains des nations occidentales vers la fin de cette période. — Commerce par terre; négociants lombards; Pays-Bas et villes libres d'Allemagne, entrepôts du Nord et du Midi. — Industrie manufacturière des mêmes peuples, surtout des Pays-Bas.

Réforme. La maison d'Autriche, dont la puissance colossale pouvait seule fermer l'Europe aux Turcs, semble ne l'avoir défendue que pour l'asservir. Mais Charles-Quint rencontre une triple barrière. François Ier et Soliman combattent l'Empereur pour des motifs d'ambition particulière, et sauvent l'indépendance de l'Europe (CH. X). Lorsque François Ier est épuisé, Soliman le seconde, et Charles trouve un nouvel obstacle dans la ligue des Protestants d'Allemagne. C'est le *Premier âge de la Réforme et du système d'équilibre*, 1517-1550 (CH. XI).

1550-1600, *Second âge du système d'équilibre et de la Réforme* (CH. XII). Elle s'est déjà répandue dans l'Europe, et particulièrement en France, en Angleterre, en Écosse et aux Pays-Bas. L'Espagne, le seul pays occidental qui lui soit resté fermé, s'en déclare l'adversaire ; Philippe II veut ramener l'Europe à l'unité religieuse, et étendre sa domination sur les peuples occidentaux. Pendant toute la seconde période, et surtout dans cet âge, les guerres sont à la fois étrangères et civiles.

1600-1648, *Troisième âge du système d'équilibre et de la Réforme* (CH. XIII). Le mouvement de la Réforme amène en dernier lieu deux résultats

simultanés, mais indépendants l'un de l'autre : une révolution dont le dénoûment est une guerre civile, et une guerre qui présente à l'Europe le caractère d'une révolution, ou plutôt une guerre civile européenne. — En Angleterre, la Réforme victorieuse se divise, et lutte contre elle-même. — En Allemagne, elle attire tous les peuples dans le tourbillon d'une guerre de trente années. De ce chaos sort le système régulier d'équilibre qui doit subsister dans la période suivante.

Les États orientaux et septentrionaux ne sont plus étrangers au système occidental, comme dans la période précédente. Au premier âge, la Turquie entre dans la balance de l'Europe ; au troisième, la Suède intervient d'une manière plus décisive encore dans les affaires de l'Occident. — Dès le second, la Livonie met les États slaves en contact avec les États scandinaves, auxquels ils étaient jusque-là étrangers.

Au commencement de cette période, les souverains réunissent dans leurs mains toutes les forces nationales, et présentent aux peuples le repos intérieur et les conquêtes lointaines en dédommagement de leurs privilèges.—Le commerce prend un

immense développement, malgré le système de monopole qui s'organise à la même époque.

TROISIÈME PÉRIODE.—*Depuis le traité de Westphalie jusqu'à la Révolution française,* 1648-1789.

Dans cette période, le principal mobile est purement politique : c'est le ***maintien du système d'équilibre.*** Elle se divise en deux parties, d'environ soixante-dix ans chacune : avant la mort de Louis XIV, 1648-1715; depuis la mort de Louis XIV, 1715-1789.

I. 1648-1715, *Quatrième âge du système d'équilibre.* Au commencement de la troisième période, comme au commencement de la seconde, l'indépendance de l'Europe est en danger. La France occupe le rang politique que tenait l'Espagne, et exerce de plus l'influence d'une civilisation supérieure (CH. XVI).

Tant que Louis XIV n'a pour adversaires que l'Espagne déjà épuisée, la Hollande, puissance toute maritime, et l'Empire divisé par ses négociations, il dicte des lois à l'Europe. Enfin l'Angleterre, sous un second Guillaume d'Orange, reprend le rôle

qu'elle a joué du temps d'Élisabeth, celui de principal antagoniste de la puissance prépondérante. De concert avec la Hollande, elle anéantit les prétentions de la France à la domination des mers. De concert avec l'Autriche, elle la resserre dans ses limites naturelles, mais ne peut l'empêcher d'établir en Espagne une branche de la maison de Bourbon.

La Suède est la première puissance septentrionale. Sous deux conquérants, elle change deux fois la face du Nord, mais elle est trop faible pour obtenir une suprématie durable. La Russie l'arrête, et prend cette suprématie pour ne point la perdre. — Le système des États du Nord tient peu à celui des États du Midi, si ce n'est par l'ancienne alliance de la Suède avec la France (CH. XX).

II. 1715-1789, *Cinquième âge du système d'équilibre*. L'élévation des royaumes nouveaux de Prusse et de Sardaigne, marque les premières années du dix-huitième siècle. La Prusse doit être avec l'Angleterre l'arbitre de l'Europe, pendant que la France est affaiblie, et que la Russie n'a pas atteint toute sa force.

Il y a au dix-huitième siècle moins de disproportion entre les puissances. La nation prépondé-

rante étant insulaire et essentiellement maritime, n'a d'autre intérêt relativement au continent, que de maintenir l'équilibre. Telle est aussi sa conduite dans les trois guerres continentales entre les États de l'Occident. — L'Autriche, maîtresse de la plus grande partie de l'Italie, pourrait emporter la balance; l'Angleterre, son alliée, la laisse dépouiller de Naples, qui devient un royaume indépendant (CH. XXI). — La France veut anéantir l'Autriche. L'Angleterre sauve l'existence de l'Autriche, mais n'empêche pas la Prusse de l'affaiblir et de devenir sa rivale.—L'Autriche et la France veulent anéantir la Prusse. L'Angleterre la secourt, comme elle a secouru l'Autriche, directement par ses subsides, indirectement par sa guerre maritime contre la France (CH. XXII).

Sur mer et dans les colonies, l'équilibre est rompu par l'Angleterre. Les guerres coloniales, qui sont un des caractères de ce siècle, lui donnent l'occasion de ruiner la marine de la France et celle de l'Espagne, et de s'arroger sur les neutres une juridiction vexatoire. La révolution la moins attendue ébranle cette puissance colossale. Les plus importantes colonies de l'Angleterre lui échappent; mais

elle fait face à tous ses ennemis, fonde dans l'Orient un empire aussi vaste que celui qu'elle perd dans l'Occident, et reste maîtresse des mers (CH. XXIII).

La Russie grandit, et par son développement intérieur, et par l'anarchie de ses voisins. Elle agite longtemps la Suède, dépouille la Turquie (CH. XXV), engloutit la Pologne, et s'avance dans l'Europe. Le système des États du Nord se mêle de plus en plus à celui des États du Midi et de l'Occident. Les révolutions et les guerres sanglantes qui vont éclater à la fin de la troisième période, confondront dans un seul système tous les États européens.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DE

L'HISTOIRE MODERNE.

PREMIÈRE PÉRIODE.

DEPUIS LA PRISE DE CONSTANTINOPLE PAR LES TURCS, JURQU'A LA RÉFORME DE LUTHER. 1453-1517.

CHAPITRE PREMIER.

ORIENT DE L'EUROPE. [TURQUIE, 1453-1512; HONGRIE, BOHÊME, 1440-1516; EMPIRE, 1440-1519; SUISSE, 1453-1515.]

---

§ I. — Turquie, 1453-1512.

Tableau de l'empire des Turcs vers le milieu du quinzième siècle.—Causes de leur agrandissement: 1° esprit fanatique et militaire; 2° troupes réglées, opposées aux milices féodales des Européens et à la cavalerie des Persans et des mameluks; institu-

tion des janissaires; 3° situation particulière des ennemis des Turcs : à l'Orient, troubles politiques et religieux de la Perse, faibles fondements de la puissance des mameluks; à l'Occident, discordes de la chrétienté; la Hongrie la défend du côté de la terre, Venise du côté de la mer; mais elles sont affaiblies, l'une par l'ambition de la maison d'Autriche, l'autre par la jalousie de l'Italie et de toute l'Europe; héroïsme impuissant des chevaliers de Rhodes, et des princes d'Albanie.

Division : I. 1453-1470, Jusqu'à la prise de Négrepont; Mahomet II complète la conquête de l'empire grec; il n'attaque encore la chrétienté que par terre. II. 1470-1481, Maître de la mer, il menace l'Italie par le nord et par le midi. III. 1481-1512, L'ardeur conquérante des Turcs se ralentit sous Bajazet II.

I. 1453, Prise de Constantinople. 1456, Mahomet II arrêté devant Belgrade par Jean Huniade. Il détruit les derniers États grecs de Morée, 1458, et de Trébisonde, 1462, s'empare du duché d'Athènes (l'une des dernières possessions des Latins), et, par la conquête de la Servie et de la Bosnie, 1458, 1463, se fraye un chemin vers l'Italie.

Alarmes de l'Occident. Venise traite avec les Turcs, 1454. Ligue de Lodi, 1454. Diètes de Francfort et de Ratisbonne. Le duc de Bourgogne et le roi de Portugal prennent la croix. Zèle de Pie II, qui publie la croisade au congrès de Mantoue, 1459.

Ligue du Pape, de Mathias Corvin, de Venise et de Scanderbeg, 1463.

Efforts inutiles de Pie II pour réunir les croisés à Ancône; sa mort, 1464. Succès et mort de Scanderbeg, 1465-66. — Invasion de la Croatie, et prise de Négrepont (à la vue d'une flotte vénitienne), 1469-70.

II. 1471, Le Pape et Venise se liguent avec Ussum Cassan, roi de Perse, qui est défait, 1473. Les Turcs, qui ont ravagé le Frioul dès 1472, pénètrent en 1477 jusqu'aux environs de Venise. Avec Croïa et Scutari tombent les derniers boulevards des possessions vénitiennes, 1478. La conquête de Caffa et de la Crimée, dont Mahomet II investit Mengéli Guéraï, ferme la mer Noire au commerce des Européens, et leur ôte leurs communications ordinaires avec la Perse. Venise obtient la paix en se soumettant au tribut, 1479.

1480, Une flotte turque assiége Rhodes, vaillamment défendue par le grand maître d'Aubusson, tandis qu'une autre, appelée par les Vénitiens dans le royaume de Naples, assiége et prend Otrante. 1481, Mort de Mahomet II.

III. 1481-1512, Bajazet II. Zizim son frère lui dispute le trône, et se réfugie à Rhodes. Bajazet fait mettre à mort le vizir Achmet, malgré la révolte des janissaires. Jusqu'à la mort de son frère, 1494, Bajazet ménage les chrétiens, et tourne ses armes contre les mameluks et les Persans. Défait

par les mameluks à Issus, 1488, il prépare leur ruine en dépeuplant la Circassie, où ils se recrutaient. — 1499-1503, Guerre contre les Vénitiens. Diversions de Wladislas, roi de Bohême et de Hongrie, et d'Ismaël Sophi Ier, schah des Persans. Venise obtient la paix en abandonnant Lépante, Modon et Coron. — 1503-1510, Longue paix qui indispose les Turcs contre Bajazet. Il veut abdiquer en faveur d'Achmet. Révolte de son second fils Sélim, qui est vaincu d'abord, mais qui le force ensuite d'abdiquer, et le fait périr, 1512.

§ II. — Hongrie et Bohême, 1440-1516.

La Hongrie et la Bohême flottent au xve siècle entre les deux puissances esclavone et allemande, qui les environnent (Pologne et Autriche). Réunies de 1453 à 1458 sous un prince allemand, quelque temps séparées et indépendantes sous des souverains nationaux (la Bohême jusqu'en 1471, la Hongrie jusqu'en 1490), elles sont de nouveau réunies sous des princes polonais, jusqu'en 1526, où elles passent définitivement sous la maison d'Autriche.

1440, Mort d'Albert, duc d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême.

HONGRIE.	BOHÊME.
1440, Wladislas VI, roi de Pologne, est appelé au	1440, Ladislas *le Posthume*, fils d'Albert d'Au-

HONGRIE.	BOHÊME.
trône par les Hongrois. Guerre heureuse contre les Turcs. Trêve, bientôt rompue.	triche, est couronné à sa naissance roi de Bohême, et élevé à la cour de l'empereur Frédéric III.
1444, Wladislas périt en combattant les Turcs à Varna. Les Hongrois demandent en vain pour roi Ladislas d'Autriche (*le Posthume*), que retient l'empereur Frédéric III. Régence de Jean Huniade.	1444, Régence de George Podiebrad.

1453, Ladislas d'Autriche prend possession des couronnes de Hongrie et de Bohême. Exploits et mort de Jean Huniade. L'un de ses fils décapité. 1458, Mort de Ladislas d'Autriche. L'empereur Frédéric III revendique en vain toute la succession de Ladislas.

1458, MATHIAS CORVIN, fils de Jean Huniade, est élu roi de Hongrie. Il s'allie avec le pape et Venise contre les Turcs, sur lesquels il remporte de brillants avantages.	1458, PODIEBRAD, roi de Bohême. Il s'appuie sur le parti des Hussites contre la maison d'Autriche.
Le pape Paul II offre à Mathias Corvin la couronne de Bohême.	1465, Paul II prive Podiebrad de la couronne de Bohême.
1467, Réduction de la Moldavie et de la Valachie.	
1468, Mathias Corvin envahit la Bohême.	

HONGRIE.	BOHÊME.
	1469, Podiebrad oppose à Mathias Corvin l'alliance du roi de Pologne, dont il fait reconnaitre le fils aîné, Wladislas, pour son successeur.
1471, Casimir, second fils du roi de Pologne, essaye en vain d'enlever à Mathias la couronne de Hongrie.	1471, WLADISLAS II (de Pologne), roi de Bohême.
	1475, Convention avec le roi de Hongrie, confirmée en 1478. Wladislas cède la Moravie, la Lusace et la Silésie, qui lui reviendront si Mathias meurt le premier.
1477, Mathias, n'ayant pu conquérir la Bohême, se dédommage aux dépens de l'Autriche, sous le prétexte que Frédéric III lui a refusé sa fille. Il envahit ses États, et lui impose un traité ignominieux.	
1479-83, Nouveaux succès obtenus sur les Turcs.	
1485, Mathias fait la conquête de l'Autriche, et s'en maintient en possession jusqu'à sa mort.	
1490, Mort de Mathias. La chrétienté perd son principal défenseur, la Hongrie ses conquêtes et sa prépondérance politique. La civilisation, qu'il avait essayé d'introduire dans ce royau-	

HONGRIE.	BOHÊME.
me, est ajournée pour plusieurs siècles.	

Wladislas (de Pologne), roi de Bohême, étant élu roi de Hongrie, est attaqué par son frère Jean Albert et par Maximilien d'Autriche, qui tous deux prétendent à cette couronne. Il apaise son frère par la cession de la Silésie, 1491, et Maximilien, en substituant à la maison d'Autriche le royaume de Hongrie, en cas qu'il manque lui-même de postérité mâle (V. 1526). — Sous Wladislas, et sous son fils Louis II, qui lui succède, encore enfant, en 1516, la Hongrie est impunément ravagée par les Turcs.

§ III. — Empire, 1440-1519.

Division : I. Agrandissement de la maison d'Autriche. II. Organisation et constitution de l'Empire.

I. La couronne impériale est rentrée dans la maison d'Autriche depuis 1438. Politique toute personnelle de Frédéric III (1440-1493). Il sacrifie ses intérêts d'Empereur à ceux de prince autrichien. — 1442, Il abandonne les droits de l'Empire sur les États allemands du duc de Bourgogne. 1448, Il lie les intérêts de la maison d'Autriche à ceux des Papes, en substituant le Concordat germanique à la Pragmatique sanction. Il se fait sacrer

par Nicolas V, mais ne prend aucune part aux affaires d'Italie, ni aux guerres des Turcs. 1453, Il érige l'Autriche en archiduché. 1457, Ses prétentions sur la Bohême et la Hongrie. L'Autriche, partagée à la mort de Ladislas le Posthume entre Frédéric III et son frère Albert, est réunie à la mort d'Albert, 1463. Élections de Mayence, 1459, et de Cologne, 1473; le candidat, soutenu par l'Empereur, l'emporte dans la première, malgré Frédéric le Victorieux, électeur palatin; dans la seconde, malgré Charles le Téméraire.

Maximilien Ier, fils et successeur de Frédéric (1493-1519), fonde la grandeur de la maison d'Autriche, par ses mariages et par ceux de ses enfants. Il épouse en 1477 Marie, héritière de Bourgogne; en 1494, Blanche-Marie, nièce de Ludovic Sforza, duc de Milan. Son fils, Philippe le Beau, souverain des Pays-Bas, épouse en 1506 Jeanne la Folle, héritière d'Espagne. Enfin, par un traité conclu en 1515, un de ses deux petits-fils doit épouser Anne, sœur du roi de Bohême et de Hongrie.—Maximilien recueille les successions du Tyrol, 1496, de Goritz, 1500, et une partie de celle de Bavière, 1505.

L'affaiblissement de la maison de Saxe contribue indirectement à augmenter la puissance de celle d'Autriche. 1464, A la mort de Frédéric le Bon, électeur de Saxe, ses deux fils, Ernest et Albert, tiges des branches Ernestine et Albertine, partagent ses États. 1512, A la mort de Guillaume, duc

de Juliers, de Berg, et comte de Ravensberg, Maximilien assure cette succession au duc de Clèves, gendre de Guillaume, de crainte que ses États n'agrandissent la maison de Saxe à laquelle il en avait lui-même donné l'expectative. — Vigueur de l'administration de Maximilien dans ses États héréditaires : c'est le premier empereur qui ait des troupes permanentes. Formation des landsknechts et reitres. Division des États héréditaires de l'Autriche en districts. Hiérarchie des tribunaux, des conseils administratifs, etc.

II. La paix publique est en vain ordonnée par de fréquents édits. Cependant les éléments jusque-là confus du corps germanique tendent à s'ordonner. — 1467, Diète de Nuremberg, où les états délibèrent pour la première fois en trois colléges séparés. 1475, Les villes elles-mêmes se séparent en ban du Rhin et ban de Souabe. — Le besoin universel d'ordre et de justice détermine la formation de la ligue des États de Souabe (contre les violences des princes), de l'Union électorale (contre les empiétements de l'Empereur), 1488, 1502; ainsi que la création de la Chambre impériale, du conseil de Régence, et du conseil Aulique, 1495, 1500, 1501; tous les princes imitent, dans leurs États héréditaires, cette dernière institution. Organisation de l'Allemagne occidentale en six cercles (Bavière, Franconie, Saxe, Rhin, Souabe, Westphalie), 1500, auxquels sont joints, en 1512, quatre

autres cercles (Autriche, Bourgogne, Bas-Rhin, Haute-Saxe). — Vers la fin du règne de Maximilien, la noblesse immédiate est exclue des diètes et retranchée du corps des états. — Établissement des postes sous cet Empereur.

§ IV. — Suisse, 1453-1515.

La liberté helvétique a été fondée par la victoire de Morgarten, 1315, et par la ligue de Brunnen. Lorsque les Suisses n'ont plus rien à craindre de l'Autriche, ils s'unissent avec elle contre le duc de Bourgogne. 1476-77, Victoires de Granson, de Morat et de Nanci. — Les huit cantons (Uri, Untervalden, Schwitz, Lucerne, Zurich, Glaris, Zug, Berne) sont portés au nombre de treize, par la réunion de Fribourg et de Soleure, 1481, de Bâle et de Schaffouse, 1501, et d'Appenzel, 1513. En 1497, les Grisons entrent dans l'alliance des Suisses. — 1499, Dernière victoire des Suisses sur les Autrichiens.

Alliés de Charles VII dès 1453, ligués avec Louis XI contre le duc de Bourgogne, 1474, enfin substitués par lui aux francs archers, 1480, ils composent, dans les guerres d'Italie, la meilleure partie de l'infanterie de Charles VIII et de Louis XII. Dès qu'ils ont passé les Alpes à la suite des Français, ils sont accueillis par le pape, qui les oppose aux Français eux-mêmes, et dominent un instant

dans le nord de l'Italie (sous le nom de Maximilien Sforza). Après leur défaite de Marignan, 1515, les discordes religieuses les armeront les uns contre les autres, et les renfermeront dans leurs montagnes.

CHAPITRE II.

NORD DE L'EUROPE [POLOGNE ET PRUSSE, 1444-1506 ; RUSSIE, 1462-1505 ; DANEMARK, SUÈDE ET NORWÉGE, 1448-1513].

§ I. — Pologne et Prusse, 1444-1506.

La *Pologne*, réunie depuis 1386 à la Lithuanie, par Wladislas Jagellon, premier prince de cette dynastie; puissance prépondérante entre les États slaves; rivale de la Russie pour la Lithuanie, de l'Autriche pour la Hongrie et la Bohême, de l'ordre Teutonique pour la Prusse et la Livonie. — Couverte du côté des Turcs par la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie, elle étend sa domination sur la Prusse, et donne des rois à la Bohême et à la Hongrie. — La continuité des guerres ramenant les mêmes besoins pécuniaires, introduit en Pologne le gouvernement représentatif; mais la fierté de la noblesse, qui seule est représentée, maintient les formes anarchiques des temps barbares (***nécessité du consentement unanime***).

Prusse et Livonie. Faiblesse de cette puissance allemande, dont les États s'étendent au loin hors

de l'Allemagne, au milieu des États slaves (de Pologne et de Russie). Corps de noblesse allemande, gouvernant un peuple slave.

1444-1492, CASIMIR IV, frère et successeur de Wladislas VI. Décadence de l'ordre Teutonique. Casimir protége les Prussiens révoltés. 1466, Traité de Thorn ; l'Ordre perd la Prusse occidentale, et devient vassal de la Pologne pour la Prusse orientale. Wladislas, fils aîné de Casimir IV, est élu roi de Bohême, 1471, et de Hongrie, 1490. Ses trois autres fils, Jean Albert, Alexandre et Sigismond Ier, lui succèdent sur le trône de Pologne. 1492-1501, JEAN ALBERT. Séparation de la Lithuanie. Guerre contre les Turcs. 1501-1506, ALEXANDRE. Nouvelle réunion de la Lithuanie. Guerre contre les Russes et les Tartares. 1506, SIGISMOND Ier.

§ II. — Russie, 1462-1505.

État intérieur de la Russie : Enfants boyards, descendants des conquérants ; paysans libres, fermiers des premiers, et dont l'état approche de plus en plus de l'esclavage ; esclaves.

Faiblesse du grand-duché de Moscou, menacé à l'occident par les Lithuaniens et Livoniens, à l'orient par les Tartares de la grande horde, de Kazan et d'Astrakan ; resserré par les républiques commerçantes de Novogorod et de Plescof, et par les principautés de Tver, de Véréia, et de Rézan. Au nord,

beaucoup de pays sauvages et de peuples païens.

1462-1505, Iwan III. Il oppose à la grande horde l'alliance des Tartares de Crimée, aux Lithuaniens celle du prince de Moldavie et de Valachie, de Mathias Corvin et de Maximilien. — Il divise Plescof et Novogorod, qui ne pouvaient lui résister qu'en faisant cause commune, affaiblit successivement cette dernière république, s'en rend maître en 1477, et l'épuise en enlevant ses principaux citoyens. Fort de l'alliance du Kan de Crimée, il impose un tribut aux Kazanais, refuse celui que payaient ses prédécesseurs à la grande horde, qui est bientôt détruite par les Tartares Nogaïs, 1480.

Iwan réunit Twer, Véréia, Rostof, Yaroslaf. Longue guerre sans résultat contre la Lithuanie, séparée de la Pologne depuis 1492 jusqu'en 1501. Alexandre les réunit, s'allie avec les chevaliers de Livonie; et Iwan, qui, depuis la destruction de la grande horde, a moins ménagé ses alliés de Moldavie et de Crimée, perd tout son ascendant. Il est battu à Plescof par Plettemberg, maître des chevaliers de Livonie, 1501, et Kazan révoltée prend les armes contre les Russes, 1505. Mort d'Iwan III.

Iwan prend le premier le titre de czar. Ayant obtenu du pape la main de Sophie Paléologue, réfugiée à Rome, il met dans ses armes le double aigle de l'empire grec. — Il attire et retient par force des artistes grecs et italiens. — Le premier, il assigne des fiefs aux *enfants boyards*, sous la condition d'un

service militaire ; il introduit quelque ordre dans les finances, établit les postes, réunit dans un code (1497) les anciennes institutions judiciaires, et veut en vain distribuer aux *enfants boyards* les domaines du clergé. — Iwan avait fondé Iwangorod, 1492 (où fut depuis Pétersbourg), lorsque les victoires de Plettemberg fermèrent aux Russes, pour deux siècles, le chemin de la Baltique. (Voyez *Karamsin*, passim.) — Premier voyage de commerce aux Indes, vers 1470.

§ II. — Danemark, Suède et Norwége, 1448-1513.

Ces royaumes étaient électifs. En Danemark, prépondérance croissante des nobles ; abaissement progressif des paysans. En Suède, au contraire, les paysans forment un ordre politique ; richesse du clergé, puissance des archevêques d'Upsal, qui favorisent le parti danois. Antipathie nationale, malgré l'origine commune. — Dans les révolutions des trois royaumes, la Norwége suit ordinairement le sort du Danemark.

[1397, Union de Calmar. Les Danois gouvernent les trois royaumes.]

1448, Rupture de l'Union. Les sénateurs danois appellent au trône CHRISTIERN, premier de la maison d'Oldenbourg ; les états de Suède, CHARLES VIII Canutson, maréchal du royaume.

Les Danois, fortifiés par la réunion du Slesvic

et du Holstein, 1459, rétablissent deux fois leur domination sur la Suède, par le secours de l'archevêque d'Upsal, 1457, 1465, et sont deux fois chassés par le parti de la noblesse et du peuple.

1470-1520, La Suède sous l'administration des STURE. Talents et popularité des *administrateurs*. **1497-1501**, La Suède reconnaît momentanément JEAN II, roi de Danemark et de Norwége, qui a succédé à Christiern Ier, son père, en 1481. Jean II est le premier roi du Nord qui ait une armée permanente (gardes saxonnes).

1513, CHRISTIERN II, fils de Jean, lui succède en Danemark et en Norwége.

CHAPITRE III.

ESPAGNE [1454-1516] ET PORTUGAL [1438-1521]. HISTOIRE INTÉRIEURE DE LA PÉNINSULE.

§ I. — Espagne, 1454-1516.

Situation de l'Espagne : Les deux grands États d'Aragon et de Castille, gouvernés depuis 1412 par deux branches de la même famille, vont se réunir par un mariage, et absorber au midi le royaume de Grenade, dernier État mahométan, au nord le royaume de Navarre.—Faiblesse du pouvoir royal dans les trois royaumes chrétiens d'Espagne. Cortès composées des députés du haut clergé, de la noblesse et des communes. Grand conseil de Castille : Justiza d'Aragon, Magistrats municipaux. — Rapports de la Castille avec le Portugal ; ils se lient fréquemment par des mariages qui encouragent, aux XIV et XVe siècles, les prétentions du Portugal sur la Castille, au XVIe celles de l'Espagne sur le Portugal. Rapports de l'Aragon avec l'Italie ; rivalités des princes aragonais avec la maison d'Anjou.

— Le royaume de Navarre divisé par les Pyrénées en partie française et partie espagnole, déchiré par les factions des Beaumont et des Grammont, usurpé momentanément (1441-1479) par le roi d'Aragon, obéit de nouveau à des princes français (maisons de Foix et d'Albret), jusqu'à ce que l'Aragon engloutisse ce qui est de son côté des Pyrénées. Le reste, de plus en plus dépendant de la France, finira par lui être incorporé.

Aragon et Navarre. 1458-1479, Jean II succède à Alphonse V le Magnanime en Aragon (et en Sicile). Il garde, depuis 1441, la couronne de Navarre, qui appartient à son fils Charles de Viane. 1462-1471, Révolte des Catalans, qui appellent successivement l'infant de Portugal et Jean de Calabre. — Afin de pouvoir réprimer cette révolte, Jean II engage à Louis XI le Roussillon, 1462, qu'il essaye deux fois de reprendre.

Castille. 1454-1474, Henri IV, roi de Castille, méprisé de ses sujets. Les rebelles, appuyés par l'Aragon, mettent à leur tête l'infant Alphonse, frère du roi, et déposent solennellement Henri IV, en 1465. Bataille indécise de Medina del Campo. Isabelle, déclarée héritière de la couronne de Castille, épouse Ferdinand d'Aragon, 1469, et succède à son frère, en 1474; Ferdinand hérite de Jean II son père l'Aragon et la Sicile, en 1479. La Navarre, alors détachée de l'Aragon, passe à François Phébus, arrière-petit-fils de Jean II (maison de Foix), 1479,

et ensuite à sa sœur Catherine, qui épouse Jean d'Albret, 1483-84.

Castille et Aragon réunis. 1492, Conquête du royaume de Grenade et fin de la domination musulmane en Espagne. Mariage de Jeanne, héritière d'Espagne, avec Philippe le Beau, souverain des Pays-Bas, et fils de l'empereur Maximilien. 1504, Mort d'Isabelle. 1504-1506, Philippe le Beau, roi de Castille. 1506-1515, Ferdinand, régent de Castille. Ministère de Ximenès. 1512, Conquête du royaume de Navarre. 1516, Mort de Ferdinand *le Catholique*, qui laisse les royaumes d'Espagne réunis à Charles, son petit-fils, souverain des Pays-Bas.

Administration de Ferdinand et d'Isabelle. Gouvernement séparé. But commun : affermissement du pouvoir monarchique, unité politique et religieuse de l'Espagne.

Ferdinand et Isabelle s'attachent à réprimer l'indépendance des barons et à restreindre les priviléges de la nation. Pour y parvenir, ils dépouillent les seigneurs des biens illégalement acquis, réunissent à la couronne les grandes maîtrises, et font concourir à leur puissance la sainte-hermandad qu'ils dénaturent, et l'inquisition qu'ils établissent en 1480 [1]. 1492, Expulsion des Juifs ; conversion forcée des Mores.

[1] Les huit lignes précédentes sont extraites du *Ta-*

§ II. — Portugal, 1438-1521.

Le Portugal devient la première puissance maritime ; il fait quelques conquêtes sur la côte septentrionale de l'Afrique ; mais il échoue dans ses tentatives sur l'Espagne, dont la grandeur croissante doit, vers la fin de cette période, lui ôter toute importance politique, et, en quelque sorte, l'isoler de l'Europe jusqu'à ce qu'elle l'engloutisse.

1438-1481. Alphonse V *l'Africain*, successeur de Jean I[er]. 1471, Conquêtes d'Arzile et de Tanger, en Afrique. 1474-1479, Guerre malheureuse contre Ferdinand et Isabelle.

1481-1495, Jean II. Il abaisse les grands par l'exécution du duc de Bragance et l'assassinat du duc de Viseu. — 1495-1512, Emmanuel *le Fortuné*. 1496, Expulsion des Juifs.

bleau chronologique de l'histoire du moyen âge, par M. Desmichels.

CHAPITRE IV.

DÉCOUVERTES ET COLONIES DES MODERNES. — DÉCOUVERTES ET ÉTABLISSEMENTS DES PORTUGAIS DANS LES DEUX INDES, 1412-1582.

§ I. — Découvertes et colonies des modernes.

Principaux motifs qui ont déterminé les modernes à chercher de nouvelles terres et à s'y établir. 1° Esprit guerrier et aventureux, désir d'acquérir par la conquête et le pillage; 2° esprit de commerce, désir d'acquérir par la voie légitime des échanges; 3° esprit religieux, désir de conquérir les nations idolâtres à la foi chrétienne, ou de se dérober aux troubles de religion.

La *fondation des principales colonies modernes* est due aux cinq peuples les plus occidentaux, qui ont eu successivement l'empire des mers : aux Portugais et aux Espagnols (xve et xvie siècles); aux Hollandais et aux Français (xviie siècle); enfin, aux Anglais (xviie et xviiie siècles). — Les colonies des Espagnols eurent, dans l'origine, pour principal *objet* l'exploitation des mines; celles des Por-

tugais le commerce et la levée des tributs imposés aux vaincus; celles des Hollandais furent essentiellement commerçantes; celles des Anglais, à la fois commerçantes et agricoles.

La *principale différence entre les colonies anciennes et les modernes,* c'est que les anciennes ne restaient unies à leur métropole que par les liens d'une sorte de parenté; les modernes sont regardées comme la propriété de leur métropole qui leur interdit le commerce avec les étrangers.

Résultats directs des découvertes et des établissements des modernes; le commerce change de forme et de route. Au commerce de terre est généralement substitué le commerce maritime; le commerce du monde passe des pays situés sur la Méditerranée aux pays occidentaux. — Les *résultats indirects* sont innombrables; l'un des plus remarquables est le développement des puissances maritimes.

Principales routes du commerce pendant le moyen âge : dans la première moitié du moyen âge, les Grecs faisaient le commerce de l'Inde par l'Égypte, puis par le Pont-Euxin et la mer Caspienne; dans la seconde, les Italiens le faisaient par la Syrie et le golfe Persique, enfin par l'Égypte. — *Croisades.* — *Voyages* de Rubruquis, de Marco-Paolo, et de John Mandeville, du XI[e] au XIV[e] siècle.

Au commencement du XIV[e] siècle, les Espagnols découvrent les Canaries.

§ II. — Découvertes et établissements des Portugais dans les deux Indes, 1412-1582.

Situation du Portugal au commencement du xve siècle. Resserré par les puissances de l'Espagne, et toujours en guerre avec les Mores, il tourne son ambition du côté de l'Afrique. Grand caractère de l'infant don Henri, troisième fils de Jean Ier.

1412, Cap *Non* franchi. 1419, Découverte de Madère. Navigation autour du cap Bojador, du cap Vert. 1448, Découverte des Açores; 1460, des îles du cap Vert; 1484, du Congo.

1485-1486, Voyages et découvertes de Covillam et de Payva, qui pénètrent par l'Égypte dans l'Abyssinie et dans l'Inde.—Barthélemi Diaz achève la découverte de la côte occidentale de l'Afrique, et touche le cap de Bonne-Espérance, 1486. — 1493-1494, Lignes de *marcation*, de *démarcation*.

1497-1498, Expédition de Vasco de Gama. Il double le cap de Bonne-Espérance, et découvre la côte orientale de l'Afrique. Jalousie des Mores en possession du commerce de l'Inde.—Tableau géographique et politique de l'Inde, lors de l'arrivée des Portugais. Vasco aborde à Calicut, sur la côte de Malabar.

1500, Alvarès Cabral découvre le Brésil en allant aux Indes orientales.

Premières guerres des Portugais dans l'Inde. 1505-1515, Alméida et le grand Albuquerque, premiers vice-rois, fondent l'empire des Portugais dans les Indes et en Afrique. 1507, Conquête d'Ormus. 1508, Guerre contre Venise et le soudan d'Égypte. 1510, Prise de Goa, qui devient la capitale des établissements portugais. 1511, Conquête de la presqu'île de Malaca et des Moluques.—1518, Soumission de Ceylan.—1517, Premières relations avec la Chine; 1542, avec le Japon.

Tableau de la puissance portugaise dans l'Asie et dans l'Afrique. Chaîne de places fortes et de comptoirs. — Causes principales de décadence : 1° éloignement des conquêtes; 2° faible population du Portugal, peu proportionnée à l'étendue de ses établissements; l'orgueil national empêche le mélange des vainqueurs et des vaincus; 3° amour du brigandage substitué à l'esprit de commerce; 4° désordre de l'administration coloniale; 5° monopole de la couronne; 6° les Portugais se contentent de transporter les marchandises à Lisbonne, et ne les distribuent pas dans l'Europe.

La décadence est retardée par deux héros, Jean de Castro, 1545-1548; et Ataïde, 1568-1572. — Castro délivre Diu.—Ataïde repousse et remet sous le joug tous les rois de l'Inde révoltés.

1572, La division de l'Inde en trois gouvernements affaiblit encore la puissance portugaise. — A la mort de Sébastien et de son successeur le car-

dinal Henri, 1581, l'Inde portugaise suit le sort du Portugal, et passe entre les mains de Philippe II, 1582.

CHAPITRE V.

DÉCOUVERTES ET CONQUÊTES DES ESPAGNOLS A LA FIN DU XVe SIÈCLE, ET DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIe.

Division. I. 1492-1504, Découvertes de Christophe Colomb ; II. 1504-1550, conquête du Mexique, du Pérou ; autres découvertes et conquêtes ; III. Destruction des naturels de l'Amérique ; tableau des colonies espagnoles en Amérique ; leur administration.

I. Christophe Colomb, pilote génois, au service du Portugal, conçoit l'idée d'aller aux Indes par l'occident.

Il s'adresse inutilement à Gênes, au roi de Portugal, Jean II, au roi d'Angleterre, Henri VII. Au bout de huit ans de sollicitations auprès de la cour d'Espagne, il obtient trois vaisseaux d'Isabelle, reine de Castille.

1492, 12 octobre, DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE. Colomb touche d'abord à San-Salvador, une des Lucayes ; il trouve ensuite plusieurs autres îles, Cuba, Haïti, etc.

1493-1495, *Second voyage.* Il découvre la Domi-

nique, la Guadeloupe, Porto-Rico, la Jamaïque, etc. Les Indiens révoltés sont soumis par Colomb.

1498-1500, *Troisième voyage*. Colomb découvre le continent de l'Amérique à l'embouchure de l'Orénoque. Il est envoyé en Espagne chargé de fers. — Amerigo Vespucci donne son nom au nouveau monde.

1501-1504, *Quatrième voyage*. Colomb devine la forme de l'Amérique et l'existence de la mer Pacifique. Il cherche un passage vers cette mer. 1504, Retour de Colomb, mort en 1506.

II. 1° *Amérique septentrionale*, 1504-1521.—[Les Portugais avaient découvert la terre de Labrador et Terre-Neuve. Les Anglais découvrent toutes les côtes depuis la terre de Labrador jusqu'à la Floride.] 1508-1518, Les Espagnols découvrent en quatre expéditions les côtes de la Floride, du Yucatan et du Mexique.

1518-1521, *Conquête du Mexique*. 1518, Vélasquez, gouverneur de Cuba, envoie au Mexique une expédition commandée par Cortez.

État du Mexique à l'arrivée de Cortez. Grandeur de cet empire. Gouvernement analogue à la féodalité européenne. Religion sanguinaire. Civilisation : écriture symbolique, astronomie, médecine. Richesse et industrie de Mexico, écoles publiques, jardin des plantes.

Cortez, vainqueur de la république de Tlascala, s'en fait une alliée, et marche vers Mexico. 1519, Il

s'empare de la personne de Montezuma. Jalousie de Vélasquez. 1520, Cortez contient Mexico, et bat l'armée de Vélasquez.

Les Espagnols assiégés dans Mexico. Bataille d'Otumba. Mexico, tout l'empire et les contrées voisines, tombent au pouvoir de Cortez, 1521, qui découvre en outre la Californie. Il meurt disgracié.

2° *Amérique méridionale,* 1509-1567. — 1509, Fondation de Sainte-Marie dans le Darien. 1515, Balboa découvre l'océan du Sud. — La côte orientale est suivie jusqu'à la Plata.

1519-1523, Magellan entreprend le premier voyage autour du monde; il tourne l'Amérique méridionale, et traverse l'océan Pacifique. Un de ses cinq vaisseaux revient seul en Europe par le cap de Bonne-Espérance.

1524-1533, *Conquête du Pérou.* État de cet empire à l'époque de sa découverte. Culte du soleil; gouvernement théocratique, incas. Esclavage de la plus grande partie du peuple. Cusco, Quito; grande route. Chants nationaux. Arts peu avancés, point de fer, nulle autre bête de somme que le lama; nul usage de la monnaie.

Pizarre, Almagro. 1524-1526, Lenteur et difficultés du voyage.—Divisions des Péruviens; leurs conjectures superstitieuses sur le but des Espagnols. — 1532, Pizarre se rend maître, par trahison, de la personne d'Atahualpa; l'inca est mis à mort. — Conquête du Pérou malgré la résistance d'un frère

de l'inca. 1535, Fondation de Lima. Révolte générale des Péruviens.

Guerres civiles du Pérou. Almagro, d'abord vainqueur des troupes de Pizarre, est défait, pris et mis à mort, 1538.—1541, Pizarre assassiné par le jeune Almagro. Vaca de Castro bat celui-ci, le fait décapiter et rétablit l'ordre.

1542, Charles-Quint déclare les Indiens libres. Révolte contre le vice-roi. Nugnez Vela, vaincu et tué par Gonzalo Pizarre.—1546, Pedro de la Gasca, ecclésiastique, sans titre, sans escorte, réduit Gonzalo Pizarre, et étouffe la guerre civile.

Découvertes et établissements divers dans l'Amérique méridionale. 1540, Entreprise de Gonzalo Pizarre, pour découvrir les pays à l'est des Andes; Orellana traverse l'Amérique méridionale, par une navigation de deux mille lieues.—Établissements: 1527, province de Vénézuéla; 1535, Buenos-Ayres; 1536, province de Grenade; 1540, Sant-Iago; 1550, la Conception; 1555, Carthagène et Porto-Bello; 1567, Caraccas.

III. 1° *Destruction des naturels de l'Amérique.* Cupidité aveugle des colons espagnols; leur barbarie. 1494, Premiers tributs. 1499, *Repartimientos.* Dépopulation d'Haïti. — Isabelle ordonne en vain la délivrance des Indiens. Les dominicains réclament en leur faveur.

1516-1520. Courage opiniâtre et éloquence de Las Casas, *protecteur des Indiens.* Ses deux premiers

voyages en Europe. Jugement des Hiéronimites, épreuve de Figueroa. Las Casas offre d'établir sur la côte de Cumana une colonie de laboureurs, et plaide solennellement devant Charles-Quint la cause des Indiens. 1520, sa colonie est détruite.—La dépopulation s'étend entre les tropiques.

1542, Sur les nouvelles réclamations de Las Casas, Charles-Quint garantit aux Indiens la liberté personnelle en déterminant les tributs et services auxquels ils restent assujettis (V. la page précédente).

2° *Tableau de l'empire espagnol en Amérique.* Si l'on excepte le Mexique et le Pérou, l'Espagne ne possédait réellement que des côtes. Les peuples de l'intérieur ne pouvaient être soumis qu'à mesure qu'ils étaient convertis par les missions, et attachés au sol par la civilisation.

Administration. Gouvernement politique : en Espagne, conseil des Indes, et cour de commerce et de justice; en Amérique, deux vice-rois, audiences, municipalités. Caciques, et *protecteurs* des Indiens.—Gouvernement ecclésiastique (entièrement dépendant du roi) : archevêques, évêques, curés ou doctrinaires, missionnaires, moines. — Inquisition établie en 1570 par Philippe II.

Administration commerciale. Monopole. Ports privilégiés : en Amérique, la Vera-Cruz, Carthagène et Porto-Bello; en Europe, Séville (plus tard Cadix); *flotte* et galions. L'agriculture et les ma-

nufactures sont négligées en Espagne et en Amérique pour l'exploitation des mines ; lent accroissement des colonies, et ruine de la métropole avant 1600. Mais dans le cours du seizième siècle, l'énorme quantité de métaux précieux que l'Espagne doit tirer de l'Amérique, contribuera à en faire la puissance prépondérante de l'Europe.

CHAPITRE VI.

ANGLETERRE, 1445-1509 [GUERRE DES DEUX ROSES]. — ÉCOSSE, 1437-1513.

§ I. — Angleterre, 1445-1509.

Division. I. 1445-1461, Maison de Lancastre; II. 1461-1485, Maison d'York; III. 1485-1509, Établissement de la maison de Tudor.

Correspondance et ressemblance des guerres d'Angleterre, d'Écosse et de France. Alliance des maisons d'York, de Douglas et de Bourgogne contre celles de Lancastre, de Stuart et de France. Mort des ducs de Clarence, de Mar et de Guienne, etc. —Les comtés du Nord soutiennent Lancastre contre York (comme ils soutiendront, au XVIe siècle, la religion catholique contre le protestantisme; et, au XVIIe, le roi contre le parlement). — La guerre des Roses coûte la vie à quatre-vingts princes et à la plus grande partie de la noblesse; c'est ce qui explique la facilité avec laquelle les Tudors établiront ensuite le pouvoir royal sur les ruines de la féodalité.

I. 1445-1461.—*Situation de l'Angleterre.* Perte des provinces de France; imbécillité de Henri VI; administration impopulaire des ducs de Suffolk et de Sommerset; prétentions de la maison d'York, rivale de celle de Lancastre.

1445, Mariage du roi avec Marguerite d'Anjou (lequel coûte le Maine aux Anglais); caractère héroïque, mais violent, de cette princesse. Mort tragique du duc de Glocester. Les mécontents ont à leur tête Richard d'York, appuyé de Warwick, le *faiseur de rois.* 1452, Ils demandent le renvoi de Sommerset. Richard protecteur.

1455-1471, *Guerre civile entre les maisons d'York et de Lancastre,* ou *de la Rose blanche et de la Rose rouge.* Affaire de Saint-Albans; défaite et captivité de Henri VI, qui présage l'issue de la guerre civile. 1460, Le roi fait prisonnier pour la seconde fois, à la bataille de Northampton. La cause d'York et de Lancastre est plaidée devant le parlement, qui assure le trône à Richard, après la mort de Henri. Victoire de Marguerite, à Wakefield; le protecteur est tué. Elle bat encore Édouard, fils de Richard, à Saint-Albans, et délivre son époux.

II. 1461-1485. Édouard IV est proclamé roi d'Angleterre par le peuple de Londres, et le parlement confirme cette élection, après la sanglante bataille de Towton. La reine réfugiée en Écosse, et puis en France, repasse en Angleterre, 1463. Bataille décisive d'Exham; troisième captivité de Henri VI.

1465, Édouard épouse Élisabeth Gray. Défection de Warwick et du duc de Clarence. 1469-70, Édouard, battu à Bambury et à Nottingham, se retire auprès du duc de Bourgogne. 1471, Il repasse en Angleterre. Défaite et mort de Warwick à Barnet. Nouvelle victoire d'Édouard, à Tewkesbury. Meurtre de Henri VI et de son fils. Captivité de Marguerite.

Henri Tudor de Richemond, seul rejeton de Lancastre, par sa mère, se réfugie auprès de François II, duc de Bretagne.

1471-1483. Édouard, paisible possesseur du trône, abandonne le soin des affaires à des favoris. 1475, Expédition en France, sans résultat. Édouard fait périr le duc de Clarence. 1483, Mort d'Édouard IV; son frère, duc de Glocester, soupçonné.

1483-1485. Édouard V succède à son père. Son oncle, le duc de Glocester, le fait déclarer bâtard, l'assassine et prend sa place. Courte tyrannie de Richard III.

1485, Descente de Henri Tudor en Angleterre. Les Gallois se déclarent pour lui; bataille de Bosworth; mort de Richard. — *Fin de la race des Plantagenets.*

III. 1485-1509. *Avénement des Tudors.* — Henri VII, proclamé roi d'Angleterre après sa victoire, épouse Élisabeth, fille d'Édouard IV, et réunit ainsi les droits des deux maisons rivales.

Le nouveau règne est troublé par les intrigues de

la veuve d'Édouard IV, et de la sœur de ce prince, duchesse douairière de Bourgogne. 1486-1487, Imposture et défaite de Lambert Simnel, qui se fait passer pour le comte de Warwick, neveu d'Édouard IV. 1492-1499, Imposture de Perkin, qui se fait passer pour Richard d'York, second fils d'Édouard IV. Il est reconnu par la duchesse de Bourgogne, et accueilli de Charles VIII, roi de France, et de Jacques IV, roi d'Écosse. Ses tentatives sur l'Angleterre et sur l'Irlande. 1499, Imposture de Wilford, qui entraîne la mort du véritable comte de Warwick.

1492, Intervention de Henri VII dans les affaires de Bretagne. Traité d'Étaples, honteux pour la France.

1502-1503, Le prince de Galles (depuis Henri VIII), épouse Catherine d'Aragon, fille de Ferdinand et d'Isabelle, et veuve de son frère Arthur. Marguerite, fille de Henri VII, épouse Jacques IV, roi d'Écosse, et porte ainsi dans la maison de Stuart ses droits au trône d'Angleterre.

Lois et règlements de Henri VII ; il encourage la marine. Expéditions lointaines. Avarice et rapines de ce prince. — Accroissement du pouvoir royal après les guerres civiles sous la maison de Tudor. — 1509, Mort de Henri VII, et avénement de Henri VIII.

§ II. — Écosse, 1437-1513.

Ce royaume est affaibli par sa rivalité avec l'Angleterre, contre laquelle son alliance avec la France ne peut le soutenir ; par cinq minorités successives, surtout par l'anarchie féodale qui s'y prolonge. Caractère particulier de la féodalité en Écosse. Efforts impuissants des Stuarts pour l'abattre.

1437-1460, Jacques II attaque violemment l'autorité des grands. Ruine de la maison de Douglas, 1452-1456. Jacques secourt la maison de Lancastre, et périt dans une expédition en Angleterre. — 1460-1488, Jacques III irrite les grands sans les affaiblir. Nombreuses révoltes. Les frères et les favoris du roi se disputent le pouvoir. 1479, Mort du comte de Mar. 1488, Jacques périt en combattant les nobles révoltés. L'Écosse déchirée ne peut profiter des troubles de l'Angleterre. — 1488-1513, Jacques IV. Caractère chevaleresque de ce prince, opposé à celui de son prédécesseur. Réconciliation du roi et de la noblesse. 1513, Il fait une diversion en faveur de Louis XII, roi de France, et périt avec toute sa noblesse, en combattant Henri VIII à Flowden. — 1513, Jacques V.

CHAPITRE VII.

LA FRANCE, DEPUIS L'EXPULSION DES ANGLAIS JUSQU'A L'EXPÉDITION DE CHARLES VIII EN ITALIE. 1453-1494.

Cette période peut se diviser en quatre parties. I. 1444-1461, Charles VII attaque indirectement la féodalité par ses institutions monarchiques. — II. 1461-1472, Louis XI l'attaque directement dans les intérêts des grands vassaux, mais avec peu de succès, tant qu'ils peuvent appuyer leurs révoltes du nom de son frère, et que le duc de Bourgogne suit sans distraction son véritable intérêt, l'affaiblissement du roi de France.—III. 1472-1483, La mort de Charles de Guienne, frère du roi, la folie des nouveaux projets du duc de Bourgogne, qui entraînent sa ruine, laissent le champ libre à Louis ; il démembre la succession de Bourgogne, recueille celle d'Anjou, et réunit dix provinces à la couronne. — IV. 1483-1494, Anne de Beaujeu, régente sous Charles VIII, continue le règne de Louis XI, par sa fermeté à l'égard des grands ; elle accable le duc d'Orléans, et réunit la Bretagne. Les étrangers n'ont plus de point d'appui dans le royaume, et la France,

désormais redoutable par son unité, devient conquérante pour un demi-siècle.

Situation de la France vers le milieu du XVe *siècle* (1453-77). Les Anglais chassés (1453), et occupés par leurs discordes. — Trois grandes puissances féodales subsistent encore : la maison d'Anjou, dont les domaines sont trop isolés les uns des autres pour former une puissance redoutable, et qui d'ailleurs tourne toutes ses vues vers l'Italie et l'Espagne ; le duc de Bretagne, dont les États, plus compactes, sont moins riches ; enfin, le duc de Bourgogne, le plus riche et le plus puissant, mais dont les États ne sont ni continus, ni homogènes. C'est à la fois un prince français et allemand. La Champagne empêche ses États de Bourgogne de toucher à ceux des Pays-Bas. — Les ducs de Bourgogne et de Bretagne, et les mécontents de Guienne, ne cessent d'appeler les Anglais. S'ils obtiennent la Normandie, ils seront maîtres de toutes les côtes occidentales du royaume ; importance de cette province, qui fournissait le tiers des impôts du royaume. — Indépendamment de ces grandes puissances entre lesquelles le roi se trouve comme enfermé, il trouve encore des ennemis du côté de la Flandre, dans Saint-Pol ; du côté de la Bretagne, dans le duc d'Alençon ; au centre, dans le duc de Bourbon, lié avec les mécontents du Midi.

Dans la *France du sud-ouest* (autrefois espagnole et anglaise), Bordeaux et la plupart des villes res-

tent favorables aux Anglais, la plupart des seigneurs tiennent pour la France. Puissantes maisons de Foix, d'Albret et d'Armagnac. Les Armagnacs, qui ont contribué à assujettir la Guienne au roi de France, veulent en vain la ramener sous la domination anglaise, ou la rendre indépendante sous un frère du roi.— Le roi d'Aragon possède encore le Roussillon de ce côté des Pyrénées.

Le roi de France a des domaines compactes, des troupes réglées, et la haine du peuple contre les Anglais. Les villes se défient des grands plus que du roi. Reconnu pour la source de toute justice, il doit attirer toutes les juridictions seigneuriales dans celles de ses parlements. Il a pour alliés l'Écosse et le Danemark contre l'Angleterre; la Castille, Gênes et Florence contre la maison d'Aragon; les Liégeois, les Suisses et la maison d'Autriche contre le duc de Bourgogne; en outre les ducs de Milan et de Savoie.

I. 1444-1461. Charles VII, qui n'a pu chasser les Anglais qu'avec le secours des grands, ménage en eux les compagnons de sa victoire. Cependant il s'assure un pouvoir matériel indépendant des grands et du peuple par l'établissement de la taille perpétuelle (non autorisée par les états généraux), et d'une première armée permanente : 1444, Compagnies d'ordonnance, et francs archers. — Il prépare la concentration du pouvoir judiciaire dans la main des rois : 1445, Institution du parlement de

Toulouse ; 1454, Ordonnance pour la rédaction des coutumes ; 1458, Procès du duc d'Alençon. — Les grands excitent le Dauphin (Louis XI) contre Charles VII, comme ils exciteront le duc de Guienne contre Louis XI. 1456, Retraite du Dauphin chez le duc de Bourgogne. Chagrins et mort de Charles VII, 1461.

II. 1461-1472, Louis XI. Prépondérance de la France à son avénement. Il accorde des secours à Marguerite d'Anjou et au roi d'Aragon, qui lui donne en gage le Roussillon et la Cerdagne, 1462.

Il veut abaisser les grands feudataires, et ne fait que les irriter. Causes qui déterminent la formation de la *ligue du bien public :* renvoi précipité des ministres de Charles VII, abolition de la pragmatique, qui ôte aux grands leur influence dans les élections ecclésiastiques, rachat des villes de la Somme, tentative d'établir la gabelle en Bourgogne, et d'ôter au duc de Bretagne les droits régaliens, tentative d'annuler le don du gouvernement de Normandie fait au comte de Charolais. — 1464-65, Nul ensemble dans l'attaque des confédérés. Ils n'ont point de chef véritable. Louis XI, sûr de Paris, a le temps d'accabler le duc de Bourbon. Le duc de Bretagne ne joint son armée à celle des confédérés qu'après la bataille de Montlhéri. Enfin, la dissolution imminente de la ligue force les confédérés d'accepter les traités de Conflans et de Saint-Maur, dans lesquels le roi ôte aux uns pour donner

aux autres, et sème les haines entre tous, 1465.

Les traités de Conflans et de Saint-Maur ne sont exécutés ni à l'égard du peuple (assemblée des notables, bientôt dissoute, 1466), ni à l'égard des princes, 1465-1468. Le roi reprend la Normandie à son frère, dès 1465. — Pendant que Charles le Téméraire succède à son père (1467), gagne la bataille de Saint-Trond sur les Liégeois révoltés, et épouse la sœur d'Édouard IV, Louis XI, s'appuyant contre son frère et le duc de Bretagne de l'avis des états de Tours (1468), leur impose le traité d'Ancenis, par lequel ils renoncent à l'alliance du duc de Bourgogne.

1468, Entrevue de Péronne et captivité du roi. Par le traité de Péronne, le roi semble perdre tout ce qu'il a gagné depuis celui de Conflans. La destruction de Liége et l'abolition des priviléges de Gand assurent à Charles le Téméraire la paix intérieure, et lui permettent de tourner ses vues au dehors; la Champagne et la Brie, promises au frère du roi, vont établir une communication directe entre les Pays-Bas et la Bourgogne (communication qui lui est assurée déjà par l'achat de l'Alsace).

Louis XI éloigne son frère du duc de Bourgogne, en lui donnant la Guienne au lieu de la Champagne; il essaye de ramener le duc de Bretagne dans sa dépendance, en lui envoyant le cordon de Saint-Michel; il fait annuler solennellement le traité de Péronne dans l'assemblée des notables à Tours, 1471.

[1469-71, Nouvelles révolutions d'Angleterre, dans lesquelles interviennent le roi de France et le duc de Bourgogne. Louis XI favorise Lancastre, comme parti français, et d'ailleurs plus faible qu'York. Charles le Téméraire, sorti de Lancastre par son aïeule maternelle, favorise York par opposition au roi de France et dans l'intérêt du commerce de la Flandre. Victoire d'Édouard IV, allié du duc de Bourgogne.]

III. 1472-1483, Vaste puissance de Charles le Téméraire. Double but de son ambition : 1° il songe à rétablir l'ancien royaume de Bourgogne, en réunissant à ses États la Lorraine, la Provence, le Dauphiné et la Suisse; 2° il veut démembrer la France de concert avec les Anglais, et conquérir la Champagne et le Nivernois. L'un de ces projets fit tort à l'autre.

Il perd le moment favorable de former une confédération contre Louis XI. Le duc de Guienne meurt en 1472. Jean II n'attaque qu'en 1473, Édouard IV en 1475. Ainsi le roi n'a jamais qu'un ennemi étranger à combattre, et peut s'assurer des ennemis intérieurs ; du duc d'Alençon en l'emprisonnant (1472), du comte d'Armagnac et de Charles d'Albret en les faisant mettre à mort (1473), du roi René en lui enlevant l'Anjou (1474), du duc de Bourbon en donnant Anne de France à son frère (1473-74), et en le nommant lui-même son lieutenant dans plusieurs provinces du Midi (1475).

1474-1475, Charles le Téméraire ayant échoué dans sa négociation avec l'Empereur, appelle Édouard IV en France. Louis XI oppose à cette alliance celle de Sigismond d'Autriche, de René II de Lorraine, et des cantons suisses. Le roi d'Angleterre descend à Calais, mais n'est pas secondé par les Bourguignons, qui consument leurs forces devant Nuits. Entrevue de Pecquigni. 1475, Paix honteuse pour la France, bientôt suivie d'une trêve avec Charles le Téméraire. Supplice de Saint-Pol. — Conquête définitive du Roussillon par Louis XI.

1474, Révolte du comté de Ferrette, soutenu par les Suisses contre Charles le Téméraire, et rendu par eux à Sigismond d'Autriche. Mort du gouverneur Hagenbach. Victoire des Suisses à Héricourt. 1475-1476, Charles envahit la Lorraine, attaque la Suisse, est défait à Granson et à Morat. 1477, Sa mort au siége de Nanci.

Louis XI pouvait, en mariant le Dauphin à Marie de Bourgogne, acquérir tout l'héritage de Charles le Téméraire. Il s'empare de la Bourgogne, de l'Artois et des villes sur la Somme.

1477, Violences des Gantois. Les états de Flandre font la guerre au roi de France, et donnent la main de leur souveraine à Maximilien d'Autriche. Commencement de la rivalité des maisons de France et d'Autriche : origine de la prépondérance de la dernière.

Louis XI s'assure des secours du duc de Lorraine

et des Suisses, et de la neutralité de l'Angleterre et de l'Aragon. — 1479-1482, Maximilien maître de Cambrai, et vainqueur à Guinegate; les Français envahissent la Franche-Comté. Mort de Marie, laissant deux enfants en bas âge, Philippe le Beau et Marguerite. 1482, Traité d'Arras. Fiançailles de Marguerite avec le Dauphin Charles. Réunion temporaire de l'Artois et de la Franche-Comté.

1480, 1481, Extinction de la seconde maison d'Anjou, par la mort du roi René et de Charles du Maine. Louis XI hérite de l'Anjou, du Maine et de la Provence, et des prétentions des princes angevins sur le royaume de Naples.

1483, Mort de Louis XI; il laisse la tutelle de son fils Charles VIII à sa fille Anne de Beaujeu. — Caractère de ce prince. — Combien son règne odieux a été utile à la France. — Il consomme la ruine de la haute féodalité, en réunissant dix provinces à la couronne (Roussillon et Cerdagne, 1462; Guienne, 1472; Picardie, Bourgogne, 1477; Provence, Maine, Anjou, 1481; Perche, Artois, Franche-Comté, 1482). Il limite la juridiction des seigneurs, et fonde le pouvoir monarchique dans l'orient et le midi de la France, par l'institution de trois parlements (Grenoble, 1451; Bordeaux, 1462; Dijon, 1477). Il abat l'audace des grands dans la personne du comte d'Armagnac et du sire d'Albret, 1473; du connétable de Saint-Pol, 1475; du duc d'Alençon, 1476; et du duc de Nemours, 1477. Il

facilite l'action du gouvernement sur les provinces éloignées, par l'établissement de la poste royale, 1480.

IV. 1483-1494. — CHARLES VIII. Régence d'Anne de Beaujeu. Prétentions de Louis, duc d'Orléans, et de Jean, duc de Bourbon. 1484, États généraux de Tours. Division remarquable des états en six nations. L'administration du royaume est confirmée à la dame de Beaujeu, et le duc d'Orléans est nommé président du conseil. Les états veulent diriger le conseil de régence par leurs délégués, voter l'impôt tous les deux ans, et en régler la répartition.

1485, *Guerre folle*. Le duc d'Orléans, retiré à la cour de Bretagne, excite à la guerre le duc François II et Maximilien d'Autriche. Ils sont encouragés par Henri VII et par Ferdinand le Catholique. — 1486, Anne de Beaujeu réduit les rebelles de la Guienne, menace la Bretagne, et arrête les succès de Maximilien.

1488. Nouveaux mouvements en Bretagne. Louis d'Orléans vaincu et pris à Saint-Aubin. Mort de François II. — 1491, Charles VIII renonce à Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, pour épouser Anne, héritière de Bretagne, qui, à son tour, rompt ses fiançailles avec Maximilien. Première réunion du duché de Bretagne. [Les possesseurs des trois grands fiefs, Bourgogne, Provence, Bretagne, étant morts sans enfants mâles, le roi de

France a démembré la première succession, 1477, a recueilli la seconde en vertu d'un testament, 1481, et la troisième par un mariage, 1491.]

1491-1493, Maximilien se ligue avec Henri VII et Ferdinand le Catholique contre la France. Charles, pressé de porter ses armes en Italie, rend à Ferdinand le Roussillon et la Cerdagne, à Maximilien l'Artois et la Franche-Comté, et s'engage à continuer la pension que Louis XI payait au roi d'Angleterre.

1494, Commencement des guerres d'Italie.

CHAPITRE VIII.

L'ITALIE, DEPUIS LA PAIX DE LODI JUSQU'A L'EXPÉDITION DE CHARLES VIII. 1454-1494.

Tableau de l'Italie au milieu du xve *siècle.* L'Italie, riche et florissante par les arts, mais divisée entre un grand nombre de princes, a perdu l'esprit militaire, et doit bientôt perdre l'indépendance nationale.—Essais d'un système d'équilibre, mais point de centre bien déterminé. Politique incertaine et perfide. — Petites guerres interminables; les *condottieri* se font de la guerre un jeu lucratif.

Au nord Venise et Gênes, au milieu Florence et quelques autres villes de Toscane, sont les seules républiques qui subsistent. Florence est affaiblie par la politique trop personnelle des Médicis; Gênes, par les factions qui la soumettent souvent à des princes étrangers; Venise, par un gouvernement dur et soupçonneux malgré son habileté, par ses guerres lointaines avec les infidèles, et par la jalousie de toutes les puissances italiennes. — Au centre de la Lombardie, s'élève la puissance mili-

taire des ducs de Milan, souvent maîtres de Gênes et rivaux de Venise; le reste de la Lombardie est partagé entre plusieurs seigneurs qui servent les grandes puissances, comme *condottieri;* ils sont imités en petit par les tyrans de Romagne. — L'autorité des papes s'affermit dans la ville de Rome, et s'étend peu à peu dans l'État romain. — Au midi, le plus considérable des États de l'Italie, le royaume de Naples, est occupé par un prince espagnol, dont l'autorité lutte contre celle de ses puissants barons.

I. *Royaume de Naples.* 1435-1454. — Jeanne II, reine de Naples, adopte successivemeut Alphonse le Magnanime, roi d'Aragon, et Louis d'Anjou. Guerre entre Alphonse et René d'Anjou. Succès divers. 1450-1454, Dans la dernière période de la guerre, le parti d'Anjou est soutenu par François Sforza, nouveau duc de Milan, et par Florence, alors sous la direction de Côme de Médicis; Alphonse d'Aragon a pour alliée Venise, ennemie de Sforza. Effroi inspiré par la prise de Constantinople; paix générale de Lodi, 1454.

Alphonse continue la guerre contre Gênes. Les Génois défèrent la seigneurie de leur ville au roi de France; Jean de Calabre, fils de René d'Anjou, les défend contre Alphonse.

1458, Mort d'Alphonse; son brillant caractère. Ferdinand *le Bâtard* lui succède sur le trône de Naples; prétentions de Calixte III; les barons napolitains appellent Jean de Calabre. 1460-1464,

D'abord vainqueur à Sarno, Jean est chassé de Gênes, et défait à Troïa.

1480-1481, Occupation d'Otrante par les Turcs. **1484-1486**, Guerre de Ferdinand contre Innocent VIII, et ses barons révoltés; traité perfide; le pape appelle en vain les Français.

II. ***État romain :*** **1447-1455**, Nicolas V protége les savants. **1448**, Il obtient de l'Empereur la révocation de la pragmatique de Mayence. **1453**, Conjuration de Porcaro. — **1455-1458**, Calixte III (Borgia).

1458-1464, Pie II (Sylvius-Æneas-Piccolomini) obtient de Louis XI la révocation de la pragmatique de Bourges, **1461**, et prépare une croisade, **1459-1464**.

1464-1471, Paul II. Il abandonne la politique généreuse de son prédécesseur; arme Mathias Corvin contre le roi de Bohême, et fait la guerre au duc d'Urbin. — **1471-1484**, Sixte IV (de la Rovère). Puissance de ses quatre neveux. Guerres contre Florence, contre le duc de Ferrare. Il appelle, le premier, les Suisses dans les guerres d'Italie. — **1484-1492**, Innocent VIII. Guerre contre le roi de Naples. — **1492**, Alexandre VI (Borgia).

III. ***Florence.*** **1434-1464**, Administration de Come de Médicis, *père de la patrie*. Encouragements donnés aux lettres et aux arts. A sa mort, Florence perd la direction de la politique italienne.

1464-1469, Pierre Ier. Tentative pour rétablir

l'ancien gouvernement. — 1469-1492, Laurent, *père des muses*, et Julien. 1478, Conjuration des Pazzi; guerre soutenue par Laurent contre Sixte IV et Ferdinand de Naples. Prodigalité de Laurent; banqueroute de Florence, 1490. — 1492-1494, Pierre II.

IV. *Milan.* 1450-1466, Usurpation et règne brillant du *condottiere* François Sforza. — 1466-1476, Tyrannie de son fils Galéas, qui meurt assassiné. — 1476-1494, Jean Galéas. Tutelle de Bonne de Savoie; sage administration de Simonetta. Ambition de Ludovic le More, oncle du jeune duc; il s'empare de la régence, 1480.

V. *Venise.* Cette puissance maritime méconnaît l'objet raisonnable de son ambition, et tend à s'agrandir du côté de la terre ferme. 1484, Guerre contre Ferrare. — Puissance des Vénitiens dans le Levant depuis les croisades. 1463-1479, Guerre contre les Turcs; perte de Négrepont. 1473, 1489, Acquisition de Chypre. — Malgré ses pertes dans le Levant, Venise devient la puissance prépondérante de l'Italie.

VI. *Autres États.* Factions de Gênes; familles des Doria, Spinola, Grimaldi, Fieschi, des Adorni et Fregosi. 1453, Perte de Péra. Gênes soumise aux Français, 1458-1461; au duc de Milan, 1464-1478. — Républiques de Sienne et de Lucques. — Savoie, sous l'influence de la France. — Maisons d'Este à Ferrare, Modène et Reggio, de Gonzague

à Mantoue ; de Bentivoglio à Bologne ; de Baglioni à Pérouse ; de Montefeltro à Urbin ; de Malatesta à Rimini ; etc.

État de l'Italie en 1493-1494. Ludovic le More tient en captivité son neveu Jean Galéas, duc de Milan, et règne sous son nom. Réclamations de Ferdinand, roi de Naples, et de son fils Alphonse, beau-père de Jean Galéas. Ludovic appelle Charles VIII en Italie.

Inaction des trois puissances qui pouvaient s'interposer, du pape Alexandre VI (sa politique versatile) ; de Venise (ses espérances ambitieuses) ; de Florence (incapacité de Pierre de Médicis, successeur de Laurent).

CHAPITRE IX.

LA FRANCE ET L'ITALIE, SOUS CHARLES VIII ET SOUS LOUIS XII. 1494-1515.

Les causes réelles des guerres d'Italie sont : 1° la puissance nouvelle de la France et de l'Espagne, dont toutes les forces viennent d'être concentrées dans la main des rois par l'habileté de Louis XI et de Ferdinand le Catholique. Les deux nations doivent devenir conquérantes ; la seconde, réunie aux Pays-Bas, et au nouveau-monde, doit l'emporter en Italie. 2° La situation de l'Italie, dont la richesse, les divisions, et la faiblesse morale semblent appeler les conquérants.

Indépendamment des prétentions que la maison de France élève au trône de Naples en vertu des droits de la branche d'Anjou, elle en fait bientôt valoir d'autres sur le Milanais en vertu des droits de la branche d'Orléans. Mais un roi d'Espagne, devenu Empereur, lui disputera encore le Milanais, comme fief de l'Empire.

Les guerres d'Italie se divisent en trois périodes, dans lesquelles elles augmentent toujours d'impor-

tance et de durée. Dans la première, sous Charles VIII, la guerre a pour objet la possession du royaume de Naples, 1494-1495. — Dans la seconde, Louis XII occupe et perd le Milanais et le royaume de Naples; les Espagnols s'établissent pour deux siècles dans ce royaume, 1499-1514. — Dans la troisième, François Ier lutte en vain contre Charles-Quint pour la possession du Milanais, 1515-1544. L'influence espagnole s'étend sur toute l'Italie. — La première période n'est qu'une invasion passagère. La seconde présente la destruction de l'ancien système politique de l'Italie. A la fin de cette période, et surtout dans la troisième, les étrangers vainqueurs des Italiens luttent entre eux pour le partage des dépouilles.

1494-1495, *Expédition de Charles VIII en Italie.* Projets chimériques du roi de France. Il confie la régence à la reine et au sire de Beaujeu, et part avec 32,000 hommes. L'alliance des Suisses, de la Savoie, du Montferrat, et du duc de Milan, lui livre l'entrée de l'Italie, mais il n'est sûr ni de Venise, ni de Florence, ni du pape. — Irrésolution du roi de Naples, Alphonse II; sa flotte est repoussée des côtes de Gênes, et son armée du Milanais. — Charles VIII entre en Toscane. Fermentation de Florence; prédications de Savonarole. Pierre de Médicis est chassé. Pise secoue le joug de Florence. — 1495, Alexandre VI traite avec le roi, et lui remet Zizim. — Alphonse II abdique la couronne

de Naples en faveur de Ferdinand II, qui lui-même est forcé de s'éloigner. Charles VIII entre dans Naples.

Mécontentement des grands et du peuple. Ligue de Ludovic, des Vénitiens et d'Alexandre VI avec Ferdinand le Catholique et Maximilien contre les Français. — Retour de Charles VIII. Brillante victoire de Fornoue. — Ferdinand II chasse les Français du royaume de Naples avec le secours de Ferdinand le Catholique. — Mais la coalition se dissout. Mort de Charles VIII, en 1498.

Cette ligue presque européenne contre la France offre le premier essai du système d'équilibre.

1498, Avénement de Louis XII. Caractère de ce prince et de son ministre George d'Amboise. Louis divorce avec Jeanne de France pour épouser Anne de Bretagne.

Guerres de Louis XII en Italie. I. Jusqu'aux traités de Blois, 1499-1504. II. Jusqu'à la *sainte Ligue*, 1504-1511. III. Jusqu'à la mort de Louis XII, 1511-1515.

I. 1499-1504. Traité avec Venise pour le partage du Milanais. Ludovic le More n'est secouru d'aucun de ses alliés; les Turcs seuls font une diversion.

L'armée de Ludovic se dissipe, toutes les villes ouvrent leurs portes. Louis XII entre dans Milan. Ludovic, avec une armée de Suisses, reprend le Milanais. Il est livré par les siens à Louis XII.

1500, Ligue secrète de Louis XII et de Ferdinand le Catholique contre Frédéric, roi de Naples. Secours perfide de Gonzalve de Cordoue. Frédéric se remet entre les mains de Louis XII. — 1500-1503, Mésintelligence des vainqueurs au sujet de la Capitanate. Gonzalve bloqué dans Barlette. Louis trompé par le traité de Lyon. Défaite des Français à Séminara, à la Cérignole. Les Espagnols sont maîtres du royaume de Naples, 1503.

Conquête de la Romagne par César Borgia. Mort du pape Alexandre VI. D'Amboise prétend à la tiare, et arrête sous les murs de Rome l'armée qui devait reconquérir Naples, 1503. Exaltation de Pie III, de Jules II (Julien de la Rovère). Les conquêtes de César Borgia reprises par le pape, ou envahies par les Vénitiens. — 1504, Dernière défaite des Français dans le royaume de Naples, sur le Garillan.

II. 1501-1514. — Caractère de Jules II. Double but de sa politique : 1° faire de l'État ecclésiastique la puissance prépondérante de l'Italie; 2° chasser les *barbares* au delà des Alpes. Le premier de ces projets contraria l'autre.

Richesses et puissance de Venise enviées de tous les souverains. Mécontentements particuliers de Jules II, de Louis XII, de Maximilien et de Ferdinand.

1504-1505. Traités de Blois avec Maximilien et Philippe le Beau, et avec Ferdinand le Catholique.

Louis XII promet Claude sa fille au jeune Charles d'Autriche, en lui donnant pour dot le Milanais, la Bretagne et la Bourgogne, et abandonne ses droits sur Naples à Ferdinand, comme dot de sa nièce Germaine de Foix. Louis et Maximilien s'allient contre Venise, pour se partager les possessions continentales de cette république. Les événements de l'Espagne suspendent l'exécution de cette partie du traité.

1506, États de Tours. Révocation du traité de Blois. Claude de France, fiancée au comte d'Angoulême (depuis François Ier). — 1507, Révolte de Gênes, bientôt réprimée par Louis XII.

1508, *Ligue de Cambray*, seconde coalition européenne, première entreprise suivie de concert dans un but commun par la plupart des États civilisés. — L'existence de Venise était nécessaire au pape, à la France, et à l'Autriche qui l'attaquaient.

Le résultat immédiat de la guerre qui commence avec la ligue de Cambray, est l'agrandissement du pape et l'affermissement de Ferdinand; son résultat lointain est la perte du Milanais pour Louis XII.

1509, Bataille d'Agnadel. Les Français prennent Brescia, Bergame, Crême et Crémone; le pape, Rimini, Ravenne, Faenza; le duc de Ferrare s'empare du Polésin de Rovigo; Maximilien, de Vérone, Vicence et Padoue; Ferdinand recouvre Trani, Brindes, Otrante, etc.

Prudence et fermeté des Vénitiens. Ils délient

leurs sujets du serment de fidélité et promettent de les indemniser. Ils battent le marquis de Mantoue, échouent à l'attaque de Ferrare, mais reprennent Padoue où ils soutiennent contre Maximilien un siége mémorable, et détachent Jules II de la ligue. Le pape, maître de la Romagne, médite l'exécution de son second projet, l'expulsion des *barbares*.

Économie mal entendue de Louis XII, qui réduit les pensions des Suisses, et ne leur permet plus de s'approvisionner dans la Bourgogne et le Milanais. Jules II appelle les Suisses en Italie, et commence la guerre contre les Français. Irrésolution et scrupules du roi de France. Concile de Pise; concile de Latran.

III. 1511-1513, *Sainte Ligue*, formée par le pape (assisté des Suisses), par Ferdinand le Catholique et par les Vénitiens contre Louis XII; Henri VIII et Maximilien y accèdent ensuite.

Gaston de Foix, neveu de Louis XII, général de l'armée française en Italie. Il fait rebrousser chemin aux Suisses, délivre Bologne, et reprend Brescia. 1512, Brillante victoire de Ravenne; Gaston y périt.

1513, Les Suisses établissent dans le Milanais Maximilien Sforza, fils aîné de Ludovic. Jules II lui donne le titre de duc, mais réunit Parme et Plaisance aux États de l'Église. — Les Médicis rétablis à Florence par les confédérés. — Mort de

Jules II. Exaltation de Léon X (Jean de Médicis).

Les Vénitiens se détachent de la ligue pour s'unir aux Français. Ils attaquent de concert le Milanais. Victoire des Suisses à Novarre. Les Français repassent les monts.

La France attaquée de tous côtés. Ferdinand, avec le secours des Anglais, s'empare de la Navarre et chasse Jean d'Albret. Henri VIII, vainqueur des Français à Guinegate, en Picardie; des Écossais alliés de la France, à Flowden. Les Suisses envahissent la Bourgogne.

Louis XII conclut une trêve avec Ferdinand, abjure le concile de Pise, laisse le Milanais à Maximilien Sforza, et épouse la sœur de Henri VIII, 1514. Sa mort, 1515. (Voy. plus bas l'administration de Louis XII.)

DEUXIÈME PÉRIODE.

DEPUIS LA RÉFORME DE LUTHER,
JUSQU'AU TRAITÉ DE WESTPHALIE, 1517-1648.

CHAPITRE X.

CHARLES-QUINT, FRANÇOIS Ier, ET SOLIMAN. 1515-1566.

§ I. — Charles-Quint et François Ier, 1515-1547.

1515, Avénement de François Ier, arrière-petit-fils de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, et fils de Charles d'Angoulême et de Louise de Savoie. — Charles-Quint, fils de Philippe le Beau, souverain des Pays-Bas, lui succède en **1506**; petit-fils par sa mère de Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne, il lui succède en **1516**; petit-fils par son père de l'empereur Maximilien, il hérite de lui en **1519** l'archiduché d'Autriche (auquel son frère Ferdinand doit joindre, en **1526**, la Hongrie et la Bohême); il est élevé la même année au trône im-

périal. — Caractères de François Ier et de Charles-Quint. — Le règne de Charles-Quint peut se partager ainsi : 1516-1521, Préparation aux guerres d'Italie. 1521-1526, Lutte contre François Ier. 1526-1544, Lutte contre Soliman et François Ier; 1544-1555, Lutte contre les protestants d'Allemagne.

Causes des querelles de François Ier et de Charles-Quint : 1° rivalité de puissance; 2° concurrence pour la couronne impériale; 3° possession disputée du Milanais et du royaume de Naples; 4° occupation de la Navarre par les Espagnols, 5° de la Bourgogne par les Français.

Comparaison de leurs ressources : 1° l'empire de Charles, plus vaste, touche tous les États de l'Europe; mais il est comme dispersé, et n'est point arrondi comme la France; 2° les sujets de Charles sont plus riches, mais son autorité est limitée; des deux côtés, continuels embarras de finances; 3° supériorité de la gendarmerie française, de l'infanterie espagnole; 4° supériorité des généraux de Charles-Quint; 5° avantages de Charles dans l'opinion, comme Empereur, et comme ennemi des Turcs.

Caractère des guerres de François Ier. Ces guerres sont au nombre de cinq, dont quatre contre Charles-Quint; le Milanais en est le théâtre ordinaire. Conduite impolitique de Henri VIII entre les deux rivaux. Alliance de François Ier avec les protestants

d'Allemagne et avec Soliman ; sa position équivoque à leur égard. Les diversions des Turcs concourent trois fois à sauver la France.

Résultats de ces guerres : 1° Épuisement de la France et de l'Espagne, dépopulation de l'Italie. 2° l'Italie est définitivement asservie à l'Espagne; La France reste entière et indépendante ; 3° l'orient et l'occident de l'Europe commencent à avoir des rapports politiques; 4° Charles-Quint, affaibli par François Ier et par Soliman, ne peut accabler les protestants d'Allemagne.

1515, Traités de François Ier avec Henri VIII, Charles d'Autriche, et Venise. — **1515-1516**, La première guerre de François Ier en Italie doit réussir, parce que le roi, encore ami de la Savoie, n'a que les Suisses contre lui; l'Église lui est favorable (concordat de Léon X, 1515) ; le roi d'Espagne se meurt. — Sanglante bataille de Marignan ; conquête du Milanais sur Maximilien Sforza; traité avec les Suisses qui devient le fondement d'une paix durable. **1516**, Traité de Noyon avec Charles d'Autriche, successeur de Ferdinand le Catholique.

1519, Mort de l'empereur Maximilien ; François, Charles, et Henri VIII briguent l'Empire. CHARLES l'emporte, et devient suzerain du Milanais, fief impérial.

1521-1526. ***Première guerre de François Ier contre Charles-Quint.*** Troubles des royaumes de Castille et de Valence. François pénètre en Espagne,

et secourt les insurgés. Il fait attaquer les Pays-Bas par le duc de Bouillon. La guerre commence en Italie. Charles, allié du pape; François Ier, des Vénitiens et des Suisses. Les expéditions de 1521, 1522, échouent, faute d'argent. 1521, François Sforza, duc de Milan. 1522, Exaltation d'Adrien VI, (ancien précepteur de Charles-Quint). Défaite des Français et des Suisses, à la Bicoque. Prise de Gênes par les Impériaux. — Le roi d'Angleterre, sollicité par les deux rivaux (1516-1522), se décide, à la persuasion de Wolsey, en faveur de Charles; traité de Windsor. 1523, Venise entre aussi dans l'alliance de Charles-Quint.

Les expéditions de 1523, 1524, échouent par la défection du connétable de Bourbon (1523), et par la lenteur de Bonnivet. — Démembrement projeté de la France. 1523, Invasion de la Provence et de la Picardie. Retraite de la Biagrasse. — 1525, François Ier rentre dans le Milanais. Siége et bataille de Pavie. Captivité de François Ier. 1526, Traité de Madrid; François renonce à ses prétentions sur l'Italie, promet de faire droit à celles de Bourbon, de céder le Bourgogne, de donner ses deux fils en otages, et de s'allier à Charles-Quint par un double mariage.

1526, Alliance du roi d'Angleterre, du pape (Clément VII), du duc de Milan, de Venise, de Florence et de Gênes avec François Ier. 1527-1529, *Seconde guerre de François Ier contre Charles-*

Quint. En prolongeant les négociations, le roi de France laisse succomber le duc de Milan et le pape. Bourbon envahit le Milanais, et marche sur Rome. Sac de Rome, et captivité du pape. 1528, Naples assiégée par Lautrec et Doria. Défection de Doria. Les progrès de la Réforme et l'invasion de la Hongrie et de l'Autriche par Soliman déterminent la paix de Cambray, 1529; François ne cède point la Bourgogne, mais abandonne ses alliés d'Italie. Charles-Quint, arbitre de l'Italie. A la mort de François Sforza, 1535, il s'empare du Milanais.

1534, Alliance publique du roi de France avec Soliman. 1535-1538, *Troisième guerre de François Ier contre Charles-Quint*. La Savoie en est le théâtre principal. Le duc, mécontent du roi de France depuis 1516, et alarmé des prétentions de Louise de Savoie, a épousé Béatrix de Portugal, belle-sœur de Charles-Quint; il refuse, en 1535, le passage aux Français, qui s'emparent de la plupart de ses places; les Impériaux, et les Suisses alliés de Genève, occupent toutes les autres. 1536, Charles-Quint pénètre en Provence, en Champagne et en Picardie. L'invasion de Soliman en Hongrie, les ravages des barbaresques sur les côtes d'Italie, et surtout les embarras pécuniaires de Charles-Quint, déterminent la *trêve de Nice*, 1538. Chacun reste maître de ses conquêtes. — Révolte de Gand et passage de Charles-Quint par la France.

1541-1546. Renouvellement de la troisième guerre

de François Ier contre Charles-Quint. François, allié de Soliman, du duc de Clèves, des rois de Danemark et de Suède, envahit avec cinq armées le Roussillon, le Piémont, le Luxembourg, le Brabant et la Flandre. 1542, Succès dans le Luxembourg et dans le Piémont. Levée du siége de Perpignan. 1543, Ligue de Charles-Quint et de Henri VIII. Le second, ayant vaincu le roi d'Écosse (dès 1542), le premier ayant forcé le duc de Clèves de lui abandonner le duché de Gueldre et le comté de Zutphen, 1543, n'ont plus rien à craindre derrière eux, et peuvent attaquer le nord de la France. Siége de Landrecies. — Bombardement de Nice. 1544, Victoire des Français à Cérisoles. — Charles entre en France par la Lorraine, Henri VIII par la Picardie. Siége de Boulogne. (Affaires religieuses de l'Allemagne. Invasion de Soliman.) 1544, *Traité de Crépy;* renonciation de François à Naples, de Charles à la Bourgogne; le duc d'Orléans doit être investi du Milanais. 1546, Paix avec l'Angleterre. 1547, Mort de François Ier et de Henri VIII.

1547-1559. Henri II. Expédition d'Écosse. 1549-1550, Guerre contre les Anglais, et siége de Boulogne. — 1550, Guerre de Parme. 1552-1559, *Quatrième guerre contre Charles-Quint* (et Philippe II). Alliance avec les protestants d'Allemagne. Occupation de la Lorraine et des trois évêchés. Charles-Quint échoue devant Metz. Succès des Impériaux dans la Picardie et dans l'Artois, 1553; ils sont

battus à Renti, 1554. Progrès de Brissac dans le Piémont. 1554-55, Siége de Sienne. 1553-56, Les Corses soutenus par la France dans leur révolte contre Gênes. 1556, Tentative du duc de Guise sur Naples. Trêve de Vaucelles. — 1557, L'Angleterre se déclare contre la France. Défaite de Saint-Quentin, compensée par la prise de Calais, 1558. Défaite de Gravelines. 1559, *Paix de Cateau-Cambrésis;* Henri II ne garde de ses conquêtes que Calais (pour huit ans), les trois évêchés, et quelques places de Savoie.

Révolutions des principaux États de l'Italie de **1494** *à* **1559** : 1° *Venise :* Sa décadence. 1501, Institution des trois inquisiteurs d'État. Elle conserve seule quelque indépendance. — 2° *Florence :* 1494-1496, Puissance populaire et mort de Savonarole. 1494-1509, Guerre contre Pise. 1512-1527, Premier retour des Médicis. 1530, Second retour des Médicis. 1559, Création en leur faveur du grand-duché de Toscane. La réduction de *Sienne,* en 1555, complète la soumission de l'Italie à l'influence espagnole. — 3° *Gênes* : 1528, gouvernement aristocratique établi par André Doria. 1547, Conjuration de Fiesque.—4° Agrandissement du *patrimoine de Saint-Pierre*, dans la dépendance duquel rentrent plusieurs États du centre de l'Italie. 1545-1557, *Parme et Plaisance* érigés en duchés en faveur des Farnèses. — 5° La *Savoie* occupée par les Français et les Impériaux, 1538-59-62.

§ II.—Sélim Ier, Soliman le Grand, 1512-1566 (Turquie et Hongrie.)

Ce demi-siècle est l'époque de la plus grande puissance des Turcs; leur décadence commence après Soliman. Sous lui ils ne furent pas moins redoutables sur mer que sur terre; ils opposèrent dès lors aux chevaliers de Malte les puissances barbaresques. Mais ce qui rend surtout cette époque remarquable, c'est la première alliance des Turcs avec la France contre la maison d'Autriche.

1512-1520, Sélim Ier. Il bat ses frères Achmet et Corcud. Victoire de Sélim sur les Persans, 1514, et acquisition du Diarbekir, 1516. — 1517, Conquête de la Syrie et de l'Égypte sur les mameluks. [Venise perd le commerce de l'Orient.] Soumission du chérif de la Mecque.

1520-1566, Soliman *le Grand*. Il commence son règne par la prise de Belgrade, 1521, et de Rhodes, 1522, les deux écueils de Mahomet II. La première conquête lui ouvre la Hongrie, la seconde assure aux Turcs la domination dans l'orient de la Méditerranée. [Les chevaliers de Rhodes obtiendront de Charles-Quint Malte et Tripoli, en 1530.] — 1526, Nouvelle invasion de la Hongrie. Bataille de Mohacz, et mort du roi Louis. Ferdinand d'Autriche lui succède en Bohême; mais en Hongrie, Soliman soutient les prétentions du Transilvain Zapoly. —

1529, Soliman pénètre en Autriche, mais échoue devant Vienne. — 1532, Formidable invasion de la Hongrie, retardée par les siéges de Guntz et de Strigonie, et arrêtée par l'armée de l'Empire.

1534, Alliance avec François Ier contre Charles-Quint. Hairadin Barberousse, amiral de Soliman, s'empare de Tunis, que lui enlève Charles-Quint en personne, 1535. — 1534-35, Première expédition contre la Perse ; prise de Tauris et de Bagdad, suivie de revers. 1538, Conquête de l'Yémen. — 1537-40, Guerre contre Venise, qui, par la mauvaise volonté de Charles-Quint, perd ce qui lui restait dans l'Archipel. 1541, Charles-Quint échoue dans son expédition contre Alger.

La querelle de Ferdinand et de Zapoly semblait terminée, depuis 1536, par un traité de partage qui assurait toute la Hongrie à Ferdinand après la mort de Zapoly. A la mort de ce dernier, 1540, les Hongrois ne voulant point obéir aux Autrichiens, portent au trône le fils de Zapoly, Jean Sigismond. La reine mère appelle les Turcs, qui battent l'armée autrichienne devant Bude, et s'emparent de la basse Hongrie. 1542, Renouvellement de l'alliance avec François Ier ; union des flottes française et ottomane. 1543, Ferdinand devient tributaire des Turcs.

1546, Guerre dans l'Inde contre les Portugais (alliés de Charles-Quint). — 1548, Seconde expédition de Perse. Victoire de Van.

Ferdinand, en faisant assassiner Martinuzzi, 1551, rouvre la Hongrie aux Turcs, et la Transylvanie à Jean Sigismond. — Troubles intérieurs. 1552-57, Roxelane, que Soliman a épousée, le gouverne, et persécute ses enfants. — 1559-62, Guerre de Hongrie. — Siége et défense héroïque de Malte, 1565; de Zigeth en Hongrie, devant laquelle meurt Soliman, 1566.

CHAPITRE XI.

PREMIER AGE DE LA RÉFORME. [SON ÉTABLISSEMENT EN ALLEMAGNE ET DANS LES PAYS OCCIDENTAUX ET SEPTENTRIONAUX DE L'EUROPE. SA PREMIÈRE LUTTE CONTRE LA MAISON D'AUTRICHE. 1517-1559.]

Événements qui préparèrent la Réforme : Séjour des papes en France. Schisme d'Occident. — Attaques dirigées contre les papes, par Arnaud de Brescia, par Savonarole, et par les conciles de Bâle et de Constance. Pragmatiques d'Allemagne et de France. — Hérésies de Valdus, Wiclef, Jean Huss.

Les résultats immédiats ou prochains de la Réforme furent : 1° relativement à la religion, la séparation de la moitié de l'Europe de l'Église catholique ; 2° relativement à la politique, presque toutes les révolutions, presque toutes les guerres civiles ou extérieures jusqu'au traité de Westphalie.

§ I. — Établissement de la Réforme en Allemagne. Sa première lutte contre la maison d'Autriche. 1517-1555.

1517, Luther attaque la vente des indulgences.

1518, Il en appelle au pape, mieux informé; 1519, à un concile général. Mort de Maximilien; vacance de l'Empire. Vicariat de Frédéric le Sage, électeur de Saxe, et protecteur de Luther. Longue absence de CHARLES-QUINT, Empereur élu. *Captivité de Babylone.* Mélanchton, Carlostadt, etc. 1521, Luther comparaît à la diète de Worms. Son séjour à Wartbourg. 1522, La diète de Nuremberg demande un concile général.

La révolution, jusque-là toute religieuse, devient une révolution politique, par l'effet de quatre événements : 1° Anabaptisme, prêché par Muncer; 1524-1525, guerre des paysans de Souabe; 2° 1525, Sécularisation de la Prusse, par Albert de Brandebourg, grand maître de l'ordre Teutonique; 3° 1525, 1526, Établissement public du luthéranisme dans l'électorat de Saxe, et dans le landgraviat de Hesse; 4° 1526, *Ligue catholique* de Dessau, *luthérienne* de Torgau.

La rupture du traité de Madrid et l'invasion de Soliman en Hongrie obligent Charles-Quint d'accorder aux protestants une tolérance temporaire. La paix de Cambray, 1529, le rend libre de sévir. Diète de Spire, qui défend toute innovation. Les réformés *protestent.* 1530, Diète d'Augsbourg; *Confession d'Augsbourg.* Ferdinand, roi des Romains. 1531, *Ligue de Smalkalde* (encouragée par la France, l'Angleterre, la Suède, et le Danemark; invasion de Soliman).

1532-1546. Accord provisoire de Nuremberg. Les guerres contre les Turcs et contre les Français diffèrent la rupture de quatorze ans. Cependant la paix est troublée : 1° par les violences des protestants et par les poursuites de la chambre impériale ; 2° 1534, par la révolte des anabaptistes de la Westphalie, qui s'emparent de Munster ; 3° 1534, par l'expulsion des Autrichiens du Wurtemberg ; 4° 1538, par la conclusion de la *sainte Ligue* contre les protestants ; 5° 1542, par la spoliation de Henri de Brunswick, chassé de ses États par l'électeur de Saxe et le landgrave de Hesse ; 6° 1543-1546, par la tentative de l'électeur archevêque de Cologne pour séculariser ses États, et par son expulsion. — Dans cette période, de 1535 à 1539, l'électeur de Brandebourg, l'électeur palatin, et le duc de Saxe établissent le culte réformé dans les pays de leur obéissance.

1540, 1541, Conférences inutiles de Worms et de Ratisbonne. [Renouvellement de l'alliance de François Ier et de Soliman.] 1544, Seconde diète de Spire [paix de Crépy]. — 1542, 1545, Convocation, ouverture du concile de Trente. Les protestants refusent de s'y rendre. 1546, Mort de Luther.

1546-1547. *Première guerre du protestantisme en Allemagne.* Charles traite avec Soliman, s'allie avec le pape, et gagne Maurice, duc de Saxe. Lenteur et irrésolution des confédérés. Maurice envahit l'électorat de Saxe. Dissolution de la ligue, et sou-

mission de la plupart des protestants. [François Ier excite Soliman, le pape, Venise et le Danemark contre Charles-Quint, et négocie avec les protestants ; mort de François Ier.] 1547, Nouvelle invasion de l'électorat de Saxe. Bataille de Muhlberg. Captivité de l'électeur de Saxe et du landgrave de Hesse. — Réduction des Bohémiens.

1547-1551. Charles-Quint arbitre de l'Allemagne. Diète d'Augsbourg; l'électorat de Saxe donné à Maurice. Translation du concile de Trente à Bologne. 1548, *Interim;* les villes libres sont forcées de s'y soumettre. Charles entreprend de faire passer la couronne impériale sur la tête de son fils. — Politique de Maurice. 1551, Siége de Magdebourg. 1551-1552, Maurice s'allie avec Henri II, roi de France.

1552, *Seconde guerre*. Maurice surprend Charles-Quint; fuite de l'Empereur. Henri s'empare de Metz, Toul et Verdun. Convention de Passau. 1555, *Paix de religion*, conclue à Augsbourg. Les protestants professent librement leur religion, conservent les biens ecclésiastiques qu'ils possédaient avant 1552, et peuvent entrer dans la chambre impériale. Ce traité contient plusieurs germes de guerre. (V. ch. XIII, § II).

1555-1556, Abdication de Charles-Quint. Ferdinand, Empereur : Philippe II, roi d'Espagne et de Naples, souverain des Pays-Bas et des Indes. 1558, Mort de Charles-Quint.

État politique de l'Allemagne depuis 1519 *jus-*

qu'en 1555. Dès le commencement de cette période, il existe la plus grande défiance contre la maison d'Autriche, et dans ses États héréditaires, et dans l'Empire : 1519, les États autrichiens se confédèrent pour le maintien de leurs priviléges, et ceux de l'Empire n'élisent Charles-Quint qu'en lui imposant la première capitulation. 1521, En vain il cherche à les rassurér en cédant à son frère ses États héréditaires d'Allemagne; les électeurs forment, la même année, une nouvelle *union* (renouvelée en 1532); le conseil de régence est rétabli, mais Ferdinand d'Autriche en est lieutenant général avec l'électeur palatin. Ce conseil tombe en désuétude lorsque Ferdinand devient roi des Romains, 1530-31. — Plusieurs événements concourent encore à augmenter le pouvoir de la maison d'Autriche. 1532, La noblesse paye pour s'exempter du ban et de l'arrière-ban. 1533, Dissolution de la ligue de Souabe (l'Autriche domine dès lors dans le midi de l'Allemagne, où il ne reste de puissance considérable que la Bavière qui lui est dévouée). Pour les autres changements survenus dans la constitution germanique, ou dans la situation des princes, voy. les trois pages précédentes.

De la Bohême et de la Hongrie, 1526-1567. Pour échapper au joug autrichien, la Hongrie et la Bohême avaient besoin d'être puissamment soutenues par la Pologne, avec laquelle l'analogie de mœurs, de race et de langue, les liait naturellement. Faute

de ce secours, une partie des Hongrois subit le joug des Autrichiens, le reste appelle les Turcs, odieux auxiliaires, qui fortifient plutôt le parti allemand par la crainte qu'ils inspirent. L'introduction du protestantisme dans les deux royaumes achève de les rendre étrangers à la Pologne, tandis que la différence de mœurs et de langue les empêche de faire corps avec les protestants d'Allemagne. — La Transylvanie seule reste à peu près indépendante. — Pour la *Hongrie*, voyez le règne de Soliman.

Bohême. 1526, Ferdinand revendique la couronne de Bohême, comme lui appartenant du chef de sa femme, sœur du dernier roi, et en vertu des pactes de succession. Les états l'obligent de reconnaître qu'il a été volontairement élu. Il annule cet acte en 1545 et 1548. — 1546, Les états de Bohême refusent de combattre les protestants d'Allemagne. 1547, Ferdinand veut lever des troupes sans l'autorisation des états; les Bohémiens se confédèrent pour le maintien de la constitution *et de la langue nationale.* La bataille de Muhlberg entraîne leur soumission et l'anéantissement de leurs libertés. La Bohême perd son commerce. 1567, Abolition des pactes de religion aux états de Prague.

De la Suisse et de Genève, 1516-1564. — 1516, Premières prédications de Zuingle, à Glaris. Les cantons de Zurich, de Bâle, de Schaffhouse, de Berne, et les villes alliées de Saint-Gall et de Mulhausen embrassent sa doctrine. Les cantons de Lu-

cerne, Uri, Schwitz, Unterwalden, Zug, Fribourg, Soleure, et le Valais, restent fidèles à la religion catholique. Glaris et Appenzel sont partagés. 1528, Ligue catholique. 1529, Ligue protestante, et première guerre de Cappel. 1531, Seconde guerre, et bataille de Cappel, où les protestants sont défaits.

1519, *Genève* s'allie avec Fribourg contre son évêque et le duc de Savoie, qui la réduit pour quelque temps. 1526, Nouvelle alliance de Genève avec Fribourg et Berne. 1528, Introduction du protestantisme. 1533-34, Le duc de Savoie et l'évêque de Genève entreprennent en vain d'assujettir cette ville. 1538, L'occupation de la Savoie par les Français et les Impériaux consolide l'indépendance de Genève. — 1535, Arrivée de Calvin à Genève, et abolition de la religion catholique. 1541, Retour et toute-puissance de Calvin à Genève (jusqu'à sa mort, 1564). Protégée par l'alliance des Suisses, Genève devient le foyer du calvinisme, qu'elle propage surtout en France, aux Pays-Bas et en Écosse.

§ II.—Établissement de la Réforme en Angleterre et en Écosse, 1513-1559.

Politique de l'*Angleterre* dans les affaires religieuses avant la Réforme. Statuts *des proviseurs*, de *præmunire*. Influence de Wiclef.

Longue fluctuation religieuse de l'Angleterre depuis l'introduction de la Réforme ; elle a un double

résultat : 1° la politique suit cette fluctuation ; l'Angleterre protestante ou catholique est ennemie ou alliée de la maison d'Autriche ; 2° les sectes protestantes se multiplient en Angleterre plus qu'en aucun autre État de l'Europe ; c'est là seulement que la Réforme se développe avec toutes ses conséquences.

1513-1547, Henri VIII. Dans les premières années de son règne (1515-1527), rien ne peut faire prévoir la révolution religieuse qui doit en troubler la seconde moitié (1527-1547). — Aveuglé par l'ancienne rivalité, il se laisse armer deux fois contre la France par l'adresse de Ferdinand le Catholique et de Charles-Quint, qui gagnent ses favoris, 1512, 1522 ; mais il se déclare pour elle après la bataille de Pavie, 1525, et se trouve longtemps retenu dans l'alliance de François Ier par son divorce avec la tante de Charles-Quint. Dans cette première période, il témoigne son zèle pour la religion catholique en écrivant contre Luther, et reçoit de Léon X le titre de *Défenseur de la foi.*

1527-1547. Occasion de la réforme en Angleterre : Henri VIII demande à Clément VII de casser son mariage avec Catherine d'Aragon, tante de Charles-Quint, 1527. Hésitation du pape. Disgrâce de Wolsey. Décision du parlement. 1531, Le roi déclaré chef de l'Église anglicane. 1532, Cranmer prononce le divorce, et Henri épouse Anne de Boleyn. 1534. Le roi excommunié se sépare de Rome, sans embrasser le protestantisme. 1536, Suppression

des couvents. 1539, *Loi des six articles*. Henri VIII persécute les catholiques et les protestants. Ses mariages ; morts tragiques d'Anne de Boleyn et de Catherine Howard, 1536, 1542. — Guerre contre l'Écosse, 1542, et contre la France, 1543. — Bouleversement de la propriété sous Henri VIII, par suite de la dissipation des biens ecclésiastiques confisqués par le roi, et de la permission donnée aux possesseurs de domaines féodaux de les aliéner.

La *Réforme*, bornée au culte par Henri VIII, est étendue au dogme sous Édouard VI, entièrement abolie par Marie, pour être rétablie par Élisabeth.

1547-1553, Édouard VI. Sommerset protecteur. Invasion heureuse en Écosse. 1548, Établissement du protestantisme. Union projetée de l'Angleterre et de l'Écosse. Sommerset, repoussé de l'Écosse, est renversé par les intrigues de Dudley, 1549. Dudley détermine le jeune roi à exclure de la succession au trône ses sœurs Marie et Élisabeth.

1553-1558, Marie. Mort de Jeanne Gray. La religion catholique est rétablie. Persécution des protestants. Marie épouse l'infant d'Espagne (Philippe II), 1554, et le seconde dans la guerre contre la France, 1557.

1558, Avénement d'Élisabeth, qui fonde l'Église anglicane, 1559.

Écosse. 1513, 1542, Les deux victoires que Henri VIII remporte sur les Écossais, au commencement et à la fin de son règne, coûtent la vie aux rois Jac-

ques IV et Jacques V (le second meurt de chagrin). Sous la minorité de Jacques V, sa mère, Marguerite d'Angleterre, et le duc d'Albany, soutenu par la France, se disputent le pouvoir. Jacques V s'unit étroitement à la France par deux mariages, 1536, 1538. La Réforme s'introduit en Écosse malgré lui, vers l'an 1530. Après sa mort, les Anglais demandent, les armes à la main, pour Édouard VI, la jeune Marie Stuart, que Marie de Lorraine, sa mère, destine au Dauphin de France.

§ III. — Établissement de la Réforme dans les trois royaumes du Nord ; leurs révolutions politiques.

État des trois royaumes du Nord à l'époque de la Réforme. Violences de CHRISTIERN II (1513-1523). Il irrite également la noblesse danoise, contre laquelle il protége les paysans ; la Suède, qu'il inonde de sang, 1520 ; les villes hanséatiques, auxquelles il a fermé les ports du Danemark par des prohibitions, 1517, et se trouve bientôt puni du mal et du bien qu'il a fait. — Beau-frère de Charles-Quint, et soutenu en Danemark par les évêques, il associe sa cause à celle de la religion catholique, tandis que les nouvelles dynasties établissent la réforme. Dans les deux États, la révolution religieuse est subordonnée à la révolution politique. — La révolution se fait en Danemark par les grands et les évêques contre les paysans ; en Suède, par les paysans et la

noblesse inférieure contre les évêques (qui, dans ce royaume, étaient aussi les grands). Le pouvoir royal, appuyé sur le peuple, va s'élever en Suède sur les ruines de celui des grands, tandis qu'il diminue en Danemark à chaque avénement.

1523, Christiern II remplacé en Suède par Gustave Wasa; en Danemark et en Norwége, par son oncle, Frédéric Ier, duc de Holstein. 1525, Frédéric Ier permet l'exercice du luthéranisme en Danemark; 1529, Gustave Wasa l'établit en Suède.

Danemark et Norwége. 1531-32, Descente de Christiern II en Norwége, et sa captivité. 1533, Mort de Frédéric Ier; guerre civile. Intervention de Lubeck.—1534-1559. Christiern III, vainqueur, abolit le culte catholique, 1536, et incorpore la Norwége au Danemark, 1537. 1541-44, Ligue avec la France et la Suède contre Charles-Quint. 1559, Frédéric II.

Suède. Aprés avoir renversé le pouvoir des évêques, Gustave Wasa diminue celui des nobles en mettant des impôts sur les fiefs, 1530; il réprime les soulèvements de la Dalécarlie, et fait déclarer la couronne héréditaire dans sa maison, 1544. 1556-57, Guerre contre les Russes. — Gustave crée la marine suédoise, et établit une armée permanente. — 1560, Éric XIV.

CHAPITRE XII.

SECOND AGE DE LA RÉFORME. [ESPAGNE ET PAYS-BAS, 1555-1648; FRANCE, 1547-1610; ANGLETERRE ET ÉCOSSE, 1555-1603.]

La seconde lutte de la Réforme a pour théâtre les pays les plus occidentaux de l'Europe, pour acteurs des puissances maritimes. L'exaltation des passions religieuses et politiques la rend plus sanglante et plus longue que la première. Tout espoir de conciliation est détruit par la dissolution du concile de Trente, en 1563. — Dans l'Empire, partagé entre deux ligues régulières, la première lutte de la Réforme n'a point eu les caractères les plus terribles d'une guerre civile; en France, aux Pays-Bas, et en Écosse, la guerre aura lieu de ville à ville et d'homme à homme.

Vaste puissance de Philippe II, malgré la division de l'empire de Charles-Quint, et la politique opposée de la branche allemande de la maison d'Autriche. Philippe II attaque la Réforme dans les Pays-Bas, en France et en Angleterre. L'Angleterre succède à la France dans le rôle de principal

antagoniste de l'Espagne ; Élisabeth devient le chef des protestants d'Europe, comme Philippe II des catholiques. Pendant longtemps, la France, les Pays-Bas et l'Écosse servent de champ à la guerre indirecte que se font ces deux puissances. Ce n'est que vers la fin qu'elles s'attaquent directement.

Résultats de cette lutte : 1° les trois États attaqués obtiennent ou défendent leur indépendance ; 2° création de la république des Provinces-Unies, qui, avec l'Angleterre, doit contre-balancer tantôt la puissance de la maison d'Autriche et tantôt celle de la France ; 3° la Hollande et l'Angleterre deviennent des puissances essentiellement maritimes ; 4° l'Espagne perd les Indes orientales et la domination des mers.

§ I. — Révolutions et guerre des Pays-Bas, 1556 - 1609.

Situation géographique des Pays-Bas. Peuple Belge (grands, nobles, bourgeois manufacturiers) ; peuple Batave (bourgeois commerçants ou marins). Diversité de leurs constitutions et priviléges. Leur industrie commerciale dans les derniers siècles du moyen âge. Leur esprit de résistance, encouragé par les localités d'un pays couvert de villes populeuses, et coupé de canaux.

État des Pays-Bas depuis la mort de Charles le Téméraire. 1477, Marie de Bourgogne épouse Maximilien d'Autriche. 1481, A la mort de cette

princesse, les états de Flandre prennent la tutelle de ses enfants. Guerres de Maximilien contre la France. 1488, Maximilien prisonnier de ses sujets, à Bruges. — Administration populaire de Philippe le Beau et de Charles-Quint. Charles complète les dix-sept provinces des Pays-Bas, par la réunion d'Utrecht et d'Over-Yssel, 1527, de Groningue et de Gueldre, 1543; il les met sous la protection du corps germanique, et en proclame l'indissolubilité, 1548-49. Vers la fin de son règne, il persécute les protestants. — Sous Charles-Quint, prince flamand, les Flamands ont gouverné en Espagne, en Italie, en Allemagne. Philippe II, prince castillan, entreprend de les soumettre aux lois et aux mœurs de l'Espagne.

Un des caractères les plus remarquables de la révolution des Pays-Bas, c'est que les insurgés offrent en vain de se soumettre à la France, à la branche allemande de la maison d'Autriche, à l'Angleterre, et se décident enfin, faute d'un souverain, à rester en république. Élisabeth les refuse, dans l'opinion qu'indépendants ils résisteront mieux à l'Espagne; elle ne prévoit pas que la Hollande va devancer l'Angleterre dans l'empire des mers et le commerce du monde.

Division : 1° 1556-1567, Troubles qui préparent la guerre civile. — 2° 1568-1579, Guerre civile avant l'*union* d'Utrecht. — 3° 1579-1609, Suite de la guerre civile jusqu'à la trêve; l'*union*

d'Utrecht donne aux insurgés du nord le caractère de nation; la victoire leur est assurée par la diversion des Espagnols en France.

I. 1556-1567. — 1556, Avénement de PHILIPPE II. Nouveaux évêchés, persécution des protestants, inquisition, séjour des troupes espagnoles. — Marguerite de Parme gouvernante; ministère de Granvelle. Chefs des mécontents : Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, les comtes d'Egmont et de Horn. 1563, Rappel de Granvelle. 1566, Compromis de Breda. Gueuserie. — 1567-1573, Tyrannie du duc d'Albe. *Conseil des troubles*. Exécutions, confiscations. Fuite du prince d'Orange et de cent mille personnes. *Gueux marins, gueux des bois.*

II. 1568-1579. — 1568-69, Guerre civile. Tentative du prince d'Orange et de son frère. Supplice des comtes d'Egmont et de Horn. 1569, Les nouvelles taxes étendent l'insurrection. — 1572, Prise de Briel par les *gueux marins*. Révolte de la Zélande et de la Hollande; union de Dordrecht. Siége de Harlem. — 1574-1576, Modération de Réquesens, successeur du duc d'Albe. Défaite et mort de Louis et de Henri de Nassau, à Mocker. Invasion de la Hollande et de la Zélande. Siége de Leyde. — 1576, Pillage d'Anvers. Pacification de Gand; union des provinces belges et bataves. — 1577-1578, Don Juan d'Autriche. Sa conduite artificieuse. L'archiduc Mathias appelé dans les Pays-

Bas. — Le prince de Parme succède à don Juan, 1579.

III. 1579-1609. — 1579, *Union d'Utrecht.* Fondation de la république des Sept Provinces-Unies. 1580, Le duc d'Anjou appelé par la république. 1581, Déclaration d'indépendance. Perfidie et départ du duc d'Anjou. 1584, Guillaume assassiné. — Succès du prince de Parme; siége d'Anvers, 1585. 1586, Traité des Provinces-Unies avec Élisabeth; inhabileté et trahison de Leicester. [1588, Philippe II attaque en vain l'Angleterre. 1591-1598, il divise ses forces en prenant part à la guerre civile de France.] 1592, Mort du prince de Parme. 1588-1609, Succès de Maurice, fils de Guillaume le Taciturne. 1595, Ligue de Henri IV avec les Provinces-Unies, contre l'Espagne. 1598 (Paix de Vervins), Mariage de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas, avec Claire Isabelle Eugénie, fille de Philippe II, à laquelle il transfère la souveraineté des Pays-Bas. Mort de Philippe II. — Philippe III. Les Espagnols arment contre eux leurs alliés d'Allemagne. 1600, Les États-Unis prennent l'offensive. Siége et bataille de Nieuport. 1601-1604, Siége d'Ostende. 1606, Campagne savante de Spinola. — 1607-1609, Négociations pour la paix. Victoire navale de Gibraltar. 1609, Trêve de douze ans, conclue sous la médiation de Henri IV.

§ II. — État intérieur de la France depuis le milieu du xvᵉ siècle, 1450-1559.—Troubles de religion. Guerres civiles et étrangères, 1559-1610.

Le pouvoir royal, relevé par Charles VII et par Louis XI, après la guerre des Anglais, devient absolu entre les mains de leurs quatre successeurs, et se dissout dans les guerres de religion, jusqu'à ce que, relevé de nouveau par Henri IV et par Richelieu, il triomphe et s'affermisse sous Louis XIV. — Développement rapide de la richesse nationale, après les périodes de troubles, sous Louis XII, sous Henri IV, sous Louis XIV. — Augmentation des dépenses, nécessitée surtout par celle des forces militaires.

Augmentation des forces militaires. Charles VII, 1,700 hommes d'armes, *francs archers.* François Iᵉʳ, 3,000 *lances*, 6,000 chevau-légers, et souvent 12 à 15,000 Suisses. — Louis XI a substitué l'infanterie mercenaire des Suisses à l'infanterie nationale des francs archers; François Iᵉʳ substitue les landsknechts aux Suisses, et lorsque les landsknechts ont été détruits à Pavie, il forme une infanterie nationale sous le nom de *légions provinciales* (1534).

Augmentation des impôts. Charles VII, moins de deux millions. — Louis XI, cinq millions. — François Iᵉʳ presque neuf millions. (Dépense : neuf

millions et demi.) — Les ressources ont considérablement augmenté, mais non pas en proportion des dépenses.

Moyens et ressources. Pour subvenir à ces dépenses, les rois ne convoquent point les états généraux, depuis 1484. [Assemblés une seule fois à Tours, en 1506, et seulement pour annuler le traité de Blois.] Ils leur substituent des assemblées de notables (1526, 1558), et le plus souvent lèvent de l'argent par des ordonnances, qu'ils font enregistrer au parlement de Paris.

Le parlement de Paris, affaibli sous Charles VII et Louis XI par la création des parlements de Grenoble, Bordeaux et Dijon (1451, 62, 77); sous Louis XII, par celle des parlements de Rouen et d'Aix (1499, 1501). Il reçoit de François Ier la défense de s'occuper d'affaires politiques (1527). D'ailleurs, la vénalité et la multiplication des charges lui ôtent de son influence.

Quatre moyens d'obtenir de l'argent : augmentation des impôts, emprunts, aliénation du domaine royal, vente des charges de finances et de judicature.

Louis XII, *le Père du peuple,* diminue d'abord les impôts, et vend les offices de finances (1499); mais il est forcé vers la fin de son règne d'augmenter les impôts, de faire des emprunts, et d'aliéner les domaines royaux (1511, 1514).

Le règne de François Ier est l'apogée du pouvoir

royal, avant Richelieu. — 1515, Concordat. 1539, Ordonnance qui restreint les juridictions ecclésiastiques. — Police organisée. 1517, Ordonnance sur la chasse. — Nouveaux impôts (particulièrement en 1523). Vente et multiplication des charges de judicature (1515, 1522, 1544). Premières rentes perpétuelles sur l'hôtel de ville. 1532, 1544, Aliénation des domaines royaux. Loterie royale.

Henri II, forcé d'abolir la gabelle dans les provinces au delà de la Loire, impose les églises, aliène les domaines (1552, 1559), crée un grand nombre de nouveaux tribunaux (1552, 55, 59), double toutes les charges du parlement, tous les offices de finances (1553), et fait des emprunts aux villes. Dette de 43 millions. La dépense excède la recette de deux millions et demi par an.

Les progrès du calvinisme sont une cause de révolution encore plus active que l'embarras des finances. 1535, Premières persécutions. 1545, Massacre des Vaudois. 1551, Édit de Châteaubriant. 1552, Arrêt du parlement contre les *écoles buissonnières*. Établissement de l'inquisition. 1558, Les protestants font une procession publique dans Paris. 1559, Le roi saisit lui-même dans le parlement plusieurs conseillers.

En 1555, une seule église réformée en France, celle de Paris. De 1555 à 1562, les églises réformées se multiplient jusqu'au nombre de deux mille cent cinquante.

Troubles de religion.

Division : Ire période. 1559-1570, Crise religieuse et financière ; rivalité de puissance entre les Guises, les Bourbons et Catherine de Médicis. — II. 1570-1577, Lutte des deux religions ; elle est moins mêlée, dans cette période, d'intérêts politiques. — III. 1577-1594, Faction anarchique de la Ligue. Philippe II porte son ambition sur la couronne de France. La monarchie française est sur le point de se dissoudre, ou de dépendre de l'Espagne. Henri IV la sauve de ce double danger. — IV. 1594-1610, Henri IV réunit la France, la rend de nouveau formidable, et se prépare à achever l'abaissement de la maison d'Autriche, lorsqu'il est assassiné.

I. François II. 1560. Les Guises gouvernent par l'ascendant de leur nièce Marie Stuart sur le jeune roi. Leurs intelligences avec Philippe II. Opposition des Bourbons (le roi de Navarre et le prince de Condé), appuyés des Châtillons (Coligni et Dandelot), de la petite noblesse et des protestants. Versatilité de Catherine de Médicis, modération de l'Hôpital, également impuissantes. Embarras des Guises. Ils reprennent les domaines aliénés, mais sont forcés de supprimer l'impôt qui entretenait les cinquante mille hommes, c'est-à-dire de désarmer le gouvernement au moment où la révolution éclate. — Conjuration d'Amboise. — L'Hôpital, chancelier.

Il adoucit l'édit de Châteaubriant par celui de Romorantin. Arrestation du prince de Condé. — 1560-1574. Charles IX. Régence de Catherine de Médicis. États généraux d'Orléans. Colloque de Poissi. Édit de Janvier (favorable aux protestants). Guise, profitant de l'indignation des catholiques, ressaisit, comme chef de parti, le pouvoir qu'il a perdu, comme ministre, à la mort de François II; le parti opposé a perdu son unité par l'abjuration du roi de Navarre et la défection de Montmorenci. Massacre de Vassi. *Première guerre civile*, 1562-1563.

Forces des deux partis : La cour domine dans l'Ile-de-France, la Picardie, la Champagne, la Bretagne, la Bourgogne, la Guienne. Les protestants dominent dans l'occident et le midi, surtout dans les villes de Rouen, Orléans, Blois, Tours, Angers, le Mans, Poitiers, Bourges, Angoulême, la Rochelle, Montauban et Lyon. Ainsi isolés, ils ne peuvent facilement donner la main aux protestants de l'Allemagne et des Pays-Bas. Les catholiques reçoivent des secours de Philippe II et du pape, des ducs de Savoie, de Ferrare, de Mantoue, de Toscane. Ils louent des troupes allemandes; mais l'Empire favorise les protestants, dans l'espoir qu'ils livreront les trois évêchés, comme ils livrent le Havre aux Anglais. Les protestants reçoivent des troupes de la reine d'Angleterre, du landgrave de Hesse, surtout de l'électeur palatin.

1562, Siége de Rouen. Bataille de Dreux. 1563, Assassinat de Guise. La reine ne craint plus que les protestants, et conclut avec eux la convention d'Amboise.

1563-1567. Les catholiques de la Guienne et du Languedoc forment, sous l'inspection du parlement de Toulouse, une association qui sera le premier modèle de la Ligue. Détresse de la cour, qui vend pour cent mille écus de rentes de biens ecclésiastiques. — Dépense, dix-huit millions; recette, dix millions. — La paix est troublée par les poursuites des Guises contre Coligni, par l'augmentation des gardes-suisses et la création des gardes-françaises, par l'ambassade du pape, de Philippe II et du duc de Savoie, par le complot tramé pour livrer à Philippe II Jeanne d'Albret et son fils; enfin, par l'édit de Roussillon qui modifie la convention d'Amboise, 1564. Voyage du roi et de sa mère dans les provinces méridionales, 1564-1565. Entrevue de Catherine de Médicis avec le duc d'Albe à Bayonne.

1567-1568. La cour lève des troupes et appelle six mille Suisses. *Seconde guerre,* 1567. Les protestants veulent s'emparer du roi, perdent Orléans; ils sont défaits à Saint-Denis, ne peuvent prendre Chartres, et la cour les amuse par la paix de Longjumeau, qui confirme celle d'Amboise. 1568, Elle ne renvoie point les troupes étrangères, et les protestants ne rendent point les places dont ils sont maîtres. La tentative de faire payer aux chefs des

protestants les frais de la guerre, et de saisir en Bourgogne Condé et Coligni, décide la *troisième guerre,* 1568-1570. L'Hôpital rend les sceaux. L'armée protestante paye elle-même ses auxiliaires allemands. La Rochelle devient leur point d'appui.

1569, Les protestants vaincus à Jarnac (mort de Condé), et à Montcontour (blessure de Coligni). Henri de Béarn, à la tête du parti protestant, dont Coligni est le véritable chef. — Le roi, abandonné par les troupes italiennes et espagnoles, les protestants sur le point de l'être par les troupes allemandes, concluent la paix à Saint-Germain, 1570. Conditions avantageuses pour les protestants : culte libre dans deux villes par province, places de sûreté (la Rochelle, Montauban, Cognac et la Charité); mariage projeté du jeune roi de Navarre; espérance donnée à Coligni de commander les troupes que la cour enverrait au secours des protestants des Pays-Bas.

II. 1570-1577, Les protestants attirés à Paris par le mariage du roi de Navarre. 1572, Saint-Barthélemi. La cour laisse aux protestants le temps de reprendre courage, et constate sa faiblesse en assiégeant inutilement la Rochelle, 1573. Création du parti des *Politiques*, qui devient bientôt l'auxiliaire des protestants. Des deux frères du roi, l'aîné est éloigné pour un an de la France (par sa royauté de Pologne); le plus jeune se met à la tête des *Politiques*. 1574, Mort de Charles IX. —1574-1589,

Henri III. Fuite de Henri de Navarre et du duc d'Alençon.

La versatilité de Henri III, la conduite du duc d'Alençon, qui se met à la tête des protestants de France, et ensuite de ceux des Pays-Bas, décident le parti catholique à chercher un chef hors de la famille royale. Le traité de 1576 détermine la formation de la Ligue. Par ce traité, le roi cède à son frère l'Anjou, la Touraine et le Berri; liberté du culte partout, excepté à Paris; chambre mi-partie dans chaque parlement; villes de sûreté, Angoulême, Niort, la Charité, Bourges, Saumur et Mézières, où les protestants mettront des garnisons payées par le roi. [Pour tout ce qui suit, voyez mes tableaux synchroniques XII et XIII.]

III. 1577-1594. — 1577, Formation de la *Ligue*. Henri de Guise *le Balafré*. Politique de Philippe II. États de Blois. Henri III se déclare chef de la Ligue. — 1577-1579, *Cinquième et sixième guerre*. Prise de Cahors. — 1580, *Septième guerre*. — 1584, Mort du duc d'Anjou (auparavant duc d'Alençon). Prétentions du cardinal de Bourbon. Espérances secrètes de Henri de Guise et de Philippe II. 1585, Traité de Henri III avec les ligueurs, conclu à Nemours. — 1586-1598, *Huitième guerre*. 1587, Bataille de Coutras. Succès de Henri de Guise. Organisation de la Ligue. Conseil des *Seize*. 1588, Journée des *Barricades*. États de Blois. Assassinat de Henri de Guise. 1589, Alliance de Henri III et

du roi de Navarre. Siége de Paris. Assassinat de Henri III. Extinction de la branche de Valois (1328-1589). Tableau de la France. Dissolution imminente de la monarchie.

1589-1610, Henri IV, roi de France et de Navarre, premier roi de la maison de Bourbon. Charles X, roi de la Ligue. Mayenne. Combat d'Arques. — 1590-1592, Bataille d'Ivry. Siége de Paris, de Rouen. Savantes campagnes du prince de Parme, qui sauve ces deux places. Combat d'Aumale. — 1593, États de Paris. Philippe II demande le trône de France pour sa fille. Abjuration de Henri IV. 1594, Il entre à Paris.

IV. 1594-1610. Soumission de la Normandie, de la Picardie, de la Champagne, de la Bourgogne, de la Provence et de la Bretagne; des ducs de Guise, de Mayenne, et de Mercœur. 1594-1598, Henri IV reconnu par le pape. — 1595-1598. Guerre contre les Espagnols. Ils prennent Cambray, Calais, Amiens. 1598, *Paix de Vervins* (malgré Élisabeth et les Hollandais). Philippe II perd ses conquêtes, excepté le comté de Charolais. — Édit de Nantes; les réformés obtiennent l'exercice public de leur culte, et tous les droits civils; ils conservent leur importance, comme parti politique.

1600-1610. — 1600-1601, Conquêtes sur le duc de Savoie. Mariage du roi avec Marie de Médicis. 1602, Conspiration de Biron. 1604, Conspiration de la famille d'Entragues. — Médiation du roi entre

le pape et Venise, 1607; entre l'Espagne et les Provinces-Unies, 1609. Ses projets pour l'abaissement de la maison d'Autriche, et pour l'organisation de la république européenne. 1610, Assassinat de Henri IV.

Administration de Henri IV : État des finances à son avénement. Tentatives de réforme. — 1596, Assemblée des notables de Rouen. Le roi confie les finances à Sully. Ordre et économie. L'agriculture protégée (Olivier de Serres). Manufactures nouvelles. Encouragements donnés au commerce et aux arts. 1604, Traité de commerce avec le sultan. Canal de Briare. Embellissements de Paris. — Réforme de la justice. 1603, Édit contre les duels. 1604, Institution de la *Paulette*. — Colonies (1557, au Brésil; 1564, dans la Floride), à Cayenne, au Canada. Fondation de Québec, en 1608. — Prospérité de la France, et son état formidable à la fin du règne de Henri IV.

§ III. — Rivalité de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Espagne. — Règne d'Élisabeth. 1558-1603.

L'intervention de l'Angleterre dans les affaires du continent, jusque-là bornée et capricieuse, s'étend et devient régulière sous Élisabeth. L'intérêt politique, en Angleterre comme en Espagne, est subordonné à l'intérêt religieux.

Dangers qui entourent Élisabeth. Légitimité de

sa naissance contestée. Prétentions de Marie Stuart, reine d'Écosse [et bientôt de France], au trône d'Angleterre. Philippe II, après avoir recherché la main d'Élisabeth, fait cause commune avec Marie Stuart dès qu'elle n'est plus reine de France (depuis 1560). — Mécontentement des catholiques et des calvinistes d'Angleterre. Lorsque l'Écosse est fermée aux intrigues de Philippe II, l'Irlande révoltée favorise le débarquement des troupes espagnoles. Embarras des finances.

Tandis que le protestantisme affaiblit la France, la Suisse, l'Allemagne, il a fortifié l'Angleterre, où le souverain est resté armé de toute la puissance de l'ancienne hiérarchie. Protestante zélée, Élisabeth joint à l'autorité d'une reine le pouvoir énergique d'un chef de parti.

Élisabeth diffère trente ans (de 1558 à 1588) la guerre ouverte avec l'Espagne; mais elle soulève les protestants d'Écosse, secourt faiblement ceux de France, et encourage puissamment ceux des Pays-Bas, auxquels elle est liée de plus par l'intérêt du commerce anglais. La guerre éclate enfin; elle développe les forces de l'Angleterre, et lui assure la libre navigation des mers.

1558, Avénement d'Élisabeth. 1559, Elle fonde l'Église anglicane. Son intervention dans les guerres de France et des Pays-Bas. (Voy. § I et § II de ce chapitre.) — 1559-1587, Sa rivalité avec Marie Stuart. Troubles de l'Écosse presbytérienne. 1560,

Traité d'Édimbourg, et abolition de la religion catholique. Marie renonce aux armoiries d'Angleterre. — 1565, Mariage de la reine d'Écosse avec Darnley, bientôt assassiné. 1567, Jacques VI proclamé par les Écossais révoltés. — Marie se réfugie en Angleterre, où elle est retenue prisonnière par Élisabeth, 1568-87. Conspirations en sa faveur. 1587, Marie Stuart décapitée.

1588-1603. Philippe II entreprend la conquête de l'Angleterre. 1588, Destruction de la *flotte invincible.* 1589, Expédition du Portugal; 1596, de Cadix; de France, 1591-97. 1595, Révolte d'Irlande, excitée par l'Espagne. 1601, Mort du comte d'Essex. 1603, Mort d'Élisabeth, et fin de la maison de Tudor.

Administration d'Élisabeth. Étendue de la prérogative royale. Elle contient les dissidents, mais avec moins de cruauté que Henri VIII, et ne réprime les puritains qu'après sa victoire sur la flotte invincible. Par son économie elle acquitte les dettes des gouvernements précédents (quatre millions sterling), favorise l'essor du commerce et de l'industrie, et plutôt que d'assembler fréquemment le parlement, elle recourt aux monopoles, aux emprunts, etc. La marine anglaise portée de 42 bâtiments à 1232. Brillantes expéditions de Hawkins, Frobisher, Davis, Drake et Cavendish. 1584, Premiers établissements dans l'Amérique septentrionale.

§ IV. — État des quatre puissances belligérantes après la seconde lutte de la Réforme, et suites prochaines de cette lutte.

I. *Espagne*. Administration intérieure de Philippe II. Ses revenus surpassent ceux de tous les princes chrétiens réunis, et plusieurs de ses entreprises échouent faute d'argent. — 1568, Mort de don Carlos. 1568-71, Extermination des Mores de Grenade. — 1580, Conquête du Portugal, qui ne compense pas la perte des Pays-Bas [1]. — 1591, Soulèvement des Aragonais. Le justiza mis à mort par ordre de Philippe II.

Règne des favoris (de Lerme sous PHILIPPE III, 1598-1621; d'Olivarès sous PHILIPPE IV, 1621-1665). Épuisement de l'Espagne sous le rapport des métaux précieux, et sous le rapport de la population (Voy. les années 1600, 1603, XIVe et XVIe tableaux synchroniques). L'Espagne ne produisant plus de quoi acheter les métaux de l'Amérique, ils cessent de l'enrichir. De tout ce qu'on importe en Amérique, un vingtième au plus est manufacturé en Espagne. A Séville, les 16,000 métiers qui travaillaient la laine et la soie vers 1556, sont réduits

[1] Décadence du Portugal, insensible sous JEAN III, 1521-1557; rapide sous SÉBASTIEN, 1557-1578, qui périt dans une expédition contre les Mores d'Afrique. 1578-1580, HENRI le Cardinal. Victoire du duc d'Albe sur Antonio de Crato, à Alcantara.

à 400 vers 1621. — l'Espagne chasse, en 1609, un million de sujets industrieux (les Mores de Valence), et se voit forcée d'accorder une trêve de douze ans aux Provinces-Unies.—La marine espagnole, forte de mille vaisseaux, vers 1520, est détruite de 1588 à 1639 (bataille des Dunes). L'infanterie espagnole cède la prééminence à l'infanterie française, surtout depuis 1643 (bataille de Rocroi). — 1640, Révolte de la Catalogne. Révolution de Portugal : avénement de la maison de Bragance, dans la personne de Jean IV.

II. *Provinces-Unies.* 1609-1621. La nouvelle république prend un accroissement rapide de prospérité et de grandeur; mais le principe de sa décadence s'annonce déjà par les querelles du stathouder et du syndic. — Maurice et Barnevelt. Gomaristes et Arminiens. 1618-1619, Synode de Dordrecht; 1619, Barnevelt décapité.

1621-1648. Renouvellement de la guerre avec l'Espagne. Spinola, Frédéric Henri. 1625, Prise de Breda par les Espagnols. 1628, Prise de Bois-le-Duc par les Hollandais. Bataille de Berg-op-Zoom. 1632, Prise de Maestricht. — 1635, Alliance des Provinces-Unies avec la France pour le partage des Pays-Bas espagnols. (Voyez, pour la suite de cette guerre, les pages, 132, 133, etc.)—Philippe II, en fermant aux Hollandais le port de Lisbonne, les a forcés de chercher aux Indes les denrées de l'Orient. 1595, Expédition de Cornélius Houtman. 1602, Compa-

gnie des Indes orientales. D'abord établie dans les îles, elle s'étend sur les côtes du continent. 1619, Fondation de Batavia. 1621, Compagnie des Indes occidentales. 1630-1640, Tentatives sur le Brésil. Établissements dans les îles de l'Amérique. — 1648, *Paix de Munster*; l'Espagne reconnaît l'indépendance des Provinces-Unies, leur laisse leurs conquêtes en Europe, et au delà des mers, et consent à fermer l'Escaut.

III. *France et Angleterre.* La tranquillité intérieure de ces deux royaumes et leur importance politique sont attachées à la vie de leurs souverains, Henri IV et Élisabeth. — En France, les protestants et les grands ont été contenus plutôt qu'affaiblis. Double résultat de la mort de Henri IV : 1° la France, de nouveau faible et divisée, se rouvre à l'influence espagnole, jusqu'au ministère de Richelieu ; 2° la guerre religieuse, qui doit embraser l'Europe, éclatera plus tard, mais elle se prolongera, faute d'un puissant modérateur qui la domine et la dirige. — En Angleterre, la nécessité de la défense nationale et le caractère personnel d'Élisabeth ont rendu le pouvoir royal sans bornes ; mais le changement des mœurs, l'importance croissante des communes, le fanatisme des puritains amèneront, sous des princes moins fermes et moins habiles, le bouleversement du royaume.

Dès la mort d'Élisabeth et de Henri IV, nous pouvons apercevoir de loin la révolution d'Angleterre, et la guerre de Trente Ans.

CHAPITRE XIII.

TROISIÈME AGE DE LA RÉFORME. [RÉVOLUTION D'ANGLETERRE. GUERRE DE TRENTE ANS.] 1603-1648.

C'est en Angleterre que la Réforme se développe avec toutes ses conséquences politiques et religieuses. Mais la révolution qui agite cette île reste longtemps étrangère au continent.

L'Allemagne redevient le centre de la politique européenne. La première lutte de la Réforme contre la maison d'Autriche s'y renouvelle après soixante ans d'interruption. Toutes les puissances y prennent part. L'Europe semble devoir être bouleversée; cependant on n'aperçoit qu'un changement important : la France a succédé à la suprématie de la maison d'Autriche; mais l'influence de la Réforme n'est plus sensible désormais, et le traité de Westphalie commence un nouveau monde.

§ I. — Révolution d'Angleterre, 1603-1649.

La révolution anglaise comprend réellement l'espace d'un siècle. I. Elle se prépare sous Jacques Ier

et Charles Ier, 1603-1638. II. Elle éclate sous Charles Ier, et n'est arrêtée que par l'énergie de Cromwel, 1638-1660. III. Elle semble retourner sur ses pas à l'avénement de Charles II, mais reprend bientôt sa marche pour éclater de nouveau, 1660-1688. IV. Elle n'est complétement terminée qu'à la mort de la reine Anne, dernier souverain de la maison de Stuart, et à l'avénement de la maison de Hanovre, 1688-1714. — Les deux dernières phases de cette révolution, étant plus politiques encore que religieuses, appartiennent par leur caractère, comme par leur place dans l'ordre chronologique, à la période suivante. (V. chap. XVIII.)

I. 1603-1638. — 1603-1625, Jacques Ier, roi d'Angleterre et d'Écosse. Son caractère, propre à développer les germes de la révolution. — *Politique intérieure de Jacques :* union projetée de l'Écosse et de l'Angleterre ; civilisation de l'Irlande ; tolérance des catholiques (*conspiration des poudres,* 1605) ; tentative pour établir en Écosse le culte anglican, 1617. Jacques, livré à des favoris, se met, par sa prodigalité, dans la dépendance du parlement, et en même temps l'irrite par le contraste de ses prétentions et de sa faiblesse, 1604, 10, 14, 17, 21.

Politique extérieure, honteusement pacifique. Le roi d'Angleterre abandonne le rôle d'adversaire de l'Espagne et de chef des protestants en Europe. Il ne déclare la guerre à l'Espagne qu'en 1625 et malgré lui.

État de l'Angleterre à l'avénement de Charles Ier. Tandis que la monarchie pure triomphe sur le continent, les communes anglaises acquièrent une importance, et manifestent des prétentions inconciliables avec l'ancien gouvernement. — Deux Réformes en Angleterre, celle du prince (anglicane), celle du peuple (presbytérienne, etc.). Les partisans de la seconde ne peuvent attaquer la première, sans attaquer en même temps le pouvoir royal.

Trois périodes dans le règne de CHARLES Ier : 1625-29, le roi essaye de gouverner avec les parlements; 1630-38, sans les parlements; 1638-48, révolution.—1625, Le premier parlement cherche à obtenir par le retard des subsides le redressement des griefs publics. Expédition malheureuse contre Cadix. — 1626, Le second parlement attaque l'auteur des griefs publics dans la personne de Buckingham. 1627, Guerre déclarée à la France, sous le prétexte de sauver la Rochelle. Échec de Buckingham dans l'île de Ré. — 1628, Le troisième parlement, ajournant toute contestation particulière, toute attaque contre les individus, demande dans la *pétition des droits* une sanction explicite des libertés publiques. Assassinat de Buckingham. Le roi fait la paix avec la France et avec l'Espagne, 1629-1630, et entreprend de gouverner sans convoquer le parlement.

1630-38. Deux partis se disputent le pouvoir : la cour et les ministres. Influence de la reine, Hen-

riette de France, balancée par celle de Laud et de Strafford.—Embarras des finances. Monopoles, etc. — Le gouvernement, trouvant peu d'appui dans la haute aristocratie, cherche à s'appuyer sur le clergé anglican. Laud veut donner à la doctrine, à la discipline, au culte de l'église, la plus stricte uniformité. Persécution des puritains; nombreuses émigrations.—1636, Procès d'Hampden, et discussion solennelle sur la légalité de la taxe des vaisseaux. 1637, Révolte d'Édimbourg contre l'établissement de la liturgie anglicane. 1638, *Covenant* juré par toute l'Écosse.

II. 1638-1649. Guerre civile d'Écosse. Pacification de Berwick. Les Écossais reçoivent de Richelieu de l'argent et des armes. — Quatrième parlement encore dissous. 1640, Les Écossais reprennent l'offensive, et obligent le roi de traiter.

Cinquième et dernier parlement (*long parlement*). Accusations des *délinquants*.— Strafford, qui voulait accuser à la chambre haute les principaux chefs des communes, est prévenu par eux. Laud est aussi accusé. — La chambre prend possession du gouvernement, dirige l'emploi des subsides, réforme les jugements des tribunaux, etc. Procès et condamnation de Strafford. 1641, Indissolubilité du parlement. Le roi abandonne toutes les prérogatives de la couronne d'Écosse au parlement écossais. Révolte et massacre d'Irlande. *Remontrance*. Le parlement s'empare du pouvoir

militaire. Le roi entreprend d'arrêter lui-même cinq membres des communes. Il sort de Londres, 1642.

Guerre civile d'Angleterre. Comparaison des deux partis. Celui du parlement a l'avantage de l'enthousiasme et du nombre. Il a la capitale, les grandes villes, les ports, la flotte. Le roi a la plus grande partie de la noblesse, plus exercée aux armes que les troupes parlementaires. Dans les comtés du nord et de l'ouest, les royalistes dominent : les parlementaires dans ceux de l'est, du centre et du sud-est, les plus peuplés et les plus riches ; ces derniers comtés, contigus les uns aux autres, forment comme une ceinture autour de Londres.

Combat de Worcester, Batailles de Edge-Hill, 1642, de Newbury, 1643, et de Marston-Moor, 1644. —Ascendant des indépendants dans les communes ; Cromwell. Ordonnance *du renoncement à soi-même.* 1645, Le parti royaliste abattu : défaite de Charles à Naseby, de Montrose en Écosse, reddition de Bristol. Le roi se livre aux Écossais, qui le vendent au parlement d'Angleterre. 1647, Révolte de l'armée contre le parlement. Gouvernement de l'armée. Les Écossais arment pour le roi, et sont repoussés. 1649, Procès et exécution de Charles Ier. Abolition de la monarchie.

Résumé : Les presbytériens voulaient la monarchie limitée ; ils vainquirent le roi, en proclamant l'indissolubilité du parlement. Les indépendants voulaient la république ; ils vainquirent les presby-

tériens en leur surprenant l'ordonnance *du renoncement à soi-même*, et en *épurant* le parlement. Sous le gouvernement de l'armée, les niveleurs auraient prévalu peut-être ; mais Cromwell étouffa dans sa naissance cette faction anarchique. Nous verrons dans la période suivante la victoire de Cromwell sur les indépendants ; mais l'impression produite par la mort de Charles Ier doit faire pressentir que les Stuarts n'ont pas perdu pour toujours le trône d'Angleterre.

§ II. — Situation des principaux États qui prirent part à la guerre de Trente Ans. [France, 1610-1634 ; Danemark, 1559-1624 ; Suède, 1560-1630 ; Allemagne, 1555-1618.] Causes de cette guerre.

I. *France*. Louis XIII. 1610-1643. Son règne, soumis d'abord à l'influence espagnole, est troublé successivement par les princes et les grands, par sa mère, et par les protestants, jusqu'à ce que Richelieu vienne réprimer les résistances intérieures, et donne aux forces de la France leur véritable direction, en attaquant la maison d'Autriche.

1610-1617, Gouvernement de Marie de Médicis. Concini. La politique de Henri IV abandonnée. Mariage du roi avec Anne d'Autriche. 1614, États généraux. Révoltes des princes.—1617-1621. Mort de Concini. La reine mère perd l'autorité. De Luynes tout-puissant. 1620, Révolte de la reine mère. 1621,

Soulèvement des protestants. Siége de Montauban. Mort du connétable de Luynes.

1624-1642, *Ministère de Richelieu.* (Voyez les tableaux synchroniques XVI, XVII et XVIII.) Trois périodes : 1624-29, Richelieu lutte *principalement* contre les protestants ; 1630-34, contre les grands ; 1635-42, contre la maison d'Autriche. — 1624, Expédition de la Valteline. 1625, 1627-28, Deuxième et troisième guerres des protestants. L'Angleterre les soutient. Prise de la Rochelle. Les protestants perdent leur importance politique. — 1629-1630, Guerre d'Italie. — Procès de Chalais, 1626 ; de Marillac, 1630-1632. Exil de la reine mère. 1631-1634, Troubles relatifs au mariage de Monsieur avec la sœur du duc de Lorraine. 1632, Révolte de Monsieur ; mort de Montmorenci. 1641, Révolte du comte de Soissons. 1642, Conspiration de Cinq-Mars.

Richelieu appuie les Hollandais contre la branche espagnole de la maison d'Autriche. Il encourage contre la branche allemande, en 1625, Christiern IV, roi de Danemark, et, en 1630, Gustave-Adolphe, roi de Suède. En 1635, il déclare la guerre à l'Espagne de concert avec la Hollande, et soutient en Allemagne les princes protestants que la Suède ne suffit plus à protéger. C'est la dernière période de la guerre de Trente Ans.

II. [1] Dans le siècle qui précède cette guerre, le

[1] Pour les guerres générales du Nord, *voy.* ch. XIV, § II.

Danemark et la Suède sont en proie à des troubles intérieurs, et soutiennent de longues guerres ; les forces des deux peuples se développent, et ils arrivent préparés à la guerre de Trente Ans. La Suède prélude alors au rôle héroïque qu'elle doit jouer dans tout le XVIIe siècle.

Danemark. 1559, FRÉDÉRIC II. 1563-1570, Guerre contre la Suède, terminée par la paix de Stettin.— 1588, CHRISTIERN IV. 1611-1613, Guerre contre la Suède. Administration de ce prince. 1625, Il prend part à la guerre de Trente Ans.

Suède. 1560, ÉRIC XIV. Ses violences et sa folie. 1563-1570. Guerre contre le Danemark. Les deux frères d'Éric l'obligent d'abdiquer.—1568, JEAN III. Il entreprend de rétablir la religion catholique. — 1592, SIGISMOND, roi de Suède et de Pologne, bientôt supplanté en Suède par son oncle CHARLES IX, 1604. 1604-1660, Guerres de la succession de Suède. — 1611, GUSTAVE-ADOLPHE. 1613, Paix avec le Danemark; 1617, avec la Russie. 1629, Trêve avec la Pologne, sous la médiation de la France. 1630, Gustave-Adolphe prend part à la guerre de Trente Ans.

III. *Allemagne.* Le traité de paix conclu à Augsbourg, 1555, contenait des germes de guerre : 1° *Reservatum ecclesiasticum;* 2° Tolérance des protestants dans les États catholiques ; 3° Tolérance des seuls luthériens ; 4° Prépondérance des catholiques dans la chambre impériale ; usurpations du

conseil aulique sur la chambre impériale. Ces germes se développèrent dans une période de soixante-trois ans, 1555-1618. Outre ces causes religieuses et politiques, la guerre de Trente Ans en eut d'autres, purement politiques, que l'ordre chronologique des faits doit amener.

1556, Division de l'empire de Charles-Quint. Politique différente des deux branches de la maison d'Autriche. La branche allemande affaiblie par les guerres contre les Turcs, et par l'esprit turbulent de ses sujets de Hongrie et de Bohême. FERDINAND Ier ajoute à cette faiblesse en partageant ses États entre ses fils.

Démarches de Ferdinand pour opérer la réunion des deux Églises. 1563, La clôture du concile de Trente ôte tout espoir de conciliation. — 1564-1576, MAXIMILIEN II. Sa tolérance. Progrès du protestantisme dans la Bohême, dans la Hongrie et dans l'Autriche.

1576-1612, RODOLPHE II. *Situation de ses États héréditaires.* Ambition de ses frères. Troubles religieux et politiques de la Hongrie et de la Bohême. Les protestants de ces deux royaumes et de l'Autriche font cause commune. 1607-1609, L'archiduc Mathias accorde aux Hongrois la liberté religieuse et la principale part dans leur gouvernement. Rodolphe est contraint d'accorder les même priviléges à la Bohême, et cède à Mathias l'Autriche et la Hongrie.

Situation de l'Allemagne depuis l'avénement de Rodolphe. Aix-la-Chapelle et Donawerth mises au ban de l'Empire. Expulsion de l'électeur-archevêque de Cologne. 1609, Ouverture de la succession de Clèves et de Juliers. Prétentions de l'électeur de Brandebourg, du duc de Neubourg, du duc de Deux-Ponts, de Charles d'Autriche, margrave de Brisgaw, etc.—Henri IV encourage les protestants. Union évangélique; ligue catholique. 1610 (Mort de Henri IV). Accommodement provisoire.

1610-1611, Rodolphe veut assurer la couronne de Bohême à Léopold, et il est forcé de la céder à Mathias. Mort de Rodolphe. 1612-1619, MATHIAS, Empereur. 1614, Nouveaux troubles en Allemagne; les Hollandais et les Espagnols occupent les duchés de Clèves et de Juliers. 1617-18, Mathias cède à Ferdinand les couronnes de Bohême et de Hongrie. Insurrection de la Bohême, dirigée par le comte de Thurn. 1618-1619, Commencement de la guerre de Trente Ans, et mort de Mathias.

§ III. — Guerre de Trente Ans, 1618-1648.

La guerre de Trente Ans est la dernière lutte soutenue par la Réforme. Cette guerre, indéterminée dans sa marche et dans son objet, se compose de quatre guerres distinctes, où l'électeur palatin, le Danemark, la Suède et la France jouent successivement le principal rôle. Elle se complique de plus

en plus, jusqu'à ce qu'elle ait embrasé l'Europe entière. — Plusieurs causes la prolongent indéfiniment : 1° Étroite union des deux branches de la maison d'Autriche et du parti catholique ; le parti contraire n'est point homogène ; 2° inaction de l'Angleterre ; intervention tardive de la France ; faiblesse matérielle du Danemark et de la Suède ; etc.

Les armées qui font la guerre de Trente Ans ne sont plus des milices féodales ; ce sont des armées permanentes, mais que leurs souverains ne peuvent entretenir. (*Voy.* plus haut les armées de Charles-Quint dans les guerres d'Italie.) Elles vivent aux dépens du pays, et le ruinent. Le paysan ruiné se fait soldat, et se vend au premier venu. La guerre se prolongeant forme ainsi des armées sans patrie, une force militaire immense, qui flotte dans l'Allemagne, et encourage les projets les plus gigantesques des princes, et même des particuliers.

1° Période palatine. 1619-1623.

1619-1623, Ferdinand II, Empereur. Ferdinand assiégé dans Vienne par les Bohémiens révoltés. Frédéric V, électeur palatin, est élu roi de Bohême ; Betlem Gabor, proclamé roi de Hongrie, 1620. Ferdinand assiégé de nouveau dans Vienne. Ferdinand est soutenu par le duc de Bavière, par la ligue catholique, et par l'Espagne ; union étroite des deux branches de la maison d'Autriche. Frédéric (calviniste) abandonné par l'union protestante composée de luthériens), et faiblement appuyé

par Jacques Iᵉʳ, son beau-père. Trêve entre Ferdinand et Betlem Gabor. La Bohême reconquise; bataille de Prague.—1621-1623, Invasion du Palatinat par les Bavarois et les Espagnols. Mansfield et d'autres partisans combattent en vain pour Frédéric. Talents de Tilly. Dissolution de l'union protestante. 1623, La dignité électorale du palatin transférée au duc de Bavière. 1624, Paix avec Betlem Gabor. Violences de Ferdinand et de ses généraux.

2° Période danoise. 1625-1629.

Ligue des États de basse Saxe. Ils appellent contre l'Empire Christiern IV, roi de Danemark. Succès de Tilly et de Wallenstein. 1626, Christiern défait à Lutter. Wallenstein soumet la Poméranie, reçoit de l'Empereur les États des deux ducs de Mecklembourg, et le titre de *général de la Baltique*. 1628, Siége de Stralsund. Alarmes des royaumes du Nord. L'Empereur, pour les diviser, accorde la paix au Danemark; traité de Lubeck, 1629.—Édit de restitution. Ferdinand, pour faire nommer son fils roi des Romains, accorde à la diète de Ratisbonne le licenciement d'une partie de ses troupes, et le renvoi de Wallenstein.

3° Période suédoise. 1630-1635.

Gustave-Adolphe, menacé par l'Empereur, et encouragé par la France, le prévient en envahissant l'Allemagne.—Supériorité morale des Suédois sur les troupes mercenaires de l'Allemagne. Tactique nouvelle. Guerre plus impétueuse. Il se rend

maître des places fortes, en suivant le cours des fleuves; il enlève à la maison d'Autriche tous ses alliés, avant de l'attaquer elle-même. Il commence par lui fermer la Baltique, afin de mettre la Suède à l'abri d'une invasion. — Alliance avec l'Angleterre, qui rappelle bientôt ses troupes.

1630, Gustave débarque en Poméranie, s'empare des places fortes de la Poméranie et du Mecklembourg, et bat les Impériaux. Ces premiers succès lui valent l'alliance de la France, qui lui promet un subside, 1631, et celle des Hollandais (qui sauveront la Suède, en 1659, par leur victoire des Dunes).

Convention de Leipsick; troisième parti dans l'Empire. Ferdinand oppose Tilly à Gustave. Sac de Magdebourg. Le midi de l'Allemagne reste soumis à Ferdinand; le nord (Saxe, Brandebourg, Hesse-Cassel, etc.) s'allie à Gustave. Bataille de Leipsick ou de Breitenfeld. Gustave envahit les États des princes catholiques, tandis que l'électeur de Saxe doit attaquer la Bohême. Il bat le duc de Lorraine, pénètre en Alsace, soumet les électorats de Trèves, de Mayence et du Rhin. 1632, Il envahit la Bavière. Passage du Lech et mort de Tilly. — 1631-1632, Progrès des Saxons en Bohême. Wallenstein, rappelé par Ferdinand, les chasse de ce royaume.—Il secourt la Bavière. Siége de Nuremberg.—Il envahit la Saxe. Bataille de Lutzen; mort de Gustave-Adolphe, 1632.

1633-1634. La Suède continue la guerre sous la direction d'Oxenstiern. Il renouvelle l'alliance avec la France, rétablit le fils de l'électeur palatin, et se fait déclarer à Heilbron chef de la ligue des cercles de Franconie, de Souabe, du haut et du bas Rhin, 1633. —1634, Conduite équivoque de Wallenstein; ses projets ambitieux. Il est assassiné à Égra. Les Suédois battus par les Impériaux à Nordlingen. 1635, Paix de Prague entre l'Empereur et l'électeur de Saxe.

4° Période française. 1635-1648 [1].

Richelieu relève les Suédois, et divise les forces de la maison d'Autriche en déclarant la guerre à l'Espagne. Il veut : 1° partager avec la Hollande les Pays-Bas espagnols (1635, Traité de Paris avec les Provinces-Unies); 2° reprendre le Roussillon; 3° être maître des passages de l'Italie (traité de Rivoli avec les ducs de Savoie et de Parme); 4° acquérir l'Alsace et Philipsbourg (1636, Traité de Compiègne avec les Suédois). Le 2°, le 3° et le 4° objet seront atteints : le premier sera manqué par la mauvaise volonté des Hollandais. —Les principaux théâtres de la guerre sont les frontières des Pays-Bas, les bords du Rhin, où la France fait des conquêtes durables, et l'orient de l'Allemagne, où les

[1] L'histoire de cette période étant très-compliquée, on a cru devoir indiquer avec plus de détail les faits et les dates.

Suédois en feraient, si la France ne refusait de joindre ses armées aux leurs. — La période française se subdivise en deux parties, 1635-1639, et 1640-1648.

Première partie de la période française, 1635-1639.

Pays-Bas. 1635, Victoire des Français à Avein. La dispersion de cette armée destinée à conquérir les Pays-Bas ouvre la Picardie aux Espagnols, tandis que les Impériaux envahissent la Bourgogne. Alarmes de Paris. Camp de Compiègne, et retraite des Espagnols, 1636. — 1637, Les Français prennent Landrecies et Maubeuge, pendant que le prince d'Orange s'empare de Breda. En 1638, il échoue devant Anvers, les Français devant Saint-Omer. 1639, Succès balancés sur terre : mais la marine espagnole est détruite à la bataille des Dunes.

Bords du Rhin. 1635, Les Espagnols surprennent Trèves, et taillent en pièces la garnison française. 1635-37, Succès divers en Lorraine, en Franche-Comté et dans l'électorat de Mayence. 1638, Bernard de Weimar (attaché à la France depuis 1635) prend les quatre villes forestières, Fribourg et Brisach; il remporte quatre victoires, sous les murs de Rhinfeldt et de Brisach. 1639, Il veut se former une souveraineté indépendante, et meurt. La France achète son armée.

Allemagne orientale. 1636, Banner, vainqueur à Wistock, chasse les Impériaux en Westphalie, et

s'établit en Saxe. 1637, Il prend Torgau, mais il est forcé de lever le siége de Leipsick, et d'opérer sa retraite en Poméranie.

Italie. Les Grisons implorent la protection de la France contre les Espagnols qui soutiennent la révolte de la Valteline. Succès du duc de Rohan dans la Valteline, sur les Allemands et les Espagnols, 1635; du duc de Savoie et des Français sur les Espagnols, aux bords du Tésin, 1636. 1637, La France perd ses alliés par la mort des ducs de Savoie et de Mantoue, et par la neutralité des Grisons et du duc de Parme. 1638, La guerre passe de la Valteline et du Milanais dans la Savoie, déchirée par les querelles de la régente et de ses beaux-frères. 1639, L'arrivée du duc d'Harcourt relève la régente; il ravitaille Casal, prend Chieri, et fait une glorieuse retraite.

Espagne. 1635, Les Espagnols prennent les îles de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat; 1636, s'emparent de Saint-Jean de Luz; 1637, sont repoussés devant Leucate, et perdent toutes leurs conquêtes. 1638, Ils délivrent Fontarabie, et battent les Français.

Seconde partie de la période française, 1640-1648.

Espagne. 1640, Le soulèvement de la Catalogne et la révolution de Portugal, réduisent l'Espagne à la guerre défensive. 1641-1642, Succès des Français. Les Espagnols vaincus à Llorens, 1645; re-

poussent, devant Lérida, le comte d'Harcourt, 1646, et le grand Condé, 1647; ils perdent Tortose, 1648. (*Voyez*, pour la fin de la guerre contre l'Espagne, le règne de Louis XIV.)

Italie. 1640-1642, Succès non interrompus des Français, qui prennent Turin, 1640. 1642, Les princes de Savoie traitent avec la France. Révolte de Naples, 1647-48. Victoire des Français à Crémone.

Pays-Bas. 1640, Prise d'Arras. 1643, Bataille de Rocroi. Prise de Thionville; 1644, de Gravelines. 1646, Prise de Courtray, de Mardik, de Dunkerque. 1647, Succès balancés.

Allemagne septentrionale et orientale. 1640, Banner reprend l'offensive, bat les Impériaux et envahit la Bohême. 1641, Il insulte Ratisbonne. — Torstenson lui succède; 1642, il entre en Bohême, en Moravie, passe en Misnie. Bataille et prise de Leipsick. 1643, Torstenson envahit le Holstein. 1644, Il détruit les Impériaux à Juterbock. Paix de Bromsebro. 1645, Victoire de Torstenson à Jancowitz. Invasion de la Moravie et de l'Autriche par les Suédois et les Transylvains. L'Empereur gagne ces derniers. — 1646, Wrangel, successeur de Torstenson, veut envahir l'Autriche par la Bavière.

Allemagne occidentale. 1641, Guébriant se réunit deux fois aux Suédois près d'être accablés. — Victoire de Guébriant qui défend les lignes de Wolfenbuttel. Il force les Impériaux dans les retranche-

ments de Kempen. 1643, Sa mort devant Rotweil. Déroute des Français à Dutlingen. 1644, Mercy prend Fribourg. Bataille de Fribourg. Le duc d'Enghien prend Philipsbourg. 1645, Turenne défait par Mercy à Mergentheim. Victoire de Condé à Norlingen.

Négociations. L'avénement de Ferdinand III (1637) semble devoir les favoriser. Le pape, le roi de Danemark, et celui de Pologne, offrent en vain leur médiation (1636-1643). Celle du roi d'Angleterre, 1639, et celle de Venise ont trop peu de poids. — 1640, Diète de Ratisbonne. L'Empereur veut en vain armer l'Empire contre la France. 1641, La Suède rompt ses négociations particulières avec l'Empereur. Préliminaires de paix. 1642, Mort de Richelieu. 1643, Mort de Louis XIII. Espérances de la maison d'Autriche. Habileté de Mazarin. Premières conférences pour la paix. 1645, Les princes d'Empire obtiennent de l'Empereur que leurs députés seront admis aux conférences. L'électeur de Saxe, 1645, celui de Bavière, 1646, demandent un armistice.

1648, La prise de la petite Prague par les Suédois, la victoire de Turenne et des Suédois à Sommershausen, et celle de Condé à Lens, sont les derniers événements militaires de la guerre de Trente Ans.

Congrès de Munster et d'Osnabruck. Traité de Westphalie. Paix générale : la guerre ne continue



qu'entre l'Espagne, la France et le Portugal. Principaux articles : 1° confirmation de la paix d'Augsbourg (1555); *annus normalis*, 1624. — 2° La souveraineté des divers États de l'Allemagne, dans l'étendue de leur territoire, est sanctionnée, ainsi que leurs droits aux diètes générales de l'Empire; ces droits sont garantis, *à l'intérieur*, par la composition de la chambre impériale et du conseil aulique, où les protestants et les catholiques entrent désormais en nombre égal; *à l'extérieur*, par la médiation de la France et de la Suède. — 3° Indemnités adjugées à plusieurs États; pour les former, un grand nombre de biens ecclésiastiques sont sécularisés. *La France* obtient l'Alsace, les trois évêchés, Philipsbourg et Pignerol, les clefs de l'Allemagne et du Piémont; *la Suède*, une partie de la Poméranie, Brême, Werden, Wismar, etc., trois voix aux diètes de l'Empire, et cinq millions d'écus; *l'électeur de Brandebourg*, Magdebourg, Halberstadt, etc.; *la Saxe*, *le Mecklembourg* et *Hesse-Cassel*, sont aussi indemnisés. — 4° Le fils de Frédéric V recouvre le bas Palatinat du Rhin (le haut Palatinat demeure à la Bavière); une huitième dignité électorale est créée en sa faveur. — 5° Les Provinces-Unies sont reconnues indépendantes de l'Espagne; les Provinces-Unies et les cantons suisses, de l'Empire germanique.

CHAPITRE XIV.

ÉTATS ORIENTAUX [TURQUIE ET HONGRIE, 1566-1648; POLOGNE ET RUSSIE, 1505-1648]. GUERRES GÉNÉRALES DE L'ORIENT ET DU NORD.

§ I. — Turquie, Hongrie, 1566-1648.

Turquie. Décadence rapide de cet empire, après la mort de Soliman. — 1566-1574, Sélim II. Il conclut une trêve avec l'Empereur. 1570-73, Guerre contre les Vénitiens; conquête de Chypre. 1571, Croisade de Pie V, de Philippe II et de Venise; bataille navale de Lépante.

1574-1595, Amurat III. Guerres de Hongrie et de Perse. Première révolte des janissaires. — 1595-1603, Mahomet III. Suite de la guerre de Hongrie. 1596-1600, Siéges d'Agria et de Canise. Campagne du duc de Mercœur. Depuis 1598, nombreuses révoltes. — 1603-1617, Achmet Ier. Les Turcs affaiblis ne profitent point des troubles de Hongrie (trêves, 1606, 1615), et sont humiliés par les Persans (1606-1611). —1617-1623, Mustapha et Othman mis à mort.

1623-1640, Amurat IV, *l'Intrépide*, envahit la

Perse, 1624, 1630, 1638, et prend Bagdad. Il intervient dans les troubles de l'Inde. — 1640-1649, Ibrahim. 1645, Conquête de Candie sur les Vénitiens. Ibrahim mis à mort. — 1649, Mahomet IV.

Hongrie. État de ce royaume, partagé entre la maison d'Autriche et les Turcs, depuis 1562. De ce partage résulte une guerre continuelle. La suzeraineté de la Transylvanie est une autre cause de guerre entre l'Autriche et la Porte. — Troubles intérieurs. Les princes autrichiens espèrent augmenter leur pouvoir en ramenant la Hongrie à une croyance uniforme; ils persécutent les protestants et violent les priviléges de la nation. Soulèvements des Hongrois sous Rodolphe II, Ferdinand II et Ferdinand III; les princes de Transylvanie, Étienne Botschkaï, Betlem Gabor, George Ragotzi, se donnent successivement pour chefs aux mécontents. Par les pacifications de Vienne, 1622, et de Lintz, 1645; par les décrets des diètes d'OEdenbourg, 1622, et de Presbourg, 1647, les rois de Hongrie sont forcés d'accorder l'exercice public de la religion protestante, et de respecter les priviléges nationaux.

§ II. — Pologne, Prusse, Russie, 1505-1648.

La Pologne prévaut sur l'ordre Teutonique, puissance allemande avancée hors de l'Allemagne au milieu des États slaves, et mal soutenue par l'Em-

pire; mais en récompense, elle néglige de protéger les Bohémiens et les Hongrois dans leurs révoltes contre l'Autriche.

Les deux grands peuples d'origine slave avaient de fréquents rapports entre eux, mais en avaient peu avec les États scandinaves, avant que les révolutions de la Livonie les engageassent dans une guerre commune, vers le milieu du seizième siècle. La Livonie devint alors, pour le nord de l'Europe, ce qu'avait été le Milanais pour les États du Midi.

État de la Pologne et de la Russie, dans la première moitié du seizième siècle. Avénement de Wasili IV *Iwanowitch,* 1505, et de Sigismond Ier, 1506. Faible gouvernement de Wasili. Il rompt avec les Tartares de la Crimée. Il achève l'assujettissement de Plescof, enlève Smolensk aux Lithuaniens, mais il est battu par eux la même année, 1514. Il s'allie avec l'ordre Teutonique contre les Polonais, sans pouvoir empêcher la Prusse de se soumettre à la Pologne. 1525, Le grand maître Albert de Brandebourg embrasse le luthéranisme, sécularise la Prusse teutonique, et la reçoit en fief de Sigismond Ier.

1533, Avénement d'Iwan IV *Wasiliewitch,* en Russie; 1548, de Sigismond II, dit Auguste, en Pologne.

Pendant la minorité d'Iwan IV, le pouvoir passe des mains de la régente Hélène à plusieurs des grands qui se supplantent tour à tour. — 1547,

Sous l'influence de la czarine Anastasie, Iwan IV modère d'abord la violence de son caractère. Il complète l'abaissement des Tartares par la réunion définitive de Kazan, et par la conquête d'Astrakan (1552-54).

1558-1583, *Guerre de Livonie.* Situation de ce pays. L'ordre des chevaliers Porte-Glaives, vainqueur des Russes, en 1502; indépendant de l'ordre Teutonique, depuis 1521. Introduction de la Réforme. Prétentions de toutes les puissances du Nord sur la Livonie.

1558, Invasion d'Iwan IV en Livonie. 1561, Traité de Wilna, qui réunit la Livonie à la Pologne, le grand maître Gotthard Kettler, duc de Courlande. Le roi de Danemark, Frédéric II, maître de l'île d'OEsel, et de quelques districts, et le roi de Suède Éric XIV, appelé par la ville de Revel et par la noblesse d'Estonie, prennent part à la guerre, qui se poursuit sur terre et sur mer. [1570, Paix de Stettin entre le Danemark et la Suède.] Revers d'Iwan. Après la mort d'Anastasie, il s'abandonne à ses penchants cruels.

1577, Union de la Pologne et de la Suède contre le czar. 1582-1583, Paix de la Russie avec la Pologne, à laquelle le czar abandonne la Livonie; trêve avec la Suède, qui reste en possession de la Carélie. — 1584, Mort d'Iwan IV.

Code d'Iwan IV, 1550, présentant un système de toutes les anciennes lois. Justice gratuite. Tous

les possesseurs de terre assujettis au service militaire. Établissement d'une solde. Institution de la milice permanente des strélitz. — Commerce avec la Tartarie, la Turquie et la Lithuanie. Les guerres de Livonie et de Lithuanie fermant aux Russes la Baltique, ils ne communiquent plus avec le reste de l'Europe qu'en tournant la Suède par les mers du Nord. 1555, L'anglais Chanceller, envoyé par la reine Marie pour trouver un passage aux Indes par le Nord, aborde au lieu où l'on fonda depuis Archangel; commerce régulier entre la Russie et l'Angleterre jusqu'aux guerres civiles de la Russie, 1605. — 1577-81, Découverte de la Sibérie.

1572, Extinction de la dynastie des Jagellons, par la mort de Sigismond-Auguste, et de celle de Rurik, en 1598, par la mort du czar Fédor Ier, fils et successeur d'Iwan IV. De ces deux événements résultèrent, médiatement ou immédiatement, deux guerres longues et sanglantes, qui mirent de nouveau aux prises toutes les puissances du Nord; l'une eut pour objet la succession de Suède, l'autre celle de Russie. La première, qui dura soixante-sept ans (1593-1660), fut interrompue deux fois, d'abord par la seconde (1609-1619), ensuite par la guerre de Trente Ans (1629-1655).

Pologne. 1573, Le trône de Pologne devient purement électif. 1573-1575, Henri de Valois. *Pacta conventa*. — 1575-1587, Étienne Batthori, prince de Transylvanie. — 1587, Sigismond III, fils de

Jean III, roi de Suède. 1592, Il succède à son père, mais il est supplanté en Suède, 1604, par son oncle Charles IX.

1593-1609, Commencement *de la guerre pour la succession de Suède.* La Pologne et la Suède tournent leur ambition du côté de la Russie.

Russie. 1598-1613.—1598, Usurpation de Boris Godunow. 1605, Premier faux Démétrius. 1606-1610, Wasili Schuisky. Autres faux Démétrius. 1609-1619, Intervention des Polonais et des Suédois, qui veulent ou démembrer la Russie, ou lui donner pour maître un de leurs princes. — 1613-1645, Michaïl Fédrowitsch, fondateur de la maison de Romanow. 1616-1618, La Russie cède à la Suède l'Ingrie et la Carélie russe; à la Pologne les territoires de Smolensko, de Tschernigow et de Nowgorod-Sewerskoi, et perd toute communication avec la Baltique.

Pologne. 1620-1629, Renouvellement de la guerre pour la succession de la Suède. Conquêtes de Gustave-Adolphe. 1629, Trêve de six ans, renouvelée en 1635 pour vingt-six ans.

Sous Sigismond III, et sous son successeur Wladislas VII (1632-1648), guerres contre les Turcs, les Russes, et les Cosaques de l'Ukraine.

La Pologne a cédé à la Suède le rôle de puissance dominante du Nord; mais elle conserve sa supériorité sur la Russie, dont le développement a été retardé par ses guerres civiles.

Prusse. 1563, Joachim II, électeur de Brandebourg, obtient du roi de Pologne l'investiture simultanée du fief de Prusse. 1618, A la mort du duc Albert Frédéric (fils d'Albert de Brandebourg), l'électeur Jean Sigismond, son gendre, lui succède. — 1614, 1666, La branche électorale recueille aussi une partie de la succession de Juliers, en vertu des droits d'Anne, fille du duc de Prusse, Albert-Frédéric, et femme de l'électeur de Brandebourg, Jean Sigismond.—Le fils de ce dernier, Frédéric-Guillaume, fonde la grandeur de la Prusse.

CHAPITRE XVI.

DES LETTRES, DES ARTS ET DES SCIENCES, DANS LE SEIZIÈME SIÈCLE. LÉON X ET FRANÇOIS Ier.

Le quinzième siècle a été celui de l'érudition [1]; l'enthousiasme de l'antiquité a fait abandonner la route ouverte si heureusement par Dante, Boccace et Pétrarque. Au seizième siècle, le génie moderne brille de nouveau pour ne plus s'éteindre.

La marche de l'esprit humain à cette époque présente deux mouvements très-distincts : le premier, favorisé par l'influence de Léon X et de François Ier, est particulier à l'Italie et à la France; le second est européen. — Le premier, caractérisé par les progrès des lettres et des arts, est arrêté en France par les guerres civiles, ralenti en Italie par les guerres étrangères; dans cette dernière contrée, le génie des lettres s'éteint sous le joug des

[1] Sous le rapport de la culture des lettres, le quinzième siècle appartient tout entier au moyen âge. Pour la moitié de ce siècle, voyez *le Précis de l'Histoire du moyen âge*, par M. Des Michels.

Espagnols ; mais l'impulsion donnée aux arts s'y prolonge jusqu'au milieu du siècle suivant. — Le second mouvement est le développement d'un esprit audacieux de doute et d'examen. Dans le dix-septième siècle, il doit être en partie arrêté par un retour aux croyances religieuses, en partie détourné vers les sciences naturelles ; mais il reparaîtra au dix-huitième.

§ I. — Lettres et Arts.

Indépendamment des causes générales qui ont amené la renaissance des lettres, telles que les progrès de la sécurité et de l'opulence, la découverte des monuments de l'antiquité, etc., plusieurs causes particulières ont dû leur donner un nouvel essor chez les Italiens du seizième siècle : 1° les livres sont devenus communs, grâce aux progrès de l'imprimerie ; 2° la nation italienne, ne pouvant plus influer sur son sort, cherche une consolation dans les jouissances de l'esprit ; 3° une foule de princes, et surtout les Médicis, encouragent les savants et les artistes ; les écrivains illustres profitent moins de cette protection.

[*Italie. Poésie.*] La poésie, qui, avec les arts, fait la principale gloire de l'Italie au seizième siècle, allie le goût et le génie dans la première partie de cette période. — La muse épique élève deux monuments immortels. — La comédie et la tragédie présentent des essais, à la vérité, médiocres. — Les

genres les plus opposés, la satire et la pastorale, sont cultivés. C'est surtout dans ce dernier genre que l'on remarque la décadence rapide du goût.

Le Boïardo, mort en	1490	Le Trissin, mort en	1550
Machiavel. . . .	1529	Le Tasse	1596
L'Arioste	1533	Le Guarini. . . .	1619

[*Prose.*] L'éloquence, production tardive des littératures, n'a point le temps de se former. Mais plusieurs historiens approchent de l'antiquité.

Machiavel, mort en	1529	Paul Jove, mort en.	1552
Fr. Guichardin . .	1540	Baronius	1607
Bembo.	1547		

[*Érudition.*] Les langues anciennes sont cultivées autant que dans l'âge précédent, mais cette gloire est éclipsée par tant d'autres.

Pontanus, mort en.	1503	Sadolet, mort en .	1547
Alde Manuce. . .	1516	Fracastor. . . .	1553
Jean Second . . .	1523	J. C. Scaliger. . .	1558
Sannazar	1530	Vida.	1563
A. J. Lascaris. . .	1535	P. Manuce. . . .	1574
Bembo.	1547	Alde Manuce. . .	1597

[*Arts.*] La supériorité dans les arts est en Italie le trait caractéristique du seizième siècle. Les anciens restent sans rivaux dans la sculpture, mais les modernes les égalent dans l'architecture, et dans la peinture ils les surpassent peut-être. — L'école

romaine se distingue par la perfection du dessin, l'école vénitienne par la beauté du coloris.

Giorgion, mort en .	1511	Le Primatice, mort en	1564
Bramante	1514	Palladio	1568
Léonard de Vinci .	1520	Le Titien	1576
Raphaël	1518	Le Véronèse . . .	1588
Le Corrége . . .	1534	Le Tintoret . . .	1594
Le Parmesan. . .	1534	Augustin Carrache .	1601
Jules Romain. . .	1546	Le Caravage . . .	1609
Michel-Ange . . .	1564	Annibal Carrache .	1609
Jean d'Udine. . .	1564	Louis Carrache . .	1619

[*France.*] La France suit de loin l'Italie. L'historien Comines est mort en 1509. — François Ie fonde le Collége de France et l'Imprimerie Royale. Il encourage le poëte Marot [1544], et les frères du Bellay [1543, 1560], négociateurs et historiens. Sa sœur, Marguerite de Navarre [1549], cultive elle-même les lettres. François Ier honore le Titien, attire en France le Primatice et Léonard de Vinci. Il bâtit Fontainebleau, Saint-Germain, Chambord, et commence le Louvre. Sous lui fleurissent Jean Cousin [1589], dessinateur et peintre; Germain Pilon, Philibert de l'Orme, Jean Goujon [1572], sculpteurs et architectes; les érudits Guillaume Budée [1540], Turnèbe [1565], Muret [1585], Henri Étienne [1598], célèbre imprimeur; enfin, les illustres jurisconsultes Dumoulin [1566], et Cujas [1590]. — Après le règne de François Ier, le poëte Ronsard [1585] jouit d'une estime peu du-

rable ; mais Montaigne [1592], Amiot [1593], et *la Satire Ménippée* donnent un nouveau caractère à la langue française.

[*Allemagne*, *Espagne*, *etc.*] Les autres pays sont moins riches en talents illustres. Cependant l'Allemagne cite son Luther, le cordonnier poëte Hans Sachs, et les peintres Albert Durer et Lucas Cranach. Le Portugal et l'Espagne ont leurs écrivains illustres, le Camoëns, Lope de Vega et Cervantès ; les Pays-Bas et l'Écosse, leurs érudits et leurs historiens, Juste-Lipse [1616] et Buchanan [1582].—Sur les quarante-trois universités fondées au seizième siècle, quatorze le furent par les seuls rois d'Espagne, dix par Charles-Quint.

§ II. — Philosophie et Sciences.

[*Philosophie.*] La philosophie dans le siècle précédent n'a été cultivée que par les érudits. Elle s'est bornée à attaquer la scolastique et à lui opposer le platonisme. Peu à peu, entraînée par un mouvement plus rapide, elle porta l'examen sur tous les objets. Mais on a trop peu d'observation ; nulle méthode ; l'esprit humain cherche au hasard. Beaucoup d'hommes découragés deviennent les plus audacieux sceptiques.

Érasme, mort en .	1533	Cardan, mort en .	1576
Vivès	1540	Telesio.	1588
Rabelais	1553	Montaigne . . .	1592

G. Bruno, mort en . 1600	Boehm, mort en. . 1624
Charron 1605	Campanella . . . 1639

[*Politique.*] La théorie de la politique naît avec Machiavel ; mais au commencement du seizième siècle, les Italiens n'ont pas fait assez de progrès dans cette science pour voir qu'elle se concilie avec la morale.

Machiavel, mort en 1529	Bodin, mort en . . 1596
Thomas Morus . . 1535	

[*Sciences naturelles.*] Les sciences naturelles quittent les vains systèmes pour entrer dans la route de l'observation et de l'expérience.

Paracelse, mort en 1541	Gessner, mort en . 1565
Copernic 1543	Paré. 1592
Fallope. 1562	Viète 1603
Vésale 1564	Van Helmont. . . 1644

TROISIÈME PÉRIODE.

DEPUIS LE TRAITÉ DE WESTPHALIE,
JUSQU'A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, 1648-1789.

PREMIÈRE PARTIE DE LA TROISIÈME PÉRIODE.

QUATRIÈME AGE DU SYSTÈME D'ÉQUILIBRE.

DEPUIS LE TRAITÉ DE WESTPHALIE JUSQU'A LA MORT DE LOUIS XIV. 1648-1715.

CHAPITRE XVI.

LOUIS XIV, 1643-1715. ÉVÉNEMENTS POLITIQUES DE SON RÈGNE. SON ADMINISTRATION.

§ I. — Événements politiques du règne de Louis XIV.

Division : I. 1643-1661, L'ouvrage de Richelieu semble détruit par les troubles de la minorité de Louis XIV, comme celui de Henri IV l'a été par les troubles de la minorité de Louis XIII ; il est con-



servé par l'adresse de Mazarin. — II. 1661-1678, La France développe ses ressources intérieures, s'agrandit et parvient à la suprématie.—III. 1678-1698, La France abuse de sa puissance, et arme l'Europe contre elle. Elle rend ses conquêtes, mais reste au premier rang. — IV. 1698-1715, La France descend du premier rang; mais son territoire n'est pas entamé, et elle donne un roi à l'Espagne.

I. 1643-1661, Premières années de Louis XIV; Anne d'Autriche se fait déférer la régence sans restriction par le parlement. Ministère de Mazarin. Cabale des *Importants*. Prétentions du parlement. Ambition du coadjuteur de Retz, du grand Condé, de Gaston, frère de Louis XIII, et des autres princes. 1648-1653, Troubles de *la Fronde*. 1648, *Barricades*. 1649, La cour sort de Paris. 1650, Arrestation des princes. Turenne se joint aux Espagnols. 1651, Mazarin quitte la France. Turenne opposé à Condé. Combat du faubourg Saint-Antoine. 1653, Mazarin rétabli.

Condé à la tête des Espagnols. 1655, Alliance de la France avec Cromwell contre l'Espagne. Turenne échoue devant Valenciennes; 1656, s'empare de Mardick, 1657. 1658, Bataille des Dunes. Prise de Dunkerque, Gravelines, Oudenarde, Ypres, etc. 1659, *Traité des Pyrénées;* la France garde le Roussillon, l'Artois et plusieurs villes dans la Flandre, le Hainaut et le Luxembourg; le duc de Lor-

raine rétabli. Louis XIV épouse l'infante Marie-Thérèse, qui renonce à tout droit sur la succession de son père. — Mort de Mazarin, 1661.

II. 1661-1678. — Louis XIV gouverne par lui-même. Coup d'œil sur l'état de l'Europe : épuisement des peuples, incapacité des princes ; l'Espagne occupée par la guerre de Portugal, l'Autriche par celle des Turcs ; la Hollande sans stathouder, et tout occupée de ses intérêts maritimes ; le roi d'Angleterre faible et vénal, etc. État formidable de la France ; Colbert (depuis 1661) et Louvois (depuis 1666) ; Turenne et Condé. Louis XIV fait reconnaître la prééminence de la France en Europe. 1662, Il achète Dunkerque et Mardick. Il donne des secours au Portugal, 1663 ; à l'Empereur, 1664 ; aux Provinces-Unies, 1665.

1667-1668. Mort de Philippe IV, roi d'Espagne. Louis XIV fait valoir le droit de dévolution. Conquête de la Flandre par Turenne, 1667, de la Franche-Comté par Condé, 1668. Triple Alliance de la Haye ; trois États protestants, la Hollande, l'Angleterre et la Suède, soutiennent l'Espagne contre Louis XIV. 1668, *Paix d'Aix-la-Chapelle ;* le roi rend la Franche-Comté, mais garde ses conquêtes en Flandre.

Ressentiment de Louis XIV contre la Hollande. 1670, Il détache l'Angleterre de cette république. Occupation de la Lorraine. 1672, Conquête des Provinces-Unies. Inondation de la Hollande. Mas-

sacre des frères de Witt. Guillaume III élevé au stathoudérat. — 1673, 1674, 1675, Ligue de l'Espagne, de l'Autriche, de l'Empire (et particulièrement du Brandebourg), et du Danemark; la France, abandonnée par l'Angleterre, n'a plus d'autre alliée que la Suède. 1673, Évacuation des Provinces-Unies. 1674, Nouvelle conquête de la Franche-Comté. Campagnes de Condé dans les Pays-Bas, de Turenne en Allemagne. Bataille de Senef. Turenne sauve l'Alsace par quatre victoires. Désolation du Palatinat. [Victoire de l'électeur de Brandebourg sur les Suédois, alliés de la France, à Fehrbellin.] 1675, Mort de Turenne et retraite de Condé, 1676-1677. — Succès de Créqui en Allemagne; de Luxembourg dans les Pays-Bas; de Duquesne dans les parages de Sicile. Mort de Ruyter. Occupation de Messine. 1678-79, *Paix de Nimègue*. La Hollande recouvre ce qu'elle a perdu, et fait un traité de commerce avantageux; l'Espagne cède à la France la Franche-Comté et douze places fortes des Pays-Bas; l'Empire lui abandonne Fribourg à la place de Philipsbourg. Le Danemark et l'électeur de Brandebourg sont obligés de rendre leurs conquêtes à la Suède, alliée de la France. Louis XIV arbitre de l'Europe.

III. 1678-1698. — De 1680 à 1684, Conquêtes en pleine paix. 1680, Chambres de réunion. 1681, Prise de Strasbourg. Acquisition de Casal. 1682-83, 1684, Bombardement d'Alger et de Gênes. Guerre

contre l'Espagne. Invasion du duché de Luxembourg. 1684, Trêve de Ratisbonne; Louis garde Strasbourg, le duché de Luxembourg, et presque toutes ses conquêtes.

1685. Révocation de l'Édit de Nantes. 1685-1688, Intervention de Louis XIV dans les affaires de l'Empire. 1686, Ligue d'Augsbourg. [1688, Révolution d'Angleterre; Guillaume, prince d'Orange, devient roi d'Angleterre.] Louis XIV déclare la guerre à l'Empire, à l'Espagne, à la Hollande, à l'Angleterre, au pape. La Savoie et le Danemark entrent dans la ligue contre Louis XIV.

Angleterre : 1692, Efforts du roi de France pour rétablir Jacques II sur le trône d'Angleterre. Descente en Irlande. Siége de Londonderry. Bataille de la Boyne. Guerre navale. Défaite des Français à la Hogue, 1692.

Allemagne : 1689, Nouvelle dévastation du Palatinat. — Victoires de Luxembourg dans les *Pays-Bas*, et de Catinat dans le *Piémont;* le premier gagne les batailles de Fleurus, 1690, de Steinkerque, 1692, et de Neerwinden, 1693; le second celles de Staffarde, 1690, et de Marsaille, 1693. L'habileté de Guillaume empêche les Français de profiter des victoires de Luxembourg; celles de Catinat décident le duc de Savoie à négocier. 1696, Traité de Turin; le duc de Savoie se sépare de la coalition, recouvre tous ses États, marie sa fille au duc de Bourgogne, et promet de faire garantir la neu-

tralité d'Italie. — 1698, *Paix* générale *de Ryswick*. la France reconnaît Guillaume III, rend à l'Angleterre, à la Hollande, à l'Espagne et à l'Empire toutes ses conquêtes, excepté le Roussillon, l'Artois, la Franche-Comté et Strasbourg. Rétablissement du duc de Lorraine.

IV. 1698-1715. — Guerre de la succession d'Espagne. Situation de l'Espagne sous Charles II. Droits de Louis XIV, de l'empereur Léopold Ier, et du prince de Bavière. Deux traités de partage, du vivant de Charles II. 1700, Mort du roi d'Espagne, et avénement de Philippe V. 1701, Alliance de l'Autriche, de l'Angleterre et de la Hollande, conclue à la Haye; la Prusse, le Portugal et la Savoie y accèdent; la France a pour elle les électeurs de Bavière et de Cologne. Eugène et Marlborough.

Italie: 1701-1702, Eugène, vainqueur de Villeroi, est arrêté par Vendôme. 1706, Bataille de Turin; les Français évacuent la Lombardie.

Allemagne : 1704-1705, Marlborough, vainqueur des Français à la bataille de Hochstedt (ou de Blenheim), est arrêté par Villars. La Flandre et l'Espagne deviennent le principal théâtre de la guerre.

Flandre : 1706-1708, Victoire de Marlborough à Ramillies, et conquête de la Flandre. Défaite des Français à Oudenarde. 1709, Louis XIV demande en vain la paix. Sanglante bataille de Malplaquet. Les alliés ne peuvent entamer la France.

Espagne : Philippe V y est rétabli deux fois par la victoire de Berwick à Almanza, 1707, et par celle de Vendôme à Villaviciosa, 1710.

1711, A la mort de son frère Joseph Ier, l'archiduc Charles prétendant à la succession d'Espagne, devient Empereur; 1712, chute et rappel de Marlborough. Ces deux événements préparent la paix; la victoire de Denain la décide. 1712-1713, *Paix d'Utrecht et de Rastadt :* Renonciation réciproque de Philippe V et des princes français aux couronnes de France et d'Espagne; la France reconnaît l'ordre de succession établi en Angleterre, comble le port de Dunkerque, cède l'Acadie, Terre-Neuve, etc. Elle renonce à tout privilége commercial dans les colonies espagnoles, et signe un traité de commerce avec l'Angleterre et la Hollande; elle reconnaît la Prusse comme royaume. — L'Espagne cède à l'Angleterre Gibraltar et Minorque, et lui accorde un privilége de commerce avec ses colonies; elle abandonne au duc de Savoie la Sicile; à l'Autriche le royaume de Naples, le Milanais, la Sardaigne et les Pays-Bas. (Par le traité de la Barrière conclu en 1715, les Provinces-Unies occupent plusieurs places des Pays-Bas, pour les défendre à frais communs avec l'Autriche.) Quant à l'état de l'Empire, on prend pour base la paix de Ryswick.

1715, Mort de Louis XIV.

§ II. — Administration de Louis XIV.

Grandeur de la France sous Louis XIV. Son influence politique sur l'Europe.

Unité du gouvernement. 1655 et 1667, Silence imposé au parlement.

Finances. Développement de la richesse nationale sous le ministère de Colbert, 1661-1683. Règlements multipliés. Encouragements donnés aux manufactures (draps, soieries, tapisseries, glaces, etc.). 1664-80, Canal du Languedoc. Embellissements de Paris. 1698, Description du royaume. — 1660, Entraves mises au commerce des grains. 1664, Retranchement des rentes. Vers 1691, dérangement des finances. 1695, Capitation. 1710, Dixième et autres impôts. 1715, La dette monte à deux milliards six cents millions.

Marine. Nombreuse marine marchande. Cent soixante mille marins. 1672, Cent vaisseaux de guerre; 1681, deux cent trente. 1692, Premier échec, à la Hogue.

Guerre. 1666-1691, Ministère de Louvois. Réforme militaire. Uniformes. 1667, Établissement des haras. 1671, Usage des baïonnettes. Compagnies de grenadiers. Régiments de bombardiers et de hussards. Corps des ingénieurs. Écoles d'artillerie. 1688, Milices. Service régulier des vivres. —Invalides. 1693, Ordre de Saint-Louis.— L'armée

monte jusqu'à quatre cent cinquante mille hommes.

Législation. 1667, Ordonnance civile. 1670, Ordonnance criminelle. 1673, Code de commerce. 1685, *Code Noir.* Vers 1663, Répression du duel.

Affaires de religion. Querelles du jansénisme, qui se prolongent pendant tout le règne de Louis XIV. 1648-1709, Port-Royal des Champs. 1661, Formule rédigée par le clergé de France. 1613, Bulle *Unigenitus.* — 1673, Troubles au sujet de la régale. 1682, Assemblée du clergé de France. — 1685-1699, Quiétisme. — 1685, Révocation de l'édit de Nantes. 1701-1704, Révolte des Cévennes.

CHAPITRE XVII.

DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS, AU SIÈCLE DE LOUIS XIV.

Le génie des lettres et des arts brille encore dans les États du Midi pendant la première moitié du dix-septième siècle. Le génie de la philosophie et des sciences éclaire les États du Nord, surtout dans la seconde. La France, placée entre les uns et les autres, réunit seule cette double lumière, étend sur tous les peuples policés la souveraineté de sa langue, et se place désormais à la tête de la civilisation européenne.

§ I. — France.

La France, comme l'Italie, a son grand siècle littéraire après de longues agitations. — Un monarque, objet de l'enthousiasme national, anime et encourage le génie.—*L'esprit religieux* est, à cette époque, la première inspiration des lettres. La religion, entre les attaques du seizième siècle et celles du dix-huitième, anime ses défenseurs d'une

force toute nouvelle. — Les lettres reçoivent en outre une impulsion particulière de l'*esprit social*, naturel aux Français, mais qui ne peut se développer que par les progrès de l'aisance et de la sécurité; c'est à ce caractère que la littérature française doit sa supériorité dans la poésie dramatique, et dans tous les genres de peinture de mœurs. — Une capitale, une cour, sont l'arbitre du mérite littéraire; peut-être n'y a-t-il pas moins d'originalité, et l'on atteint la perfection du goût.

Le dix-septième siècle présente deux périodes distinctes. En France, la première s'étend jusqu'en 1661, époque à laquelle Louis XIV commence à régner par lui-même, et à exercer quelque influence sur les lettres. Les écrivains qui ont vécu, ou qui se sont formés dans cette période, ont encore pour la plupart quelque chose de l'âpreté du seizième siècle; la pensée est plus hardie et souvent plus profonde. Le goût est encore le privilége de quelques hommes de génie. A cette période appartiennent (outre les peintres le Poussin et le Sueur) un grand nombre d'écrivains : Malherbe, Racan, Brébœuf, Rotrou et le grand Corneille; Balzac et Voiture; Sarrasin et Mézerai; Descartes et Pascal. La Rochefoucauld, le cardinal de Retz et Molière marquent le passage de la première période à la seconde.

La France, au siècle de Louis XIV, ne produisit pas d'épopée; son grand poëme est écrit en prose. — Éclat de la poésie dramatique. La tragédie atteint

d'abord la noblesse, la force et le sublime, elle y joint ensuite la grâce et le pathétique. — La comédie de caractère, sans rivale chez les autres nations. Trois âges de la comédie française : philosophie profonde et gaieté naïve, gaieté sans philosophie, intérêt sans gaieté. — L'opéra s'élève au rang des ouvrages littéraires. — Élégance et sagesse de la poésie didactique. — La satire attaque les ridicules plus que les vices, et surtout les ridicules littéraires. — L'apologue devient un petit poëme dramatique. — La poésie lyrique ne fleurit que tard, et déploie plus d'art que d'enthousiasme. — La pastorale reste faible, ou trop spirituelle. — La poésie légère est plus gracieuse que piquante.

Poëtes dramatiques.

Rotrou, mort en. .	1650	Th. Corneille, mort en	1709
Molière.	1673	Regnard	1709
Pierre Corneille. .	1684	Brueys.	1723
Quinault	1688	Campistron . . .	1723
Racine.	1699	Dancourt	1726
Boursault. . . .	1708	Crébillon	1762

Autres poëtes.

Malherbe, mort en.	1628	Segrais, mort en .	1701
Bréboeuf	1661	Boileau.	1711
Racan	1670	La Fare.	1713
Benserade. . . .	1691	Chaulieu	1720
Mme Deshoulières .	1694	J.-B. Rousseau . .	1741
La Fontaine . . .	1695		

L'éloquence du barreau ne peut prendre l'essor [Le Maistre, 1658; Patru, 1681; Pélisson, 1693]. — L'éloquence de la chaire surpasse tous les modèles de l'antiquité. L'oraison funèbre reparaît sous une forme inconnue aux anciens.

Orateurs.

Cheminais, mort en.	1689	Fléchier, mort en .	1710
Mascaron	1703	Fénélon	1715
Bourdaloue . . .	1704	Massillon	1743
Bossuet.	1704		

L'histoire peu fidèle et froidement élégante, ou bien de pure érudition. Le *Discours sur l'Histoire universelle* ouvre à l'histoire une route nouvelle. — D'abondants matériaux sont déposés dans les mémoires et dans les correspondances des négociateurs. — Une foule d'autres genres sont cultivés avec succès. — Le roman de caractère rivalise avec la comédie. — Les femmes rencontrent, dans la négligence d'une correspondance intime, la perfection du style familier. — La traduction fait quelques progrès. — Enfin la critique littéraire prend naissance.

Historiens.

Sarrasin, mort en .	1654	Le P. Maimbourg, m. en	1686
Péréfixe	1670	Mme de Motteville .	1689
Le cardinal de Retz.	1679	Saint-Réal. . . .	1692
Mézerai	1683	Varillas	1696

Le P. d'Orléans, m. en	1698	Daniel, mort en	1728
Amelot de la Houssaie	1706	Vertot	1735
Boulainvilliers	1722	Dubos	1742
Fleuri	1723	Saint-Simon	1755
Rapin de Thoiras	1725		

Historiens érudits.

Th. Godefroi, mort en	1648	Herbelot, mort en	1695
Sirmond	1651	Tillemont	1698
Pétau	1652	Cousin	1707
Labbe	1667	Mabillon	1707
Valois	1676	Ruinard	1709
Moréri	1680	Baluze	1718
Godefroi	1681	Basnage	1723
Ducange	1688	Le Clerc	1736
Pagi	1695	Montfaucon	1741

Littérateurs en divers genres.

Voiture, mort en	1648	Bouhours, mort en	1702
Vaugelas	1649	Perrault	1703
Balzac	1654	Saint-Évremont	1703
Du Ryer	1656	Fénélon	1715
Scarron	1660	Tourreil	1715
D'Ablancourt	1664	Mme de Maintenon	1719
Arnault d'Andilly	1674	Hamilton	1720
Le Bossu	1680	Dufresni	1724
De Saci	1684	La Motte Houdart	1731
Chapelle	1586	Mme de Lambert	1733
Ant. Arnaud	1694	Dubos	1742
Lancelot	1695	Mongault	1747
Mme de Sévigné	1696	Le Sage	1747
Mlle de la Fayette	1699	Fontenelle	1757
Bachaumont	1702		

La métaphysique donne une impulsion nouvelle

à l'esprit humain. — Les moralistes accumulent les observations sans essayer de donner à la morale un ensemble, une forme scientifique. — On commence à porter l'esprit philosophique dans les sciences naturelles. — Quelques sceptiques, isolés dans ce siècle, forment la liaison du seizième siècle avec le dix-huitième.

Philosophes.

Descartes, mort en .	1650	Bayle, mort en . .	1706
Gassendi	1655	Malebranche. . .	1715
Pascal	1662	Huet	1721
La Motte le Vayer .	1672	Buffier.	1737
La Rochefoucauld .	1680	L'abbé de Saint-Pierre.	1743
Nicole	1695	Fontenelle . . .	1757
La Bruyère . . .	1696		

Les sciences ne sont pas négligées. — Essor des mathématiques. — Naissance de la géographie. — Commencement des voyages scientifiques.

Savants et Mathématiciens.

Descartes, mort en .	1650	L'Hôpital, mort en .	1704
Fermat.	1652	Jacques Bernouilli .	1705
Pascal	1662	Nicolas Bernouilli .	1726
Pecquet	1674	Jean Bernouilli . .	1748
Rohault	1675		

Géographes et Voyageurs.

Samson, mort en .	1667	Bochard, mort en .	1669

Bernier, mort en. .	1688	Chardin, mort en .	1713
Vaillant	1706	De L'Isle	1726
Tournefort . . .	1708		

L'érudition classique n'est pas moins cultivée qu'au seizième siècle ; mais elle est moins remarquée.

Érudits et poëtes latins.

Saumaise, mort en.	1653	Jouvenci, mort en .	1716
Lefèvre	1672	Mme Dacier . . .	1722
Rapin	1687	Dacier	1722
Furetière	1688	De la Rue	1725
Ménage	1691	De la Monnaie . .	1728
Santeuil	1697	Le cardin. de Polignac.	1741
Commire	1702	Brumoi.	1742
Danet	1709		

Quoique la culture des arts du dessin ne fasse pas le caractère principal du siècle de Louis XIV, ils contribuent aussi à la splendeur de cette brillante époque. L'architecture y jette le plus grand éclat. La peinture, cultivée d'abord avec génie, éprouve une décadence qui doit s'accélérer dans le siècle suivant.

Peintres.

Le Sueur, mort en .	1655	Mignard, mort en .	1695
Le Poussin . . .	1665	Jouvenet	1717
Le Brun	1690	Rigaud.	1744

Sculpteurs.

Puget, mort en . .	1695	Coysevox, mort en .	1720
Girardon	1715	Coustou	1733

Architectes.

Fr. Mansard, mort en	1666	Claude Perrault, m. en	1703
Le Nôtre	1700	H. Mansard . . .	1708

Graveurs.

Callot, mort en . .	1635	Audran, mort en. .	1703
Nanteuil	1678		

Musicien.

Lulli.	1687

§ II. — Angleterre, Hollande, Allemagne. — Italie, Espagne.

L'Angleterre, l'Italie et l'Espagne suivent immédiatement la France dans la carrière des lettres; les deux premières (avec la Hollande) la devancent dans celle des sciences. — Malgré l'apparition de quelques hommes supérieurs, le développement de l'Allemagne ne commence pas encore. — L'Italie, dans la première moitié du dix-septième siècle, conserve la gloire de la peinture, que la Flandre partage avec elle.

1° *Littérature.*— Les noms de Bacon et de Shakspeare marquent le premier essor du génie anglais. Mais les guerres religieuses arrêtent longtemps toute spéculation; c'est cependant à elles que l'on doit rapporter le phénomène du *Paradis perdu* [malgré la tardive apparition de ce poëme, 1669]. Sous Charles II, l'Angleterre est soumise à l'influence littéraire comme à l'influence politique de la France; et cet esprit d'imitation subsiste dans toute la période *classique* de la littérature anglaise [de l'avénement de Charles II à la mort de la reine Anne, 1661-1714]. Dans cette période, l'Angleterre produit trois grands poëtes (Dryden, Addison et Pope), beaucoup de poëtes ingénieux, et plusieurs prosateurs distingués.

Poëtes anglais.

Shakspeare, mort en	1616	Walter, mort en. .	1687
Denham	1666	Dryden.	1701
Cowley.	1667	Rowe	1718
Milton	1674	Addison	1719
Rochester	1680	Prior	1721
Butler	1680	Congrève	1729
Roscommon . . .	1684	Gay.	1732
Otway.	1685	Pope	1744

Prosateurs anglais.

Clarendon, mort en.	1674	Addisson, mort en .	1719
Tillotson	1694	Steele	1729
Temple	1698	Swift	1745
Burnet.	1715	Bolingbroke . . .	1751

La littérature italienne a perdu son éclat. Un penseur original et profond [Vico, mort en 1744] fonde à Naples la philosophie de l'histoire; quelques historiens estimables se font remarquer; mais la poésie est envahie par le bel esprit et l'affectation.

Poëtes italiens.

Marini, mort en. .	1625	Salvator, mort en .	1673
Tassoni	1635		

Historiens italiens.

Sarpi, mort en . .	1625	Bentivoglio, mort en	1644
Davila	1634	Nani	1678

La littérature espagnole offre un prodige de philosophie et de gaieté; après les noms de Cervantès et de deux grands poëtes tragiques viennent ceux de plusieurs historiens.

Écrivains espagnols.

Cervantès, mort en .	1616	Lope de Vega, mort en	1635
Mariana	1624	Solis	1686
Herrera	1625	Calderone. . . .	1687

2° *Philosophie.* — L'Angleterre, préparée par les controverses théologiques et politiques, ouvre à la métaphysique et à la science politique des routes

nouvelles. — L'Allemagne oppose un seul homme à tous les métaphysiciens, comme à tous les savants anglais (Leibnitz). — Un Hollandais érige l'athéisme en système (Spinosa); mais un autre philosophe de la même nation (Grotius) donne à la morale une forme scientifique, et montre qu'elle doit régir les rapports des sociétés, comme ceux des individus. La nouvelle science, appuyée d'abord sur l'érudition, l'est ensuite sur la philosophie.

Philosophes et politiques anglais.

Bacon, mort en . .	1626	Locke, mort en . .	1704
Hobbes.	1679	Shaftesbury . . .	1713
Sidney.	1683	Clarke	1729
Cudworth. . . .	1688		

Philosophes et politiques hollandais.

Grotius, mort en .	1645	S'Gravesande, mort en	1742
Spinosa	1677		

Philosophes et politiques allemands.

Puffendorf, mort en	1694	Wolf, mort en . .	1754
Leibnitz	1716		

3° *Sciences.* — Elles ont eu dans Bacon leur législateur et comme leur prophète; mais elles ne reçoivent leur direction véritable que de Galilée et de Newton. A la suite de ces grands hommes se rangent une foule de savants.

Savants anglais.

Bacon, mort en . .	1626	LesGrégori.	1646,1675,1708
Harvey	1657	Newton	1726
Barrow	1677	Halley	1741
Boyle	1691		

Savants italiens.

Aldovrandi, mort en	1615	Borelli, mort en. .	1679
Sanctorius, vers. .	1636	Viviani.	1703
Galilée.	1642	Cassini.	1712
Toricelli	1647		

Savants hollandais.

Huygens, mort en .	1702	Boerhaave, mort en.	1758

Savants allemands et danois.

Kepler, mort en. .	1630	Kirkher, mort en .	1680
Tycho-Brahé. . .	1636	Stahl	1733

4° *Érudition.* — Elle s'exerce sur des objets plus variés. Les antiquités du moyen âge et de l'Orient partagent les travaux des érudits, jusqu'alors exclusivement occupés de l'antiquité classique.—*Érudits anglais :* Owen, Farnabe, Usserius, Bentley, Marsham, Stanley, Hyde, Pocock.— *Érudits de Hollande et des Pays-Bas :* Barlæus, Schrevelius, Heinsius, les Vossius. — *Érudits allemands :* Freinshemius,

Gronovius, Morhof, Fabrius, Spanheim.—*Érudits italiens :* Muratori, etc.

5° *Arts.* — Les arts suivent en Italie la décadence des lettres. La peinture seule fait exception. École lombarde. École flamande.

Peintres italiens.

Le Guide, mort en .	1642	Le Guerchin, mort en	1666
L'Albano	1647	Salvator Rosa . .	1673
Lanfranc	1647	Le Bernin, sculpteur,	
Le Dominiquin . .	1648	architecte et peintre.	1680

Peintres flamands.

Rubens, mort en. .	1640	Rembrandt, mort en	1688
Van Dyck	1641	Le jeune Teniers .	1694
Le vieux Teniers. .	1649		

CHAPITRE XVIII.

RÉVOLUTIONS DE L'ANGLETERRE ET DES PROVINCES-UNIES, 1648-1715. — COLONIES DES EUROPÉENS PENDANT LE XVIIe SIÈCLE (POUR CELLES DES HOLLANDAIS AVANT LE TRAITÉ DE WESTPHALIE, VOYEZ LEURS GUERRES CONTRE LES ESPAGNOLS, CHAP. XII).

§ I.—Révolutions de l'Angleterre et des Provinces-Unies.

Angleterre. Le gouvernement militaire du protectorat contraire aux habitudes de la nation. Les Stuarts indisposent les Anglais par la faveur qu'ils accordent aux catholiques, et par leur union avec Louis XIV. Guillaume et Anne gagnent les Anglais par une conduite opposée. Cependant l'union du prince et de la nation n'est complète que sous la maison de Hanovre.

IIIe Partie de la révolution d'Angleterre (voyez la Ire et la IIe au ch. XIII), 1649-1688. — 1649-1660, *République d'Angleterre.* Charles II proclamé roi en Écosse, et soutenu par les Irlandais. Cromwell soumet l'Irlande et l'Écosse. Batailles de Dunbar et de Worcester. — 1651, Acte de navigation. 1652-

1654, Guerre contre la Hollande. — 1653, Cromwell chasse le parlement.

1653-1658, CROMWELL Protecteur. Alliance avec la France contre l'Espagne. Dunkerque remis à Cromwell. Son gouvernement intérieur. 1658, Sa mort.

1658-1660, RICHARD CROMWELL Protecteur. Son abdication. *Le Rump,* bientôt dissous. Monck. Rappel des Stuarts.

1660-1685, CHARLES II. 1660-1667, Ministère de Clarendon. Procès des régicides. Rétablissement de l'épiscopat. Bill d'uniformité. Déclaration de tolérance. Dunkerque vendu à la France. 1664-1667, Guerre contre la Hollande. Incendie de Londres, imputé aux catholiques. 1667, Disgrâce de Clarendon. Révolte des presbytériens d'Écosse.

1670-1685. *La Cabale.* Alliance secrète avec Louis XIV. 1672-1674, Guerre contre la Hollande. Bill du *Test.* Prétendue conspiration des catholiques. 1679, Le duc d'Yorck exclu de la succession au trône. Bill d'*Habeas corpus.* 1680, *Whigs* et *Torys.* 1681-1685, Charles II n'assemble plus de parlement. 1683, Mort de Russel et de Sidney.

1685-1688, JACQUES II. Invasion et supplice d'Argyle et de Monmouth. Jefferies. Ambassade solennelle à Rome. Dispense du *Test.* Procès des évêques. — Politique de Guillaume, prince d'Orange. 1688, Il passe en Angleterre. Fuite de Jacques. (Voyez chapitre XVI.)

IV. 1689-1714, GUILLAUME III et MARIE II. 1689, Déclaration des droits. 1690-1691, Guerre d'Irlande. 1694, Parlement triennal. 1791, Acte de succession en faveur de la maison de Hanovre, limitation de la prérogative.

1702-1714, ANNE. 1706, L'Angleterre et l'Écosse réunies.

Provinces-Unies. 1647-1650, GUILLAUME II. 1650-1672, Vacance du stathoudérat, supprimé en 1667. Administration de Jean de Witt. 1652-1654, 1664-1667, 1672-1674, Guerres contre l'Angleterre; Tromp et Ruyter. 1672, Le stathoudérat rétabli en faveur de GUILLAUME III, à l'occasion de l'invasion de la Hollande par Louis XIV. (Pour les événements qui suivent, voyez chap. XVI.) 1702-1747, Seconde vacance du stathoudérat, depuis la mort de Guillaume III jusqu'à l'avénement de GUILLAUME IV. 1715, Traité de la Barrière.

§ II.—Colonies des Européens pendant le XVIIe siècle.

Au commencement du XVIIe siècle, les Hollandais et les Anglais ont enlevé à l'Espagne l'empire des mers; au milieu, ils se disputent eux-mêmes cet empire; à la fin, ils s'unissent contre la France, qui menace de le conquérir.

Les comptoirs hollandais sont désormais sans rivaux dans l'Orient, comme les colonies espagnoles dans l'Amérique méridionale. Mais deux puis-

sances nouvelles, les Anglais et les Français, s'établissent sur le continent septentrional de l'Amérique et aux Antilles, et s'introduisent dans l'Inde.

Les colonies qui, au commencement du siècle, n'étaient guère que des spéculations particulières, autorisées par le gouvernement, prennent de plus en plus le caractère de provinces de la métropole. La guerre s'étend souvent des métropoles aux colonies, mais les colonies ne sont pas encore pour l'Europe des causes de guerre.

Colonies hollandaises. La puissance prépondérante du Mogol empêche les Hollandais de faire des établissements considérables sur le continent. — Maîtres des îles, ils s'occupent presque exclusivement du commerce des épiceries et des drogueries. — Point d'émigrations nationales comme en Angleterre ; ce sont des comptoirs plutôt que des colonies.

Suite des conquêtes des Hollandais sur les côtes et dans les îles de l'Inde. 1653, Colonie du Cap de Bonne-Espérance. 1667, Conquête de Surinam. 1645-1661, Guerre contre les Portugais dans le Brésil.

Colonies anglaises. Politique invariablement favorable aux colonies, malgré les révolutions de la métropole.

Fondation des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale. [Expéditions de Raleigh depuis 1583.] 1606, Compagnies de Londres et de Plymouth

pour le commerce de la Virginie et de la Nouvelle-Angleterre. Fondation de l'État de Massachuset; 1621; de la ville de Boston, 1627; des États du Maryland, 1632; de Rhode-Island, 1634; de New-York et de New-Jersey, 1635; de Connecticut, 1636; de la Caroline, 1663; de la Pensylvanie, 1682. — Vers 1610, pêche de Terre-Neuve et du Groënland. — 1625, 1632, Établissements aux Antilles. 1655, Conquête de la Jamaïque.

Première compagnie des Indes orientales, fondée dès 1600. 1623, Massacre d'Amboine. 1662, Acquisition de Bombay. Fondation de Calcutta. Vers 1690, Guerre contre Aureng-Zeb. — 1608, Seconde compagnie des Indes orientales. — Réunion des deux compagnies en 1702.

En Afrique, diverses compagnies privilégiées. Vers 1670-1600, Construction des forts de Saint-James et de Sierra-Leone.

Colonies françaises. Les Français suivent un système moins exclusif que les autres nations : mais leurs colonies principales ne sont que des pêcheries, des comptoirs pour le commerce des pelleteries, ou des plantations de denrées coloniales qui ne sont pas encore en Europe l'objet d'une consommation universelle.

1625-1635, Établissements particuliers aux Antilles, à Cayenne et au Sénégal. Colbert achète au nom du Roi tous les établissements des Antilles. 1630, Origine des boucaniers et des flibustiers. 1664,

La France prend sous sa protection leur établissement à Saint-Domingue; cette partie de l'île lui reste à la paix de Ryswick, 1698. 1664-1674, Première compagnie privilégiée des Indes occidentales. 1661, L'Acadie, disputée par l'Angleterre à la France, reste à cette dernière jusqu'à la paix d'Utrecht, 1713. 1680, Entreprise sur la Louisiane.

1679, 1685, Compagnies d'Afrique. — 1664, Compagnies des Indes orientales. Tentatives sur Madagascar. 1675, Comptoir à Surate. 1679, Fondation de Pondichéry. Défense d'importer les produits industriels de l'Inde. Ruine de la compagnie.

Colonies danoises, peu importantes, à Tranquebar, vers 1620; et à Saint-Thomas, 1671.

CHAPITRE XIX.

ÉTATS MÉRIDIONAUX. EMPIRE D'ALLEMAGNE. 1648-1715.

§ I. — Portugal, Espagne, Italie.

Tous les États du Midi semblent frappés de langueur. Le Portugal a recouvré son indépendance; mais, abandonné par la France, il se dévoue à l'Angleterre, dont il sera de plus en plus dépendant. L'Espagne parvient au dernier degré de faiblesse, et se relève un peu sous une nouvelle dynastie. L'Italie semble encore soumise à l'Espagne; mais on y sent l'influence du roi de France et de l'Empereur, dont les familles rivales doivent bientôt se disputer la possession de cette contrée.

Portugal. 1656-1667, ALPHONSE VI, successeur de Jean IV. Il s'allie à l'Angleterre, 1661. 1663, 1665, Victoires de Schomberg sur les Espagnols. 1667, Alphonse obligé de nommer son frère régent. 1668, Paix avec l'Espagne qui reconnaît l'indépendance du Portugal. 1669, Paix avec les Provinces-Unies, qui conservent leurs conquêtes

sur les Portugais dans les Indes orientales. — 1667-1706, Pierre II. 1703, Le Portugal accède à la grande alliance contre la France, et n'obtient à la paix d'Utrecht qu'une meilleure limitation pour ses colonies dans l'Amérique méridionale. 1703, Traité de commerce de *Methuen* avec l'Angleterre.

Espagne. 1665-1700, Charles II successeur de Philippe IV. Langueur de la monarchie espagnole, dépouillée successivement par la France. Extinction de la branche espagnole de la maison d'Autriche. — Avénement de la maison de Bourbon. 1700-1713, Guerre de la succession. (*Voy*. le règne de Louis XIV.) 1713, Convocation des cortès; abolition de *la succession castillane*.

Italie. L'affaiblissement de l'Espagne dans le XVIIe siècle semble devoir rendre quelque liberté aux petits princes italiens. Trop peu encouragés par la France, ils se tournent du côté de l'Empereur. Venise seule, dans ses guerres contre les Turcs, annonce encore quelque vigueur.

1647-1648, Révolte de Naples sous Masaniello et le duc de Guise; révolte de Palerme. 1674-1678, Révolte de Messine. Louis XIV proclamé roi de Sicile. — Le roi de France fait encore sentir trois fois sa suprématie en Italie. 1664, 1687, Insultes faites au pape. 1684, Bombardement de Gênes. — 1708, 1709, Les duchés de Mantoue et de la Mirandole confisqués par l'Empereur. — Grandeur de la maison de Savoie, sous Victor Amédée II,

1675-1730. L'Angleterre, pour assurer l'équilibre de l'Italie, lui fait accorder, par le traité d'Utrecht, 1713, la dignité royale et la possession de la Sicile.

§ II. — Empire, Hongrie et Turquie.

Empire. Les principaux événements qui ont lieu de 1648 à 1713 dans l'empire germanique semblent en préparer la dissolution. 1° Les divisions religieuses et politiques, que le traité de Westphalie est loin d'avoir fait cesser, amènent les protestants à une sorte de scission (création du *Corps évangélique*). 2° La France, en négociant avec chaque prince séparément, donne à tous les membres du corps germanique une importance individuelle. 3° L'élévation des électeurs de Saxe et de Hanovre (plus tard celle d'un prince de Hesse-Cassel) à des trônes étrangers engage l'Allemagne dans toutes les affaires de l'Europe. 4° La création du royaume de Prusse rompt l'unité de l'Empire.

L'Allemagne trouve cependant des principes d'union dans son état d'hostilité à l'égard des Français et des Turcs, et dans la fondation des *Diètes permanentes.*

L'Empire ne voit pas d'abord que l'ancien système n'existe plus, et regarde encore la France comme sa protectrice contre la maison d'Autriche. Les réunions d'Alsace lui ouvrent les yeux, et la maison d'Autriche se retrouve véritablement à la

tête du corps germanique. Toute-puissante sous Joseph Ier, elle s'affaiblit de nouveau, malgré son agrandissement matériel, par l'incapacité de Charles VI, qui, ne songeant qu'à faire garantir sa pragmatique, sacrifie toujours le présent à l'avenir.

1648-1657, Fin du règne de Ferdinand III. 1654, Formation du *Corps évangélique.* 1656, Partage de la succession de Saxe. — 1658-1705, LÉOPOLD Ier élu de préférence à Louis XIV et à l'électeur de Bavière. 1658, Ligue du Rhin sous l'influence de la France. 1663, Diète perpétuelle de Ratisbonne. 1680, Réunions d'Alsace. 1685, Extinction de la branche palatine de Simmern. 1688, Élection de l'archevêque de Cologne. 1692, Création d'un neuvième électorat en faveur de la maison de Hanovre (agrandie récemment par la succession de Saxe-Lauenbourg). 1697, Auguste II, électeur de Saxe, élevé au trône de Pologne. 1700-1701, La Prusse érigée en royaume; FRÉDÉRIC Ier. 1705, Confiscation de la Bavière.

1705-1711. JOSEPH Ier, Empereur. 1708, Rétablissement des électeurs-rois de Bohême dans les droits comitiaux. Réunion du Mantouan à l'Empire. — 1711-1740, CHARLES VI, Empereur. Capitulation perpétuelle. 1713, Pragmatique sanction de Charles VI. 1714, La maison de Hanovre appelée au trône d'Angleterre dans la personne de l'électeur George.

Hongrie et Turquie. La maison d'Autriche étouffe pour toujours la résistance de la Hongrie, rend ce royaume héréditaire, et depuis la réunion de la Transylvanie n'a plus rien à craindre des Turcs. — La Turquie déploie encore quelque vigueur, mais elle est en proie à l'anarchie, elle éprouve les plus sanglantes défaites, et ne compense pas par ses conquêtes sur les Vénitiens les pertes qu'elle fait du côté de la Hongrie.

1655-1687, Léopold Ier. — 1648-1687, Mahomet IV. Mécontentement des Hongrois. Troubles de la Transylvanie. Conquêtes des Turcs arrêtés par la victoire de Montecuculli à Saint-Gothard, 1664. *Trêve de Temeswar;* les Turcs conservent leurs conquêtes. [1669, Candie, prise aux Vénitiens par les Turcs, après un blocus de vingt ans.]

Nouveaux troubles de Hongrie. Exécution des comtes Zrini, Frangepani, etc. Persécutions religieuses. Suppression de la dignité de palatin. 1677, Guerre civile. Tœkœli, soutenu par les Turcs. 1683, Vienne assiégée par le grand vizir Kara-Mustapha, et délivrée par Sobieski. Venise et la Russie prennent parti pour l'Autriche. Victoires de Charles de Lorraine, de Louis de Bade et du prince Eugène. 1686, Conquête de la partie de la Hongrie soumise aux Turcs, de la Transylvanie et de l'Esclavonie. 1687, Diète de Presbourg; le trône de Hongrie déclaré héréditaire.

1687-1740, JOSEPH Ier, CHARLES VI.—1687-1730, SOLIMAN III, ACHMET II, MUSTAPHA II, ACHMET III, —Les Autrichiens envahissent la Bulgarie, la Servie et la Bosnie, bientôt reprises par le grand vizir Mustapha Kiuperli. 1691, Défaite et mort de Kiuperli à Salankemen. 1697, Défaite du sultan Mustapha II à Zentha. 1699. *Paix de Carlowitz :* l'Empereur maître de la Hongrie (moins Temeswar et Belgrade), de la Transylvanie et de l'Esclavonie; la Porte cède la Morée aux Vénitiens, Kaminiec aux Polonais, Azow aux Russes.

1703, Soulèvement des Hongrois et des Transylvains, sous François Ragoczi, apaisé en 1711.

1715, La Morée reconquise sur les Vénitiens par les Turcs. L'Empereur Charles VI, le pape et le roi d'Espagne arment pour les Vénitiens. Siége de Corfou. 1716, Victoire du prince Eugène à Peterwaradin; 1717, devant Belgrade. 1718, *Paix de Passarowitz;* les Vénitiens perdent la Morée; l'Empereur gagne Temeswar, Belgrade et une partie de la Valachie et de la Servie.

CHAPITRE XX.

ÉTATS DU NORD. CHARLES XII ET PIERRE LE GRAND.

1648-1725.

La Suède, qui depuis Gustave-Adolphe joue un rôle au-dessus de ses forces réelles, a la suprématie, et tend à l'empire du Nord. Charles-Gustave, moins politique que guerrier, ne parvient qu'à lui assurer les côtes de la Baltique. Après lui, le sénat qui gouverne vend ses secours à la France, et compromet la gloire militaire de la Suède. — Réunie de nouveau sous le pouvoir monarchique, la Suède redevient conquérante, et réalise un moment, sous Charles XII, tous les projets de Charles-Gustave. Mais elle retombe, épuisée par ses efforts héroïques, à la place que sa faiblesse et la grandeur croissante de la Russie lui marquent désormais.

Le Danemark semble profiter moins que la Suède à l'établissement du pouvoir absolu. Il voit passer la suprématie du Nord, de la Suède à la Russie, comme auparavant de la Pologne à la Suède. Mais ce qui lui importe le plus, c'est que toute autre

puissance que la Suède soit prépondérante dans la Baltique.

La Pologne reçoit dans sa constitution de nouveaux éléments d'anarchie. Elle a besoin d'un législateur; Jean Sobieski n'est qu'un héros. L'éclat nouveau dont elle brille sous lui, appartient tout entier au souverain. Avec le XVIIIe siècle, commence pour la Pologne un âge de dépendance des étrangers; les dissensions religieuses, qui s'y développent, doivent amener à la fin du siècle l'anéantissement de la Pologne, comme État indépendant.

La Russie, n'ayant pas encore une organisation régulière, ne peut agir puissamment au dehors. Elle cède d'abord à la Suède, mais prend sur la Pologne un ascendant qui doit toujours s'accroître. Le nivellement des rangs prépare l'établissement du pouvoir absolu, qui donnera à la Russie l'organisation intérieure et l'influence extérieure.—Sous Pierre le Grand, toutes les forces sont concentrées dans la main du prince; la Russie se fait jour jusqu'aux trois mers qui la bornent, et devient, dans l'espace d'un seul règne, une nation européenne et la puissance dominante du Nord.

§ I. — États du Nord, dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

Suède et Danemark. 1654, Abdication de Chris-

tine, fille de Gustave-Adolphe. 1654-1660, CHARLES-GUSTAVE, X° du nom. Il rompt la trêve avec la Pologne. 1656, Bataille de Varsovie. 1657, Le czar Alexis, l'empereur Léopold, le roi de Danemark, FRÉDÉRIC III, et l'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, se liguent contre la Suède. Charles-Gustave évacue la Pologne, et envahit le Danemark. 1658, Paix de Roskild, bientôt rompue par le roi de Suède. Il échoue devant Copenhague. Intervention de la Hollande. 1660, Mort de Charles-Gustave; minorité de CHARLES XI.

1660, *Traité de Copenhague* : le Danemark cède à la Suède les provinces de Scanie, de Bleckingie, de Halland et de Bahus; *Traité d'Oliva :* le roi de Pologne renonce à ses prétentions à la couronne de Suède, et abandonne à cette puissance la Livonie et l'Esthonie; il reconnaît l'indépendance de la Prusse ducale; 1661, *Traité de Kardis :* la Russie rend à la Suède ses conquêtes en Livonie.

1675-1679, Revers de la Suède, alliée de Louis XIV. Supériorité de Danemark, allié de l'électeur de Brandebourg. 1679, La Suède recouvre ses provinces dans l'Empire, à la paix de Nimègue.

Les gouvernements de Danemark, 1660, et de Suède, 1680, deviennent, d'aristocratiques qu'ils étaient, purement monarchiques. 1660, Le roi de Danemark, déclaré par les états héréditaire et absolu. 1680, 1683, 1693, Le roi de Suède affranchi par les états de la domination du sénat, et déclaré

absolu ; réunion violente des domaines royaux. — 1680-1697, La Suède, sous Charles XI, augmente ses forces, comme pour se préparer à la guerre qu'elle doit soutenir au commencement du XVIIIe siècle. 1660-1669, La puissance du Danemark accrue de même par la nouvelle forme du gouvernement, sous FRÉDÉRIC III et CHRISTIERN V, est affaiblie par la querelle des deux branches de la famille royale (branche régnante, branche ducale de Holstein-Gottorp) ; cette querelle doit être l'occasion de la guerre générale du Nord.

Pologne. 1648-1674, Règnes malheureux de JEAN CASIMIR et de MICHEL WIESNIOWICKI. 1652, Origine du *liberum veto*. Casimir essaye en vain de se donner pour successeur le fils du grand Condé. 1647-1667, Soulèvement des Cosaques, soutenus par les Tartares et (depuis 1654) par les Russes. 1668, Abdication de Jean Casimir. 1671, Nouvelle guerre des Cosaques, soutenus par les Turcs. 1673, Victoire de Jean Sobieski sur les Turcs, à Choczim.

1674-1696, JEAN SOBIESKI. Ce héros défend la Pologne contre les Turcs, délivre l'Autriche (voyez le ch. XIX); mais il est obligé, en 1686, d'acheter l'alliance des Russes contre les Ottomans, en leur cédant Smolensko, Tschernigow, Nowgorod-Severskoi, Kiovie, la petite Russie, et la suzeraineté des Cosaques *Zaporogues*. — 1697, Élection d'AUGUSTE II, électeur de Saxe.

Russie. 1645-1676, ALEXIS *Michaïlowitsch*. La

Russie commence à s'agrandir aux dépens de la Pologne. Troubles intérieurs. — 1676-1682, FÉDOR II *Alexiewitsch.* Abolition des rangs et prérogatives héréditaires de la noblesse. — 1682-1689, IWAN V et PIERRE Ier. Sophie, leur sœur, gouverne en leur nom. 1685, Révolte des Strélitz.

1689, PIERRE *le Grand* règne seul.

§ II.—États du Nord au commencement du XVIIIe siècle. Charles XII et Pierre le Grand.

1699, Alliance secrète du Danemark, de la Pologne et de la Russie, contre la Suède. 1700, Invasion du Sleswick par les Danois, de la Livonie par le roi de Pologne et par le czar. Charles XII débarque en Zélande, et, assisté des Anglais et des Hollandais, oblige Frédéric VI à signer la paix de Traventhal. Victoire du roi de Suède sur les Russes, à Narva. 1702-1706, Autres victoires sur les Polonais et les Saxons. Charles XII fait déposer Auguste, et élève au trône de Pologne Stanislas Lesczinski. 1706, Invasion de la Saxe; Auguste renonce à la couronne de Pologne.

1708, Charles XII attaque Pierre le Grand, qui vient d'envahir une partie de l'Ingrie, de la Livonie, et de la Pologne. Il s'enfonce dans l'Ukraine. 1709, Défaite de Charles XII devant Pultawa. Renouvellement de l'alliance d'Auguste II, de Frédéric IV, et de Pierre le Grand contre la Suède. Au-

guste II rétabli en Pologne. Invasion du Holstein et de la Scanie, des provinces de la Suède en Allemagne, et conquête définitive de l'Ingrie, de la Livonie et de la Carélie.

1709-1713, Charles XII, réfugié à Bender, excite les Turcs contre les Russes. Ses espérances trompées par le traité du Pruth. 1714, Retour de Charles XII en Suède. 1715, Ligue de la Russie, du Danemark et de la Pologne, avec la Prusse et l'Angleterre, contre la Suède. Ministère de Gœrtz. Négociations avec Pierre le Grand. 1718, Charles XII est tué devant Friedrichshall, en Norwége.

1719, 1720, 1721, *Traités de Stockholm et de Nystadt.* La Suède cède au Hanovre Brême et Verden ; à la Prusse, Stettin et une partie de la Poméranie ; elle reconnaît Frédéric-Auguste pour roi de Pologne ; elle renonce, à l'égard du Danemark, à l'exemption des péages du Sund, et lui garantit la possession du Sleswick ; enfin elle abandonne à la Russie, la Livonie, l'Esthonie, l'Ingrie et la Carélie.

Ces pertes immenses, et surtout l'affaiblissement du pouvoir royal, contre lequel a prévalu de nouveau l'aristocratie, ôtent à la Suède toute importance politique pour un demi-siècle.

1689-1725, *Règne de Pierre le Grand.* Grandes vues de ce prince, qui suit les plans d'Iwan III et d'Iwan IV : 1° il entreprend de civiliser la Russie à l'imitation des autres nations de l'Europe ; il attire les étrangers, et fait lui-même de longs voyages ;

le premier, 1697, en Hollande et en Angleterre, pour s'instruire dans les arts mécaniques et dans la marine; le second, 1717, en Allemagne, en Danemark et en France, pour mieux connaître les intérêts politiques de l'Europe; 2° il fait de la Russie une puissance maritime. Pour s'ouvrir la navigation de la mer Noire, il attaque les Turcs, et leur prend, en 1696, le port d'Azow, qu'il perd en 1711; pour s'ouvrir la navigation de la Baltique, il fait la guerre à la Suède, 1700-1721, et fonde, en 1703, Saint-Pétersbourg, qui devient la capitale de son empire. Vers le commencement de son règne, il donne une nouvelle importance au port d'Archangel, sur la mer Blanche, et vers la fin, 1722, il enlève aux persans Derbent, sur la mer Caspienne; 3° il renverse toutes les barrières qui pouvaient arrêter le pouvoir absolu; il casse la milice des Strélitz, 1698; il abolit la dignité patriarcale, 1721.

Organisation de l'armée; écoles; réforme des finances, de la législation, de la discipline ecclésiastique, du calendrier. Police. Manufactures; canaux; commerce de caravanes avec la Chine.

Le Fort; Menzikoff. Pierre épouse Catherine, 1707; fait condamner à mort son fils Alexis, 1718; prend le titre d'empereur, 1721; ordonne que les princes régnants puissent désigner leur successeur, 1722.

DEUXIÈME PARTIE DE LA TROISIÈME PÉRIODE.

CINQUIÈME AGE DU SYSTÈME D'ÉQUILIBRE.

DEPUIS LA MORT DE LOUIS XIV JUSQU'A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.
1715-1789.

CHAPITRE XXI.

ÉTAT DE L'OCCIDENT APRÈS LA PAIX D'UTRECHT ET LA MORT DE LOUIS XIV. GUERRES ET NÉGOCIATIONS RELATIVES A LA SUCCESSION D'ESPAGNE. 1715-1738.

Le traité d'Utrecht n'a point satisfait les deux principales parties intéressées dans la guerre de la succession d'Espagne. Cependant l'union étroite de la France, de l'Angleterre et de la Hollande, empêche deux fois la guerre générale d'éclater (1720, 1727), et prolonge la paix pendant vingt ans (1713-1733).

L'élection de Pologne embrase enfin toute l'Europe. Les intérêts de la grande puissance orientale commencent à se mêler à ceux des États occiden-

taux ; les Russes apparaissent la première fois sur le Rhin. La France ne parvient pas à donner un roi à la Pologne, malgré la Russie ; mais l'Autriche, alliée de la Russie, fournit tous les dédommagements de la guerre : la France se fortifie par l'acquisition de la Lorraine ; l'Espagne recouvre, pour un de ses princes, le royaume de Naples. L'Autriche rentre ainsi peu à peu dans ses anciennes limites, d'où la paix de Rastadt l'avait fait sortir.

Angleterre. 1714-1727, Avénement de la maison de Hanovre, dans la personne de George Ier. Ce prince entièrement livré aux whigs. L'Angleterre, toujours plus puissante depuis la paix d'Utrecht, exerce la même influence sur la Hollande, qui décline insensiblement.

France. 1715-1723, Minorité de Louis XV. Régence du duc d'Orléans. Ce prince, inquiété par le roi d'Espagne et par les princes légitimés, se lie étroitement avec l'Angleterre, qui de son côté craint les entreprises du prétendant.

Espagne. 1700-1746, Philippe V. Il est gouverné d'abord par la princesse des Ursins, ensuite par sa seconde femme, Élisabeth de Parme. 1715-1719, Ministère d'Albéroni.

Autriche. 1711-1740, Charles VI. La maison d'Autriche est considérablement agrandie, mais non fortifiée par le traité d'Utrecht. Troubles religieux de l'Empire. Guerre civile de Hongrie. Guerre des Turcs.

Toutes les puissances, excepté l'Espagne, sont intéressées au maintien de la paix d'Utrecht, et s'efforcent pendant vingt ans de la prolonger par des négociations.

Vastes projets d'Albéroni, pour reconquérir les pays démembrés de la monarchie espagnole, pour dépouiller le duc d'Orléans de la régence, et pour rétablir le prétendant sur le trône d'Angleterre. Ses négociations avec Charles XII et Pierre le Grand. 1717, Triple alliance (le régent de France avec le roi d'Angleterre et la Hollande). 1717-1718, La Sardaigne et la Sicile reconquises par les Espagnols. Conspiration de Cellamare contre le régent.

1718, *Quadruple alliance* (la France, l'Angleterre et la Hollande, avec l'Empereur). L'Espagne est forcée d'y souscrire, 1720. L'Empereur renonce à l'Espagne et aux Indes; le roi d'Espagne à l'Italie et aux Pays-Bas; l'infant don Carlos reçoit l'investiture des duchés de Toscane, de Parme et de Plaisance, considérés comme fiefs de l'Empire, lesquels seront occupés provisoirement par des troupes neutres; l'Autriche prend pour elle la Sicile, et donne la Sardaigne en échange au duc de Savoie.

1721-1725, Congrès de Cambrai. Difficultés suscitées par l'Empereur et le roi d'Espagne, relativement à la forme des renonciations; par l'Empereur, relativement à l'acceptation de sa *pragmatique sanction;* par la Hollande et l'Angleterre, relativement à la compagnie d'Ostende; par les ducs de Parme

et de Toscane, relativement aux investitures accordées à l'infant don Carlos.

1725, Rupture du congrès de Cambrai; le duc de Bourbon, premier ministre de France, décide cet événement en renvoyant l'infante pour faire épouser à Louis XV la fille du roi de Pologne fugitif, Stanislas Lesczinski. Paix de Vienne entre l'Autriche et l'Espagne; alliance défensive, à laquelle accèdent la Russie et les principaux États catholiques de l'Empire. Alliance de Hanovre entre la France, l'Angleterre et la Prusse, à laquelle accèdent la Hollande, la Suède et le Danemark.

Plusieurs causes préviennent la guerre générale prête à éclater : 1° la mort de Catherine Ire, impératrice de Russie; 2° le caractère pacifique des principaux ministres de France et d'Angleterre, le cardinal de Fleury (1726-1743), et Robert Walpole (1721-1742). Médiation du pape; préliminaires de Paris. 1728, Congrès de Soissons. 1729, Paix de Séville (entre la France, l'Angleterre et l'Espagne). 1731, *Traité de Vienne :* L'Angleterre et la Hollande garantissent la pragmatique de Charles VI; il renonce à faire le commerce des Indes par les Pays-Bas, et consent à l'occupation de Parme et de Plaisance par les Espagnols.

1733, Mort d'Auguste II, roi de Pologne. Deux prétendants à la couronne: Auguste III, électeur de Saxe, fils du feu roi, soutenu par la Russie et l'Autriche; Stanislas Lesczinski, beau-père de Louis XV,

soutenu par la France, alliée à l'Espagne et à la Sardaigne. L'Angleterre et la Hollande restent neutres, malgré leur alliance avec l'Autriche. Stanislas est chassé par les Russes et les Saxons; mais la France et l'Espagne attaquent l'Autriche avec succès. Occupation de la Lorraine. Prise de Kehl. 1734, L'Empire se déclare contre la France. Prise de Philipsbourg. Conquête du Milanais par les armées sardes et françaises. Victoires de Parme et de Guastalla. — 1734-1735, Conquête du royaume de Naples et de la Sicile par les Espagnols. Victoires de Bitonto. L'infant don Carlos couronné roi des Deux-Siciles.

L'arrivée de dix mille Russes sur le Rhin, la médiation des puissances maritimes, et le désir de confirmer l'établissement des Bourbons d'Espagne en Italie, malgré la jalousie des Anglais, déterminent le cardinal de Fleury à traiter avec l'Autriche. 1738, *Traité de Vienne :* Stanislas reçoit, en dédommagement du trône de Pologne, la Lorraine, qui, à sa mort, doit passer à la France; François, duc de Lorraine, gendre de l'Empereur, reçoit en échange le grand-duché de Toscane, comme fief de l'Empire (le dernier Médicis étant mort sans postérité); les Deux-Siciles et les ports de Toscane sont assurés à l'infant don Carlos (CHARLES III); l'Empereur recouvre le Milanais, le Mantouan, Parme et Plaisance. Novarre, Tortone restent au roi de Sardaigne.

CHAPITRE XXII.

GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE, 1741-1748; ET GUERRE DE SEPT ANS, 1756-1763.

Le milieu du XVIIIe siècle est marqué par deux ligues européennes, tendant à l'anéantissement des deux grandes puissances germaniques. L'une de ces puissances, autrefois prépondérante, excite par sa faiblesse et son isolement l'ambition de tous les États; l'autre, par son élévation subite, allume leur jalousie. Chacune d'elles engage toute l'Europe dans la lutte qu'elle soutient contre sa rivale. Chacune d'elles se défend avec succès, heureusement pour les agresseurs eux-mêmes, dont l'imprudence allait rompre l'équilibre continental.

Les deux guerres n'en sont véritablement qu'une, séparée par une trêve de six ans. Quoiqu'elles aient la même durée, le nom de *Guerre de Sept Ans* est resté exclusivement à la seconde.

§ I. — Guerre de la succession d'Autriche, 1741-1748.

Prétentions contradictoires des princes alliés

contre l'Autriche. Le roi de Prusse sait seul ce qu'il veut, et l'obtient.

D'abord (1741-1744), le but est d'anéantir l'Autriche; puis (1744-1745), de délivrer la Bavière. Jusqu'en 1744, l'Allemagne est le théâtre de la guerre; la Prusse et la France sont les parties principales contre l'Autriche. Dans le reste de la guerre, la France, devenue seule partie principale, combat surtout en Italie et dans les Pays-Bas.

L'Angleterre soutient l'Autriche par ses négociations et par ses armes; à cette occasion, commence ce système de subsides par lequel elle achète la direction de la politique continentale. L'Autriche subsiste, et ne perd que trois provinces; mais elle est profondément humiliée par la perte de la Silésie, et ne peut consentir à l'élévation du roi de Prusse, devenu avec l'Angleterre l'arbitre de l'Europe.

1740, Mort de l'empereur Charles VI, dernier mâle de la maison de Habsbourg-Autriche. Sa pragmatique sanction, garantie par tous les États de l'Europe, assure sa succession à sa fille aînée Marie-Thérèse, épouse de François de Lorraine, duc de Toscane, au préjudice des filles de Joseph Ier. Les époux de ces princesses, Charles Albert, électeur de Bavière (descendant de l'empereur Ferdinand Ier), et Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne, font valoir leurs droits à la succession d'Autriche. Philippe V, roi d'Espagne, réclame la Bohême et la Hongrie; Frédéric II, roi de Prusse,

une partie de la Silésie; Charles Emmanuel, roi de Sardaigne, le Milanais. La France, entraînée par les frères de Belle-Isle, malgré le cardinal de Fleury, appuie les prétentions de ces diverses puissances.

Abandon de Marie-Thérèse; l'Angleterre, encore sous le ministère de Walpole, et occupée d'une guerre contre l'Espagne; la Suède, engagée par les intrigues de la France dans une guerre malheureuse contre la Russie. — 1740, 1741, Le roi de Prusse envahit la Silésie, et gagne la bataille de Molwitz. 1741, L'électeur de Bavière et les Français s'emparent de la haute Autriche, et envahissent la Bohême. 1742, L'électeur de Bavière élu Empereur sous le nom de Charles VII.

Héroïsme de Marie-Thérèse. Dévouement des Hongrois à sa cause. Elle reçoit des subsides de la Hollande et de l'Angleterre. 1742, Chute du ministre pacifique Walpole. La Sardaigne se déclare pour Marie-Thérèse. Une escadre anglaise force le roi de Naples à la neutralité. La médiation de l'Angleterre, et la défaite de Czaslau, décident Marie-Thérèse à céder la Silésie au roi de Prusse, qui se détache de la ligue; traité de Berlin. L'électeur de Saxe, roi de Pologne, suit l'exemple du roi de Prusse. 1743, L'armée *pragmatique* de George II victorieuse à Dettingen; traité de Worms (entre Marie-Thérèse et le roi de Sardaigne). Les Français évacuent la Bohême, l'Autriche, la Bavière, et sont repoussés en deçà du Rhin.

1744, La France déclare la guerre à la reine de Hongrie et au roi d'Angleterre. Union de Francfort, conclue entre la France, la Prusse, l'électeur palatin, le landgrave de Hesse et l'Empereur, pour faire reconnaître ce dernier, et le rétablir dans ses États héréditaires. Frédéric envahit la Bohême. Les Français rentrent en Allemagne. Les Impériaux reprennent la Bavière. 1745, Mort de Charles VII. Maximilien Joseph, son fils, traite avec la reine de Hongrie à Fuessen. Élection au trône impérial de François Ier, époux de Marie-Thérèse.

Frédéric s'assure la possession de la Silésie par les victoires de Hohenfriedberg, de Sorr et de Kesselsdorf; et, par l'envahissement de la Saxe, force l'électeur et la reine à signer le traité de Dresde.— Les Français continuent la guerre avec succès; en Italie, 1745, secondés par les Génois, par le roi de Naples et par les Espagnols, ils établissent l'infant don Philippe dans les duchés de Milan et de Parme; dans les Pays-Bas, sous le maréchal de Saxe, ils gagnent les batailles de Fontenoy, 1745, et de Raucoux, 1746.—1745-1746, Expédition de Charles Édouard, fils du prétendant, qui force l'Angleterre de rappeler le duc de Cumberland des Pays-Bas. (Batailles de Preston-Pans et de Culloden.)

1746, Les Français et les Espagnols battus à Plaisance. L'armée espagnole rappelée par le nouveau roi, Ferdinand VI. Les Autrichiens chassent les Français de la Lombardie, s'emparent de Gênes,

et envahissent la Provence. La révolution de Gênes les oblige à repasser les Alpes. — 1747, Conquête de la Flandre hollandaise par les Français. Le stathoudérat rétabli et déclaré héréditaire en faveur de Guillaume IV, prince de Nassau Dietz. Victoire des Français à Lawfeld; et prise de Berg-op-Zoom. 1748, Le siége de Maestricht décide la Hollande et l'Angleterre à traiter. La France y est décidée par l'arrivée des Russes sur le Rhin, par la destruction de sa marine, et la perte de ses colonies. (Voy. plus bas.)

Paix d'Aix-la-Chapelle : la France, l'Angleterre et la Hollande se rendent leurs conquêtes en Europe et dans les deux Indes; Parme, Plaisance et Guastalla sont cédés à don Philippe (frère des rois de Naples et d'Espagne, et gendre de celui de France); la pragmatique de Charles VI, la succession de la maison de Hanovre en Angleterre et en Allemagne, la possession de la Silésie par le roi de Prusse, sont confirmées et garanties.

§ II. — Guerre de Sept Ans, 1756-1763.

La jalousie de l'Autriche arme l'Europe contre un souverain qui ne menace point l'indépendance commune. L'Angleterre lutte en même temps contre la France et l'Espagne. Frédéric et William Pitt, unis d'intérêts, conduisent séparément la guerre continentale et la guerre maritime.

Supériorité de Frédéric; son génie militaire; discipline de ses troupes; habileté de ses lieutenants, le prince Henri, Ferdinand de Brunswick, Schwérin, Seidlitz, Schmettau, Keith. L'Autriche lui oppose, comme généraux, Brown, Dawn, Laudon, et comme négociateur, Kaunitz.

La France, en attaquant l'Angleterre dans le Hanovre, force ce royaume et les États voisins à devenir le rempart de Frédéric, et néglige la guerre maritime. — Le pacte de famille trop tardif pour être utile à la France.

Frédéric sort vainqueur de sa lutte contre l'Europe. La Prusse subsiste, et garde la Silésie. L'Angleterre atteint son but, la destruction de la puissance maritime de la France. Frédéric, quoique affaibli, partage toujours le premier rang avec l'Angleterre. Mais il ne désire plus la guerre, et l'union de la France et de l'Autriche promet une longue paix au continent.

Mésintelligence entre la France et l'Angleterre. 1754, Premières hostilités en Amérique. 1756, Alliance de l'Angleterre avec la Prusse, de la France avec l'Autriche. Partage projeté des États du roi de Prusse.

1756, Le roi de Prusse prévient ses ennemis en attaquant la Saxe; il occupe Dresde, bat les Autrichiens à Lowositz, et fait poser les armes aux Saxons à Pirna.—La France s'empare de Minorque, et fait passer des troupes dans la Corse; mais bientôt elle

néglige la guerre maritime pour attaquer l'Angleterre dans le Hanovre. 1757, Succès des Français. Victoire de Hastenbeck. Convention de Closter-seven. La Suède, la Russie et l'Empire accèdent à la ligue contre le roi de Prusse. — Frédéric entre en Bohême, gagne la bataille de Prague; il est repoussé et défait à Kolin. Un de ses lieutenants est battu par les Russes à Jægerndorf. Danger de sa situation. Il évacue la Bohême, passe en Saxe, et bat les Français et les Impériaux à Rosbach.

Frédéric retourne en Silésie, et répare la défaite de Breslaw par la victoire de Lissa. Il envahit successivement la Moravie, la Bohême, empêche la jonction des Autrichiens avec les Russes. 1758, Il remporte sur ceux-ci la victoire longtemps disputée de Zorndorf. Il est surpris à Hochkirchen par les Autrichiens. 1759, Les Prussiens battus par les Russes à Palzig; par les Russes et les Autrichiens à Kunersdorf; par les Autrichiens à Maxen. Les vainqueurs ne profitent pas de leurs succès. Les Prussiens, battus de nouveau à Landshut, sont vainqueurs à Liegnitz et à Torgau, 1760. Ils reprennent la Silésie, et envahissent de nouveau la Saxe.

1758-1762, Campagnes malheureuses des Français. 1758, Ferdinand de Brunswick, les ayant chassés du Hanovre, passe le Rhin, et gagne la bataille de Crevelt. Les Français occupent la Hesse, et Ferdinand repasse le Rhin. 1759, Victoire de Broglie à Bergen. Défaite des Français à Minden.

1760, Victoires des Français à Corback, et à Clostercamp; dévouement du chevalier d'Assas. 1761, Les Français vainqueurs à Grunberg, vaincus à Fillingshausen.

1759, Mort du roi d'Espagne, Ferdinand VI; il a pour successeur son frère, le roi de Naples, Charles III, qui laisse le trône de Naples à son troisième fils, Ferdinand IV. 1761, *Pacte de famille,* négocié par le duc de Choiseul entre les diverses branches de la maison de Bourbon (France; Espagne, Naples, Parme). L'Espagne déclare la guerre à l'Angleterre et au Portugal. — 1760, Mort du roi d'Angleterre, George II. George III, 1762, Démission de Pitt. — 1762, Mort d'Élisabeth, impératrice de Russie. Pierre III. Catherine II rappelle les troupes russes de la Silésie, et se déclare neutre.

1762, *Paix de Hambourg* entre la Prusse et la Suède. *Paix de Paris* entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal. Le roi de Prusse, par la victoire de Freyberg et la prise de Schweidnitz, décide l'impératrice et le roi de Pologne, électeur de Saxe, à signer la *paix à Hubertsbourg.* Le premier et le dernier traité rétablissent les choses en Allemagne dans l'état où elles étaient avant la guerre. Pour la *Paix de Paris* et celle de *Saint-Pétersbourg,* *voyez* les Chapitres XXIII et XXV.

CHAPITRE XXIII.

COLONIES DES EUROPÉENS PENDANT LE XVIIIe SIÈCLE.

Grandeur croissante des colonies, surtout des anglaises et des françaises, à la faveur du calme dont elles jouissent au commencement du dix-huitième siècle. Immense accroissement du débit des denrées coloniales. Relâchement du système de monopole, surtout en Angleterre depuis l'avénement de la maison de Hanovre. — Les colonies deviennent pour l'Europe une cause de guerres fréquentes, jusqu'à ce que les principales se séparent de leurs métropoles.

La prépondérance maritime est assurée à l'Angleterre par l'abaissement de la France (traité d'Utrecht), et surtout par l'ascendant qu'elle a pris sur la Hollande. Cependant la lutte recommence bientôt entre la France et l'Angleterre. Le théâtre de cette lutte est le nord de l'Amérique, les Antilles et les Indes orientales, où la chute de l'empire du Mogol ouvre un vaste champ aux Européens. La France succombe d'abord dans l'Amérique septentrionale. Mais les colonies anglaises, n'ayant plus

à craindre le voisinage des Français ni des Espagnols, s'affranchissent, avec le secours des premiers, du joug de l'Angleterre. Celle-ci trouve une compensation dans les établissements indiens des Hollandais auxquels elle succède, et dans la conquête du continent de l'Inde.

Division : I. 1713-1739, Histoire des colonies, depuis la paix d'Utrecht jusqu'à la première guerre. — II. 1739-1765, Guerres des métropoles, à l'occasion de leurs colonies. — III. 1765-1783, Première guerre des colonies contre leurs métropoles. — IV. 1739-1789, Fin de l'histoire des colonies, dans le XVIII[e] siècle.

I. 1713-1739, Histoire des colonies, depuis la paix d'Utrecht jusqu'à la première guerre. — Commerce de contrebande des Français, et surtout des Anglais, entre eux, et avec les colonies espagnoles. — Nouvelle liberté de commerce accordée aux colonies, par l'Angleterre, 1739, 1752; et par la France, 1717. — Introduction de la culture du café, à Surinam, 1718; à la Martinique, 1728; dans l'île de France et dans l'île de Bourbon, vers 1736; dans les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale, 1732.

1711, Compagnie *anglaise* de la mer du Sud. 1732, Formation de la province de Géorgie.—Nouvelle importance des Antilles *françaises*. 1717, Compagnie française du Mississipi et d'Afrique, à laquelle on réunit celle des Indes orientales. 1720,

Les Français acquièrent l'île de France et l'île de Bourbon. 1736, La Bourdonnaie en est nommé gouverneur. 1722-1733, Différends entre les Français et les Anglais, au sujet des îles *neutres*. — Décadence des colonies orientales des *Hollandais*. Prospérité de Surinam. — Riches produits de la colonie *portugaise* du Brésil. — 1719, 1733, Agrandissement des possessions *danoises* dans les Antilles. 1734, Fondation d'une compagnie danoise des Indes occidentales. — 1731, Commerce de la *Suède* avec la Chine.

II. 1739-1765, Premières guerres des métropoles à l'occasion des colonies. — 1739, Guerre entre l'Espagne et l'Angleterre, à l'occasion du commerce de contrebande que faisait cette dernière puissance avec les colonies espagnoles. Les Anglais prennent Porto-Bello, et assiégent Carthagène. Cette guerre se mêle à celle de la succession d'Autriche. 1740, Expédition de l'amiral Anson. 1745, Prise de Louisbourg. — 1746-1748, Succès des Français aux Indes. La Bourdonnaie prend Madras aux Anglais; Dupleix les repousse de Pondichéry. 1748, Restitution mutuelle des conquêtes, au traité d'Aix-la-Chapelle. — Nouvelles conquêtes de Dupleix.

Différends qui subsistent au sujet des limites de l'Acadie et du Canada, et relativement aux îles *neutres*. 1754, Assassinat de Jumonville, et prise du fort de la Nécessité. 1758, Bataille de Québec; mort de Wolf et de Montcalm. Perte du Canada; des An-

tilles; des possessions dans les Indes orientales. 1762, Par le traité de Paris, la France recouvre ses colonies, excepté le Canada et ses dépendances, le Sénégal, et quelques-unes des Antilles; elle s'engage à ne plus entretenir des troupes au Bengale; l'Espagne cède la Floride à l'Angleterre, et la France dédommage l'Espagne par la cession de la Louisiane.

1757-1765, Conquêtes de lord Clive, dans les Indes orientales. Acquisition du Bengale, et fondation de l'empire anglais dans les Indes.

III. 1765-1783, Première guerre des colonies contre leurs métropoles. — Étendue, population et richesses des colonies anglaises de l'Amérique septentrionale. Leurs constitutions démocratiques. Elles sentent moins le besoin de la protection de la métropole, depuis que le Canada n'appartient plus aux Français, ni la Floride aux Espagnols. Leur assujettissement au monopole britannique. Le gouvernement anglais entreprend d'introduire des taxes dans ces colonies.

1765, Acte du timbre. 1766, *Bill déclaratoire.* 1767, 1770, Impôt sur le thé. 1773, Insurrection de Boston. Acte coercitif. 1774, Congrès de Philadelphie. 1775, Commencement des hostilités. Washington, général en chef des troupes américaines. 1776, Déclaration d'indépendance. Établissement du gouvernement fédératif des *États-Unis d'Amérique.* 1777, Capitulation de Saratoga.

Ambassade de Franklin. 1778, La France s'allie

aux Américains ; guerre entre la France et l'Angleterre. La France met dans ses intérêts l'Espagne et la Hollande. 1780, *Neutralité armée*. L'Angleterre déclare la guerre à la Hollande. — 1778, Combat d'Ouessant. Les Français s'emparent de plusieurs des Antilles anglaises, et du Sénégal ; les Anglais, de plusieurs des Antilles françaises et hollandaises, et des possessions hollandaises à la Guyane. 1779-1782, L'Espagne prend Minorque et la Floride occidentale ; mais assiége inutilement Gibraltar. 1782, Victoire de Rodney sur le comte de Grasse, dans les Antilles. — 1779-1783, Les Anglais s'emparent des possessions françaises et hollandaises, sur le continent de l'Inde. Victoires de Suffren.

1777-1781, Campagnes peu décisives des Anglais et des Américains, secourus par les Français. 1781, Capitulation de Cornwallis, dans York-Town. — [1782, Ministère de Fox, en Angleterre.] 1783-1784, *Traités de Versailles et de Paris :* l'indépendance des États-Unis d'Amérique est reconnue par l'Angleterre ; la France et l'Espagne recouvrent leurs colonies, et gardent, la première le Sénégal, et les îles de Tabago, Sainte-Lucie, Saint-Pierre et Miquelon ; la seconde, Minorque et les Florides. La Hollande cède aux Anglais Négapatnam, et leur assure la libre navigation dans les mers de l'Inde.

IV. 1739-1789, Fin de l'histoire des colonies dans le XVIIIe siècle. — Progrès des *Anglais* dans les Indes orientales. 1767-1769, et 1774-1784, Leurs

guerres contre les sultans de Mysore, Hyder-Aly et Tippoo-Saëb, et contre les Marattes.—1773 et 1784, Nouvelle organisation de la compagnie des Indes orientales, tendant à donner plus d'unité à l'administration, et à la rendre plus dépendante du gouvernement anglais.

1768-1780, Voyages du capitaine Cook.—1786, Colonie de nègres libres à Sierra-Leone. — 1788, Colonie de Sidney-Cove, dans la Nouvelle-Galles.

Colonies espagnoles. Prise de Porto-Bello par les Anglais, 1740, et de la Havane, 1762. 1764, Acquisition de la Guyane française, et de la Louisiane, cédées par la France; et, en 1777, des îles d'Annobon et de Fernand del Po, cédées par le Portugal. —Nouvelle organisation de l'Amérique espagnole. 1776, Quatre vice-royautés, et huit capitaineries indépendantes. 1748, 1784, Relâchement successif du système de monopole. 1785, Compagnie des Philippines.

Colonies françaises. 1763, Tentatives de colonisation à Cayenne. Prospérité de Saint-Domingue. Poivre importe la culture des épices à l'île de France, 1770. — *Colonies hollandaises.* Leur décadence, depuis le commencement du siècle dans les Indes orientales, depuis la guerre d'Amérique dans les Indes occidentales. — *Colonies portugaises.* 1777, Guerre entre le Portugal et l'Espagne, qui s'empare de San-Sacramento. Division du Brésil en neuf gouvernements. 1755, 1759, Le marquis de Pombal

enlève le commerce aux jésuites, et le met entre les mains de plusieurs compagnies privilégiées. 1755, Émancipation des indigènes du Brésil.

Colonies danoises. 1764, Le commerce des Indes occidentales devient libre par la dissolution de la compagnie. 1777, La compagnie des Indes orientales cède au gouvernement ses possessions. — *Colonies suédoises.* 1784, Acquisition de Saint-Barthélemi. — 1762, Liberté du commerce *russe* avec la Chine. 1787, Compagnie russe, pour le commerce de pelleterie, dans l'Amérique septentrionale.

CHAPITRE XXIV.

HISTOIRE INTÉRIEURE DES ÉTATS OCCIDENTAUX. 1715-1789.

France. **I. 1715-1743. Avénement de Louis XV, en 1715. Testament de Louis XIV, cassé par le parlement. Philipe d'Orléans, régent, 1715-1723. Prétentions du parlement, des princes légitimés, des ducs et pairs. Intrigues de l'Espagne. 1718, Conspiration de Cellamare, et révolte de Bretagne.— 1716, Refonte des monnaies, et *visa*. 1717-1721, Système de Law.**

1723-1726, Ministère du duc de Bourbon. Impôt universel du cinquantième. Édit contre les protestants.

1726-1743, Ministère du cardinal de Fleury. D'Aguesseau. Économie de Fleury. Retranchement des rentes. Marine négligée. 1727-1732, Troubles du jansénisme.

II. 1743-1774, Plusieurs ministres se succèdent. Machault et d'Argenson, Bernis, Silhouette, etc. Désordre des finances. 1749-1759, Nouveaux troubles du jansénisme. 1757, Assassinat de Louis XV.— 1758-1770, Ministère du duc de Choiseul. 1764,

Expulsion des jésuites. Le duc de Choiseul relève la marine française. — 1770-1774, Ministère de Terray, Maupeou, etc. 1771, Dissolution du parlement.

III. 1774-1789. Louis XVI. Rétablissement du parlement. Ministère de Maurepas, Turgot, Malesherbes, Saint-Germain et Vergennes. 1776-1781, Ministère de Necker. 1783-1787, Ministère de Calonne. 1787, Assemblée des notables. 1787-1788, Ministère de Loménie de Brienne. 1788, Rappel de Necker. 1789, *États généraux.*

Italie. Dans la première moitié du XVIIIe siècle, comme dans la première moitié du XVIe, les Français, les Espagnols et les Allemands se disputent l'Italie. Mais les guerres du XVIe siècle avaient changé les principaux États italiens en provinces de monarchies étrangères; celles du XVIIIe leur rendent des souverains nationaux. — Administration bienfaisante des princes de la maison de Lorraine, en Toscane. 1765-1790, Pierre Léopold. — 1730, Abdication de Victor Amédée II, roi de Sardaigne, en faveur de Charles Emmanuel III. Captivité du vieux roi. La maison de Savoie perd son éclat, sous Victor Amédée III, 1773-1796. — Les Deux-Siciles reprennent quelque vie, sous les princes de la maison de Bourbon. Charles Ier, 1734-1759, et Ferdinand IV, 1759-1824.

Corse. Soulèvement de cette île contre les Génois, dans le commencement du XVIIIe siècle. 1731, Les

Génois implorent les secours de l'Empereur. 1734, La Corse se déclare république indépendante. 1736, Le roi Théodore. 1737, Les Génois appellent les Français. 1755, Pascal Paoli. 1768, Gêne cède la Corse à la France.

Suisse. Sa neutralité. Troubles intérieurs. 1712-19, Guerre des cantons protestants de Berne et Zurich contre l'abbé de Saint-Gall, soutenu par les cantons catholiques d'Uri, Zug, Schwitz, Unterwalden.

Genève. 1768, Intervention de la France dans les troubles de cette république. 1782, Nouveaux troubles. Médiation armée des trois puissances voisines. 1789, Nouvelle constitution.

Espagne. Sa faiblesse, malgré l'établissement de la famille royale en Italie. 1724, Abdication momentanée de PHILIPPE IV, en faveur de LOUIS Ier. 1746-1759, FERDINAND VI. — 1759-1788, CHARLES III passe du trône de Naples à celui d'Espagne. Liaisons étroites avec la France. Ministère d'Aranda, de Campomanès, etc.

Portugal. Langueur de ce royaume sous Jean V, 1706-1750. — 1750-1777, JOSEPH Ier, Réforme universelle et violente du marquis de Pombal. Abaissement de la noblesse. 1759, Expulsion des jésuites. La révolution, opérée par Pombal, laisse peu de traces. 1777-1788, PIERRE III et MARIE.

Angleterre. Attachement de la nation pour la maison de Hanovre. Tentatives du Prétendant.

Accroissement de l'influence de la couronne dans le parlement. — Développement immense de l'industrie, et du commerce intérieur et extérieur. Système des emprunts. Accroissement effrayant de la dette. — 1714-1727, George Ier. — 1727-1760, George II. — 1760, George III. — 1721-1742, Ministère de Robert Walpole. 1756-1761, Ministère de William Pitt (lord Chatam). Rivalité de Fox et du second Pitt, qui commence son ministère en 1783.

Empire. Bouleversement momentané, à l'occasion de la succession d'Autriche. La conquête de la Silésie, en rendant irréconciliables la Prusse et l'Autriche, rompt pour jamais l'unité de l'Empire. Tandis que le lien politique se relâche, une sorte de lien moral se forme pour l'Allemagne, par le développement d'une langue, d'une littérature, d'une philosophie communes. — 1711-1740, Charles VI. 1742-1745, Charles VII. — 1745-1765, François Ier et Marie-Thérèse. — 1765-1790, Joseph II. Douceur du gouvernement de Marie-Thérèse, dans ses États héréditaires. Innovations de Joseph II. 1787, Soulèvement des Pays-Bas autrichiens.

Prusse. Elle double dans ce siècle d'étendue et de population. Force et unité du gouvernement. Trésor. Organisation toute militaire.—1713-1740, Frédéric-Guillaume Ier. — 1740-1786, Frédéric II, dit *le Grand*. — 1786, Frédéric-Guillaume II.

Bavière. 1777, Extinction de la branche cadette

de la maison de Wittelsbach, par la mort de l'électeur Maximilien Joseph. La succession doit revenir à l'électeur palatin. Prétentions de l'empereur Joseph II, et de Marie-Thérèse; de l'électrice douairière de Saxe, et des ducs de Mecklenbourg. 1778, Accord de la cour de Vienne avec l'électeur palatin. Le roi de Prusse soutient les réclamations du duc de Deux-Ponts, héritier de l'électeur palatin, et envahit la Bohême et la Silésie autrichienne. Intervention de la France et de la Russie. 1779, La succession de Bavière est assurée à l'électeur palatin, qui dédommage les autres prétendants.

Hollande. Elle s'affaiblit par sa longue dépendance de l'Angleterre. Formation du parti anti-anglais. 1747-1751, Rétablissement du stathoudérat en faveur de Guillaume IV, de la branche cadette de Nassau-Orange. — 1751-1795, Guillaume V. — 1781-1785, Démêlés des Hollandais avec Joseph II. — 1783-1788, Soulèvement contre le stathouder. Intervention des cours de Berlin et de Versailles. Une armée prussienne fait prévaloir le stathouder. La Hollande renonce à l'alliance de la France, pour celle de la Prusse et de l'Angleterre.

CHAPITRE XXV.

ÉTATS DU NORD ET DE L'ORIENT, 1725-1789.

§ I. — Affaires générales du Nord et de l'Orient. Révolutions de la Russie et de la Pologne.

L'impulsion donnée à la Russie par Pierre *le Grand*, dure jusqu'à l'avénement de Catherine *la Grande*, quoique ralentie pendant la période où les étrangers sont exclus du gouvernement (1741-1762). L'avénement de Catherine est une ère nouvelle pour la Russie.

Le développement de cette puissance est favorisé par la situation de ses voisins. Cependant la Suède est sauvée par une révolution intérieure; la Turquie, par la jalousie des États européens. La Russie, en se mettant à la tête d'une opposition contre la toute-puissance maritime de l'Angleterre, se rend incapable d'exécuter ses projets sur la Turquie. — Elle est plus heureuse du côté de la Pologne. La vigueur du caractère polonais s'est en partie énervée, sous Auguste II et Auguste III. La Pologne reçoit un prince de la Russie, est abandonnée de

la France, secourue sans succès par la Turquie, et condamnée à garder sa constitution anarchique. Ceux qui étaient intéressés à son existence, la voyant perdue sans ressource, partagent avec la Russie. Ils acquièrent quelques provinces; mais ils introduisent les Russes jusqu'aux frontières de l'Allemagne.

1725-1727, CATHERINE Ire, veuve de Pierre *le Grand*. Ministère de Menzikoff. — 1727-1730. PIERRE II, petit-fils de Pierre *le Grand*, par son fils Alexis. Menzikoff renversé par Dolgorouki. — 1730-1740, ANNE *Iwanowna*, nièce de Pierre *le Grand*, veuve du duc de Courlande. Crédit de Biren, de Munich, et d'autres étrangers. La Russie étend de nouveau son influence au dehors. 1733, Affaires de Pologne. 1737, Biren, duc de Courlande. — 1736, Les Russes s'allient avec Thamas-Kouli-Kan contre les Turcs, dans le but de reprendre Azow, et de se rouvrir la mer Noire. 1737, L'Empereur s'allie aux Russes. Ceux-ci, sous Munich, prennent Azow, envahissent la Crimée, gagnent la bataille de Choczim, et s'emparent de la Moldavie; mais les Turcs chassent les Impériaux de la Valachie et de la Servie, et assiégent Belgrade. 1739, *Paix de Belgrade;* l'Autriche ne conserve que Témeswar, de toutes les conquêtes que lui avait assurées la paix de Passarowitz; la Russie rend aussi les siennes, et renonce à la navigation de la mer Noire.

1740-1741, IWAN VI, arrière-neveu de Pierre *le Grand*, fils d'Anne de Mecklenbourg, sous la régence de Biren, puis sous celle de sa mère. 1741, La Suède déclare la guerre à la Russie.—1741-1762, ÉLISABETH, deuxième fille de Pierre *le Grand*, renverse le jeune Iwan. Expulsion des étrangers. 1741-1743, Les Suédois battus près de Wilmanstrand, et forcés d'abandonner la Finlande. *Paix d'Abo :* une partie de la Finlande reste aux Russes. 1757-1762, Les Russes entrent dans la coalition européenne, contre le roi de Prusse. — 1762, PIERRE III, petit-fils de Pierre *le Grand*, par sa mère, Anne-Petrowna, fils du duc de Holstein-Gottorp. Il s'allie avec la Prusse, et se prépare à attaquer le Danemark, de concert avec Frédéric.

1762-1796, CATHERINE II détrône Pierre III. Caractère de cette princesse. Situation de la Pologne sous AUGUSTE III (1734-1763). 1764, STANISLAS PONIATOWSKI, élevé au trône de Pologne par l'influence de la Russie. 1768, Les *dissidents* rétablis dans leurs droits. Confédération de Bar.

La Porte se déclare contre la Russie. 1769-1770, Les Russes envahissent la Moldavie et la Valachie. Victoires du Pruth et du Kagul. La flotte russe pénètre dans la Méditerranée, soulève la Morée, et brûle la flotte turque dans l'Archipel. 1771, Dolgorouki envahit la Crimée. Intervention de l'Autriche. 1774, Les Turcs bloqués par Romanzow; *Paix de Kaynardgi.* Les Tartares de Crimée sont re-

connus indépendants; la Russie rend ses conquêtes, excepté Azow et quelques places sur la mer Noire, et obtient la navigation libre dans les mers de la Turquie ; l'Autriche obtient la Bukowine.

1773, *Premier démembrement de la Pologne.* La Russie, l'Autriche et la Prusse s'emparent des provinces limitrophes.—1780, *Neutralité armée.* La Russie, à la tête des puissances du Nord, fait respecter son pavillon de l'Angleterre et de la France. — 1775, Réduction des Cosaques Zaporogues.

1784, La Russie réunit la Crimée à son empire, du consentement de la Porte. 1787-1791, Guerre des Turcs contre les Russes. L'empereur Joseph II se déclare pour la Russie, le roi de Suède, Gustave III, pour la Porte. Ce dernier prince, attaqué par les Danois, alliés de la Russie, conclut la paix avec l'impératrice à Werela, 1790. Brillantes victoires des Russes sur les Turcs. 1791, *Paix de Szistowa* entre les Autrichiens et la Porte; *Paix de Yassy* entre les Russes et la Porte: Joseph II rend ses conquêtes, mais le Dniester devient la frontière des empires de Russie et de Turquie.

1788, 1791, Nouvelle constitution de Pologne. 1793, *Second démembrement.* 1795, *Partage définitif de la Pologne* entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. La Courlande se soumet à la Russie. [Révolutions de ce duché. 1737, Extinction de la maison des Kettlers, et avénement de Biren. 1759, Charles de Saxe, fils d'Auguste III, roi de Pologne.

1762, Rétablissement de Biren. Son fils PIERRE, après vingt-cinq ans de règne, abdique en faveur de l'impératrice de Russie.]

1796, Mort de Catherine *la Grande*. Sa brillante administration. Législation. Écoles. Fondation de Cherson, 1778; et d'Odessa, 1796. Manufactures. Commerce de caravanes avec la Perse et avec la Chine. Essor du commerce de la mer Noire. Entreprise d'un canal entre la Baltique et la Caspienne. Voyages de découvertes, etc.

§ II. — Suède et Danemark. — Turquie.

Suède. 1719, 1720-1751, ULRIQUE ÉLÉONORE, sœur de Charles XII (au préjudice du duc de Holstein-Gottorp, fils d'une sœur aînée de ce prince), et FRÉDÉRIC Ier, de Hesse-Cassel. Le gouvernement, monarchique de nom, devient aristocratique. Faiblesse du gouvernement. Les deux partis de la guerre et de la paix, de la France et de la Russie, *des Chapeaux et des Bonnets*.

1743, Pour condition de la paix d'Abo, la Russie fait désigner à la succession de Suède Adolphe-Frédéric de Holstein-Gottorp, évêque de Lubeck (oncle du nouveau grand-duc de Russie), de préférence au prince royal de Danemark, dont l'élection eût renouvelé l'ancienne union des trois royaumes du Nord. — 1751-1771, ADOLPHE-FRÉDÉRIC II. Nouvel affaiblissement du pouvoir royal.

1771, GUSTAVE III. Caractère de ce prince. 1772, Rétablissement de l'autorité royale. La nouvelle constitution maintient tous les droits des états; mais le sénat n'est plus que le conseil du roi. Vigueur du gouvernement. La Suède, soustraite à l'influence de la Russie, reprend son ancien système d'alliance avec la France et la Turquie. 1792, Assassinat de Gustave III.

Danemark. Calme et bonheur au dedans. Les révolutions du palais ne troublent point la nation. — Funeste rivalité de la branche régnante avec la branche de Holstein-Gottorp.

1730, Mort de FRÉDÉRIC IV.—1730-1746, CHRISTIERN VI. 1740, Acquisition du Sleswick. — 1746-1766, FRÉDÉRIC V. 1762, Guerre imminente avec la Russie. 1767, Arrangement relatif au Sleswick et au Holstein. — 1766, CHRISTIERN VII. Chute et exécution de Struensée. 1784-1808, Régence du prince royal, depuis FRÉDÉRIC VI.

Turquie. Elle n'a plus à craindre l'Empire. Elle oppose à la Russie une résistance inattendue; cependant la perte de la Crimée et l'établissement de la Russie sur la mer Noire, ouvrent la Turquie à toutes les attaques de son ennemi.

1703-1754, ACHMET III, MAHMOUD Ier. Guerres contre la Perse. 1721-1727, Les Turcs regagnent vers l'Orient ce qu'ils viennent de perdre du côté de l'Occident. 1730-1736, Thamas Kouli-Kan les dépouille de leurs conquêtes. Mais ils reprennent à

l'Empereur les provinces qu'ils lui ont cédées par le traité de Passarowitz. 1743-1746, Nouvelle guerre désavantageuse contre Thamas Kouli-Kan. — 1754-1789, OTHMAN III, MUSTAPHA III, ABDUL-HAMID. Guerres malheureuses contre la Russie.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Introduction. 5

PREMIÈRE PÉRIODE. — Depuis la prise de Constantinople par les Turcs, jusqu'à la réforme de Luther [1453-1517]. 19

Chapitre Ier. — Orient de l'Europe [Turquie, 1453-1512; Hongrie, Bohême, 1440-1516; Empire, 1440-1519; Suisse, 1453-1515]. ib.

Chap. II. — Nord de l'Europe [Pologne et Prusse, 1444-1506; Russie, 1462-1505; Danemark, Suède et Norwége, 1448-1513]. 30

Chap. III. — Espagne [1454-1516] et Portugal [1438-1521]. Histoire intérieure de la Péninsule. 35

Chap. IV. — Découvertes et colonies des modernes. — Découvertes et établissements des Portugais dans les deux Indes [1412-1582]. 39

Chap. V. — Découvertes et conquêtes des Espagnols à la fin du xve siècle, et dans la première moitié du xvie. 44

Pages.

Chap. VI. — Angleterre [1445-1509], et Écosse [1437-1513]. 50

Chap. VII. — France, depuis l'expulsion des Anglais jusqu'à l'expédition de Charles VIII en Italie [1453-1494]. 55

Chap. VIII. — Italie, depuis la paix de Lodi jusqu'à l'expédition de Charles VIII [1454-1494]. 65

Chap. IX. — France et Italie, sous Charles VIII et sous Louis XII [1494-1515]. 70

DEUXIÈME PÉRIODE.—depuis la réforme de luther jusqu'au traité de westphalie [1517-1648]. 77

Chap. X. — Charles-Quint, François Ier, et Soliman [1515-1566]. *ib.*

Chap. XI. —Premier Age du système d'équilibre et de la Réforme [Son établissement en Allemagne et dans les pays occidentaux et septentrionaux de l'Europe. Sa première lutte contre la maison d'Autriche. 1517-1559]. 87

Chap. XII.— Second Age du système d'équilibre et de la Réforme. [Espagne et Pays-Bas, France, Angleterre et Écosse, 1559-1603]. 98

Chap. XIII. — Troisième Age du système d'équilibre et de la Réforme [Révolution d'Angleterre. Guerre de Trente Ans, 1603-1648]. 118

Chap. XIV. — États orientaux [Turquie et Hongrie, 1566-1648; Pologne et Russie, 1505-1648]. Guerres générales de l'Orient et du Nord. 137

Chap. XV. — Des Lettres, des Arts et des Scien-

Pages.
ces, dans le XVIe siècle. Léon X et François Ier. 144

TROISIÈME PÉRIODE. — DEPUIS LE TRAITÉ DE WESTPHALIE JUSQU'A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE [1648-1789]. 151

Première partie de la troisième Période. Quatrième Age du système d'équilibre. Depuis le traité de Westphalie jusqu'à la mort de Louis XIV [1648-1715].

CHAP. XVI. — Louis XIV [1643-1715]. Événements politiques de son règne. Son administration. *ib.*

CHAP. XVII. — Des Lettres, des Arts et des Sciences au siècle de Louis XIV. 160

CHAP. XVIII. Révolutions de l'Angleterre et des Provinces-Unies [1648-1715]. — Colonies des Européens pendant le XVIIe siècle. 173

CHAP. XIX. — États méridionaux. Empire d'Allemagne [1648-1715]. 179

CHAP. XX. — États du Nord. Charles XII et Pierre le Grand [1648-1725]. 185

Deuxième partie de la troisième Période. Cinquième Age du système d'équilibre. Depuis le mort de Louis XIV jusqu'à la révolution française [1715-1789].

CHAP. XXI. — État de l'Occident après la paix d'Utrecht et la mort de Louis XIV. Guerres et négociations relatives à la succession d'Espagne [1715-1738]. 192

CHAP. XXII. — Guerre de la succession d'Autri-

Pages.
che [1741-1748], et guerre de Sept Ans [1756-1763]. 197
Chap. XXIII. — Colonies des Européens pendant le xviiie siècle. 205
Chap. XXIV. — Histoire intérieure des États occidentaux [1715-1789]. 212
Chap. XXV et dernier. — États du Nord et de l'Orient [1725-1789]. 217



OEUVRES DE MICHELET.

TRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE, suivie du Discours d'ouverture prononcé à la Faculté des Lettres, le 9 janvier 1834. 1 vol. in-18.

ŒUVRES CHOISIES DE VICO, contenant ses Mémoires, écrits par lui-même, la Science nouvelle, les Opuscules, Lettres, etc., précédées d'une Introduction sur sa vie et ses ouvrages, par *M. Michelet*. 3 vol. in-18.

HISTOIRE ROMAINE. *République*. 3 vol. in-18.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE MODERNE depuis la prise de Constantinople par les Turcs, jusqu'à la
évolution Française, 1453-1789; suivi de DIX-HUIT
EAUX SYNCHRONIQUES. 1 vol. in-18 et 1 in-8°.

DE L'HISTOIRE MODERNE; ouvrage adopté par le
il royal de l'Université de France. 2 vol. in-18.

S DE LUTHER, écrits par lui-même, traduits et
rdre par *M. Michelet*. 2 vol. in-18.

U DROIT FRANÇAIS cherchées dans les symboles
les du droit universel. 2 vol. in-18.

L'HISTOIRE DE FRANCE jusqu'à la révolution
1 vol. in-18.

FRANCE. 6 vol. in-18.



